

Découvrir et comprendre

# *Les paysages de la campagne*



TEXTE

Jean Huchet

ILLUSTRATIONS

Stéphanie Buttier

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE DIJON



32100 00761588 3

ÉDITIONS OUEST-FRANCE

**TEXTE**

Jean Huchet

Journaliste à *Ouest-France*.  
De formation universitaire,  
il est licencié en géographie.

**ILLUSTRATIONS**

Stéphanie Buttier

Paysagiste DPLG diplômée  
de l'Ecole nationale supérieure  
du paysage (Versailles),  
elle expose régulièrement  
ses travaux artistiques :  
installations, peintures...



Découvrir et comprendre

00761588 3

S77  
HUC

# *Les paysages de la campagne*

*TEXTE*

Jean Huchet

*ILLUSTRATIONS*

Stéphanie Buttier


Éditions Ouest-France




Libuni  
15/006








# *Avant-propos*



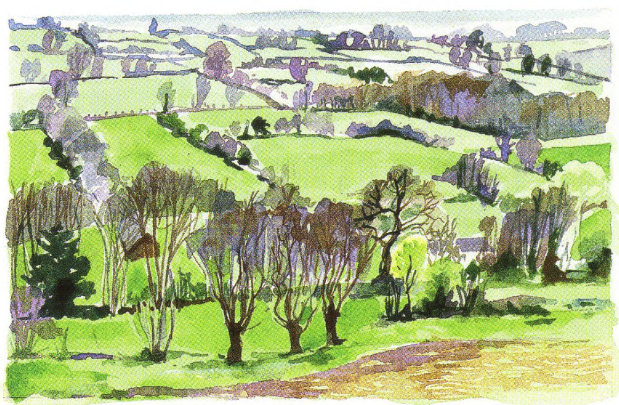
Qui n'a pas, dans un coin de sa tête ou dans un coin de sa vie, un petit bout de campagne ? Qui n'a jamais arpenté nos contrées rurales pour aller d'une ville à l'autre, vers la mer ou la montagne ? Les campagnes peuplent nos us, nos coutumes et notre imaginaire depuis tant de générations. On y est tellement habitué qu'on n'y fait plus attention. Nous les traversons sans les voir et, parfois, sans même les comprendre. Leurs paysages ne sont pourtant pas des images inertes comme des décors de papier peint que la nature aurait posés sur les murs de notre environnement. Ils vivent et, comme un être vivant, vieillissent, meurent et renaissent. Ils nous parlent. Ils nous prolongent. C'est Julien Gracq, l'écrivain des bords de Loire, qui a si bien compris notre intimité avec les paysages, au-delà de la géographie. Il en a fait des protagonistes de ses récits et a su traduire la secrète alchimie qui les combine aux hommes.



Ce livre est une invitation à découvrir ou à redécouvrir ces visages de terre, de pierre et de verdure qui sont aussi nos portraits tout crachés.

J.H.

# Bienvenue à la *campagne*



Paysage de Normandie.



Paysage du Pays basque.



**VOUS  
AVEZ  
DIT  
CAMPAGNE ?**

Des villes, il n'y en a pas toujours eu. Mais la campagne ? Peut-on affirmer qu'elle a toujours existé ? Était-elle vraiment là avant l'homme ou est-elle née avec lui ? Et quels sens se cachent derrière ce mot-là ? Histoire des origines de la « campagne »...

**LES RACINES D'UN MOT**

Les mots « campagne » ou « champagne » viennent du latin *campania*, qui veut dire « plaine ». La champagne et la campagne, c'est la même chose. Dans la Gaule qui n'est plus gallo-romaine mais déjà franque, ces mots décrivent un paysage de plaine à champs cultivés probablement sans clôtures ni haies. Leur racine est donc agricole avant qu'ils ne deviennent le nom de

Fenaïson au mois de juin.  
Lyon, 1450-1500.  
Missel franciscain  
(Lyon, B.m., ms. 0514,  
f° 003 v. 514).



ces contrées à champs ouverts : la Campagne de Caen, la Champagne berrichonne ou la Champagne pouilleuse, la Champeigne tourangelle. *Campania* a fait recette dans d'autres anciennes provinces de l'Empire romain. On lui doit la Campanie italienne, la Campine belge. Dans la famille, vous avez aussi champ, champêtre, champeau, champart ou le si parlant cambrousse ; campagnol, camp, campement qui nous est aussi revenu d'Angleterre par le mot « camping ». Le « champi », à l'origine un enfant abandonné trouvé dans un champ, est un mot berrichon immortalisé par le roman *François le Champi* de George Sand, et désigne un bâtard. Le sport s'est également servi : le champion combat dans un champ clos. L'histoire aurait pu s'arrêter là, les « campagnes » définir un type de paysage agricole parmi d'autres s'il n'y avait eu... la ville.

**Le vocabulaire militaire a beaucoup emprunté au mot « campagne ».**  
**C'est ainsi que l'armée part « en campagne » pour y subir une « défaite en rase campagne ».** « Battre la campagne », « faire campagne » peuvent se pratiquer à l'occasion d'une « campagne publicitaire » ou d'une « campagne électorale ».

## LA VILLE A INVENTÉ LA CAMPAGNE

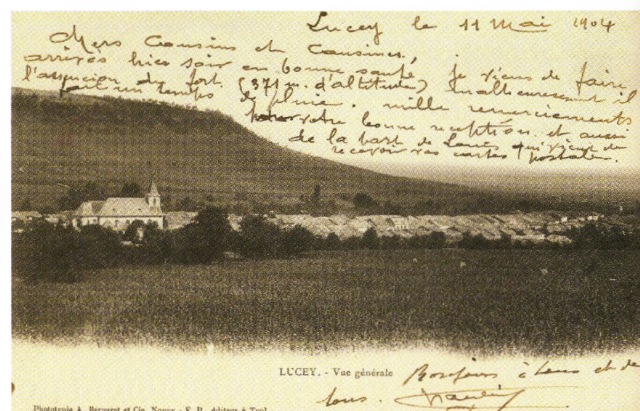
La cité du Moyen Âge est frileusement recroquevillée derrière ses remparts. Au-delà existe un autre monde, inconnu ou presque. Un territoire que le citadin de l'époque fréquente peu et dans lequel il ne baigne pas. Il va éprouver le besoin de nommer ces paysages qui l'entourent, plus ou moins humanisés, mais si opposés au sien, minéral, bruyant, fermé, étouffant parfois. Du mot « campagne », qui désigne ces terres agricoles du bassin parisien il en fait progressivement le nom générique de tous les paysages de l'au-delà des murs. La campagne est née en ville. C'est toujours vrai au XXI<sup>e</sup> siècle. Ne commence-t-elle pas dès la sortie de l'agglomération ?

## L'IGNORANCE DU BOURGEOIS

Les citadins d'autrefois méconnaissaient largement la « campagne ». En témoigne cet extrait du *Voyage de Paris à Saint-Cloud par terre et par mer*, écrit en 1748 par un Normand de Rouen, Louis-Balthazar Néel : « Il n'y a rien de si sot et de si neuf qu'un Parisien qui n'est jamais sorti des barrières. S'il voit des terres, des prés, des bois et des montagnes, il pense que tout cela est inhabitable... J'étais dans ce cas avant mon voyage ; je m'imaginais que tout venait aux arbres ; j'avais vu ceux du (jardin du) Luxembourg rapporter des marrons d'Inde, et je croyais qu'il y en avait d'autres, dans des jardins faits exprès, qui rapportaient du blé, du raisin, des fruits et des légumes de toutes espèces. »

## LA « CAMPAGNE » A-T-ELLE UN SENS POUR LE MONDE RURAL ?

Les citadins possèdent une « maison de campagne » ou passent le dimanche « à la campagne ». Il est vrai que beaucoup d'entre eux ont encore de la glaise collée à leurs souliers, celle de leurs origines. Ils grandissent comme l'arbre, en plongeant leurs racines dans la terre. La campagne évoque le retour aux sources, elle est aussi le lieu du ressourcement. Ce sont les néo-ruraux,





les citadins en rupture, les résidents secondaires, les promeneurs et vacanciers, les aménageurs, qui portant sur ces paysages leur regard empreint de culture urbaine, l'ont peu à peu imposé au monde rural comme étant la vision de référence. Chez eux, il y a donc du sens derrière ce mot-là.

C'est moins vrai pour les ruraux natifs. Il ne possède pas toujours à leurs yeux autant de charge affective ou de charme qu'à ceux de l'homme des villes. Les campagnards sont d'abord gens d'un village, d'une commune ou d'un pays (au sens local du terme). La campagne leur est un quasi-« non-lieu ». Les agriculteurs ont une connaissance intime de leur environnement, faite de multiples observations, de leur expérience accumulée de génération en génération. Mais il est leur outil de travail. Nulle esthétique, nulle imagerie s'y rattachent. Ils vivent la campagne de l'intérieur et la décodent avec leurs clés, leurs valeurs.

**D'abord négative, la valeur  
« campagne » remonta la... cote  
grâce aux romantiques du XIX<sup>e</sup> siècle.**

### **LA CAMPAGNE À VISAGE HUMAIN**

Les campagnes françaises sont des paysages fortement humanisés. C'est même leur principal

trait. Les paysages ruraux portent dans leur chair la marque du labeur humain – en premier lieu celui du laboureur – depuis des dizaines de générations. Visage buriné, ridé, marqué par le poids des siècles, brûlé par le soleil et crevassé par la pluie et le froid. Mais visage généreux et prolifique pour longtemps encore si les enfants de la terre le respectent.

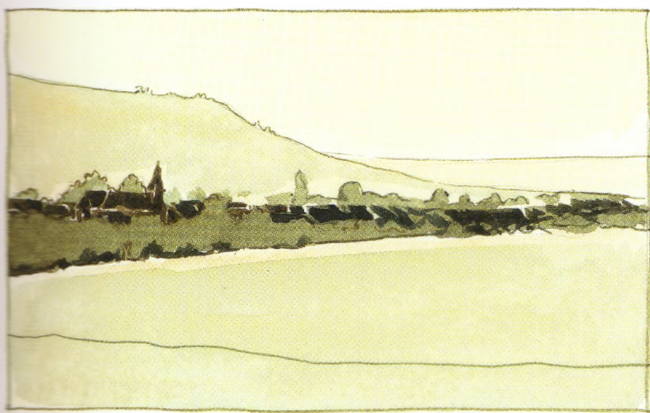
**« La beauté de la terre, en France, c'est qu'elle parle, en tous lieux, de l'homme, même lorsqu'elle ne porte pas la moindre de ses traces. Elle lui propose d'avance celles qu'il va laisser »**

(Pierre Gascar).

### **LE CHAMP DE NOTRE VOYAGE**

De quelles campagnes partons-nous à la découverte ? Des amples paysages des grandes plaines et plateaux qui forment la majeure partie du pays. Le voyage ne pourrait être qu'un périple à travers l'histoire et la géographie de nombreux « pays » dont l'unité agropastorale reste pertinente malgré les transformations de notre société. Paysages infinis ou fermés, paysages doux, paysages d'eau, paysages glissants et fuyants, ridés ou rajeunis, paysages mutilés, paysages opulents ou miséreux, laborieux ou paresseux, paysages secrets. Mais, au-delà des apparences, on s'attachera à comprendre de quelles matrices sont sortis ces paysages, à dégager leurs lignes de forces, à souligner les grands ensembles, les lames de fond qui construisent et soutiennent l'édifice.

Les villages anciens se fondent dans le « décor ». Les toits épousent une ligne de rupture ou une séparation de plans. Le clocher dessine ou prolonge une verticale. Ce sont d'abord ces points-là que le cerveau retient. Ce sont des points d'appel autour desquels il construira sa vision totale du paysage. Selon l'intégration des différents éléments, le cerveau éprouve plus ou moins un sentiment d'harmonie.



## LES PAYSAGES DE NOS CAMPAGNES ONT UNE HISTOIRE

### SURGIS DU FOND DES ÂGES

Les racines de nos campagnes plongent dans la nuit des temps quand le choc des continents de l'ère primaire créa un plissement montagneux, le plissement hercynien. Des centaines de millions d'années plus tard, ces chaînes nous sont parvenues comme d'humbles souvenirs, comme les ombres d'elles-mêmes. Et tout ce qui leur fut arraché repose aujourd'hui dans les grands bassins qui les unissent. Telle est la genèse des territoires de la future campagne.

### AU PAYS DES STEPPES

Depuis moins de 2 millions d'années, les glaciers ont couvert à plusieurs reprises tout le nord de l'Europe, faisant régner en France un paysage de steppe glacée. La Manche est alors à sec. Le dernier recul des glaces date de 12 000 ans avant notre ère. Un climat tempéré, froid et humide s'installe. Il devient plus tiède à partir de moins 7 000 ans, un réchauffement progressif qui se poursuit de nos jours. Tout cela s'est traduit dans le paysage. Après la steppe, une forêt de sapins et de bouleaux envahit la France. Aux temps plus chauds, elle céda la place à la forêt de chênes et de hêtres. Le règne des feuillus commençait, mais aussi celui des hommes dont les traces vont s'imprimer sur la feuille vierge de la nature.



La vallée des Merveilles et le mont Bégo (Alpes-Maritimes). Dans ces montagnes, devenues françaises après la Seconde Guerre mondiale, Henry de Lumley et son équipe ont recensé des dizaines de milliers de gravures de l'âge du Bronze. Assurément un magnifique site culturel d'agriculteurs et de pasteurs, perché à plus de 2 000 m d'altitude.

Photo Brigitte et Gilles Delluc



## LES COUPS DE BOUTOIR DES PASTEURS AGRICULTEURS

Avant l'âge du fer (dernier millénaire avant Jésus-Christ), la chênaie mixte (chêne, orme, tilleul, charme) domine l'espace de la future France. Une belle forêt, difficilement pénétrable mais qui ne forme plus un seul massif : elle est trouée de clairières, naturelles ou créées par les hommes du néolithique qui sont passés de la cueillette et de la chasse à l'agriculture et l'élevage à partir de 6 000 ans avant notre ère.

Le recul du territoire boisé va s'amplifier à l'âge du bronze et du fer. L'arrivée des Celtes puis des Romains parachèvera le mouvement. Avant même que ne débute notre ère, les paysages de la Gaule ont perdu beaucoup de leur naturel. Les plaines sont toutes labourées. À cette époque, le paysage agricole de la Gaule septentrionale semble fait de champs sans enclos. César ne signale des haies qu'en Gaule Belgique. Roger Agache, le grand spécialiste de l'archéologie aérienne, a bien découvert des talus autour de parcelles en Picardie mais il n'y a pas d'autres témoignages d'enclosure. La forêt primitive, quant à elle, n'est qu'un tissu déchiré, effiloché. Elle a pourtant de beaux restes qui, du début de notre ère jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, subiront à leur tour maints assauts.

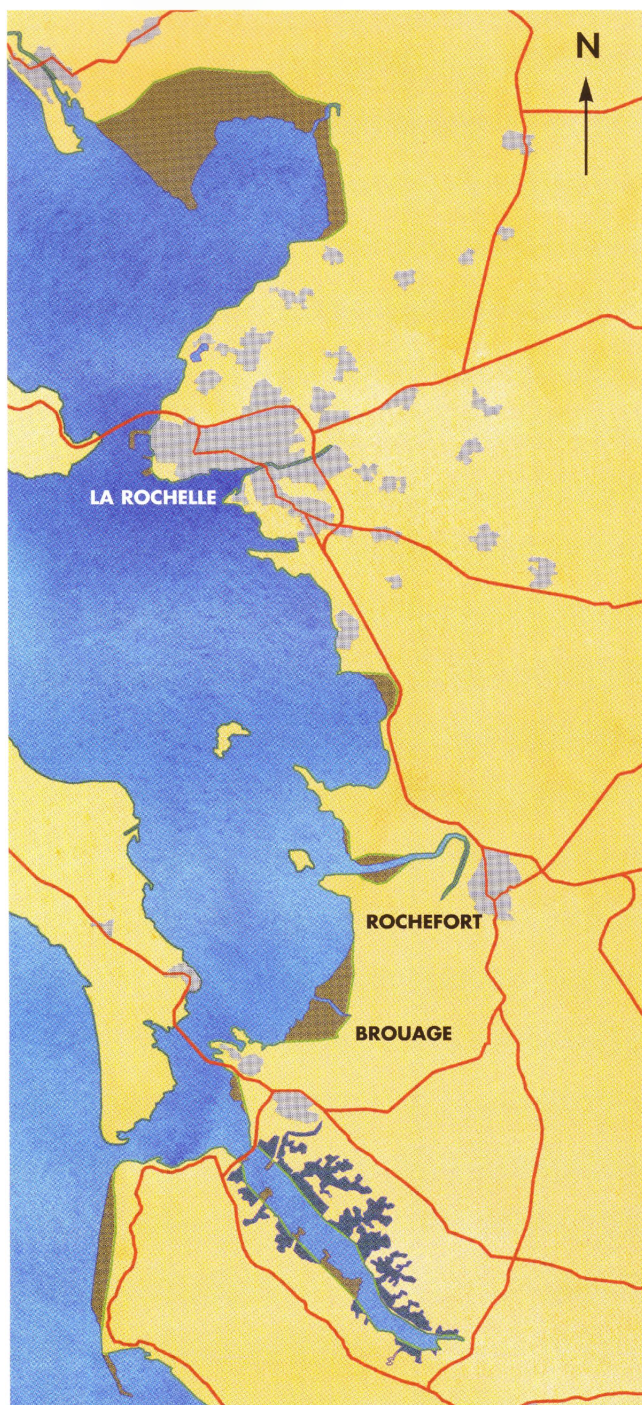
## LES CAMPAGNES SONT DES PAYSAGES DE TRAVAIL

La bataille entre le territoire travaillé, la friche et la forêt n'a jamais cessé, mais cette dernière ne mène plus qu'un combat d'arrière-garde. Depuis les années 1850, quand les surfaces cultivées atteignent leur maximum, le territoire boisé a certes recommencé à croître en France. Mais les campagnes d'aujourd'hui sont majoritairement des paysages agraires. L'histoire des paysages de campagne est d'abord l'histoire des sociétés paysannes qui les ont façonnés : leurs choix de cultures, leurs techniques, leurs organisations, leurs maisons.

**La construction du chemin de fer n'apporte pas seulement des engrais dans les fermes qui améliorent leurs rendements. Elle apporte aussi des débouchés à l'agriculture qui va progressivement se transformer et transformer la campagne.**

### L'HISTOIRE EXPLIQUE AUSSI LES PAYSAGES

Les anciennes frontières entre les tribus gauloises sont parfois encore visibles : la forêt d'Arrouaise qui sépare Nerviens, Véromanduens et Atrébates est toujours en place entre Saint-Quentin et Cambrai. Dans le pays de Bray, la limite entre l'habitat dispersé et l'habitat groupé en villages reprend l'ancienne frontière du duché de Normandie. On doit à la colonisation latine le platane qui borde nos routes et l'implantation de la vigne jusqu'à la Loire, la Bourgogne et la Moselle.



La nature continue son œuvre de transformation du paysage. Depuis le début de notre ère, le littoral bouge, entre Loire et Gironde. On a vu, par exemple, des baies se colmater, de celle de l'Aiguillon, au sud de la Vendée à Marennes, en Charente-Maritime (en brun).

- Terrain gagné sur la mer
- Mer gagnée sur la terre

## RIEN N'EST IMMUABLE

Les campagnes ont traîné, collée à leurs sabots, une réputation d'immuabilité. Détrompons-nous. À voir certains paysages, qui se douteraient qu'ils sont très différents de ceux qui existaient là seulement quelques dizaines ou centaines d'années auparavant. Aigues-Mortes en Camargue, Brouage en Saintonge, Bourgneuf-en-Retz (Loire-Atlantique) furent des ports avant de devenir des villes ceinturées par les... terres.

La Champagne crayeuse est un bel exemple de ces mutations paysagères. Au Moyen Âge, les labours y dominent tandis que sur les plateaux (savarts) paissent les moutons. Arrive la révolution industrielle : il faut du bois pour les chemins de fer et l'industrie. On plante les savarts en pins. Le paysage devient celui de forêts séparées par des clairières cultivées. Puis les Parisiens font de ces forêts des réserves de chasse jusqu'à ce que, dans les an-



Brouage, en Charente-Maritime, fut créée par Richelieu qui voulait en faire un grand port, concurrent de La Rochelle, passée au protestantisme. Aujourd'hui, les fortifications de cette ville dominant de 12 m d'anciens marais aujourd'hui herbagers. La mer a reculé à plus de 3 km !

Photo Bruno Barbier



nées 1950, la maladie décime le gibier. Alors le cycle reprend : on défriche 100 000 hectares. La Champagne retrouve sa physionomie de campagne ouverte cultivée. Autre exemple : la présence des conifères en Bretagne, si emblématiques de ses paysages, aux yeux de nombre de voyageurs. En fait, elle n'est vieille que de cent cinquante ans quand on planta les landes en pins. Les Landes de Lanvaux, dans le Morbihan, portent le nom d'un paysage qui a pratiquement disparu.

Depuis les débuts de l'agriculture, les paysages se sont succédé en un même lieu par le fait des hommes. Mais jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle, ces bâtisseurs utilisaient les ressources locales et suivaient les modes locaux. C'est grâce à cela que notre patrimoine paysager et architectural jouit d'une telle richesse et d'une telle diversité. Au cours du dernier siècle, le rythme des mutations s'est accéléré et les moyens ont décuplé. Non seulement les paysages se sont

transformés en profondeur, mais ils connaissent aussi une crise d'identité à l'échelon local ou régional. Les mêmes matériaux, les mêmes méthodes, les mêmes aménagements s'imposent d'un bout à l'autre du territoire. Ce que l'écrivain Julien Gracq avait très bien exprimé en 1978, dans un entretien avec Jean-Louis Tissier (*Entretiens*, José Corti, 2002) : « Ce qui me frappe, quand je relis Vidal de la Blache, c'est le sentiment qu'il me donne par contraste de la rapidité actuelle d'évolution du paysage. Et surtout le fait que les phénomènes économiques, l'habitat, la géographie humaine ne sont plus ancrés aux particularités du sol et au relief comme ils l'étaient il y a cinquante ans. Une libération s'est faite, heureuse ou malheureuse, c'est une autre question, mais il y a désormais indépendance des phénomènes humains, économiques par rapport aux formes du terrain. » On ne saurait mieux dire.

## LES NOMS DE LIEUX PARLENT DU PAYSAGE

Contrées, villes, villages, fermes, bois, rivières, champs : dans ce pays, tout porte un nom, transmis oralement de génération en génération, puis officiellement sur les cadastres et les cartes. Et ces noms nous en disent souvent long sur les paysages. « Gâtinais », « Gâtine tourangelles » : une gâtine est une région au sol argileux souvent infertile. Les lieux-dits « Essart » témoignent d'un défrichement ancien. Les « Noüe », « Noë » sont des fonds humides et les « Breuil » évoquent un lambeau de forêt. Derrière la « Brosse » se cachent une antique brousse, un boqueteau proche d'une habitation et derrière « Faye », « Lafayette » (Fao ou Faou en breton) des hêtraies. La toponymie – c'est le nom de la science qui analyse les noms de lieux – est une autre façon de voyager et de connaître la campagne. *Uxello*, mot gaulois désignant une hauteur, se retrouve dans Ussel (Corrèze) et *nanto*, également gaulois, signifie une vallée et a donné son nom à Nant (Aveyron), Nantua (Jura) et peut-être à Nantes, cité des Namnètes. La « Gravelle » est le signe d'une terre pierreuse ; « l'Herm » est une lande, une friche. Et de nombreux villages incluant le mot « champagne », comme Cossé-en-Champagne, en Mayenne, sont là pour nous rappeler que la champagne n'est pas seulement une région, c'est aussi un paysage rural...



Depuis les premiers agriculteurs du néolithique, les paysages ruraux ont été recomposés dans un dialogue permanent homme-nature, en fonction des techniques et des organisations sociales. L'homme a eu et a toujours la main retoucheuse sur les paysages des campagnes.

### LES PREMIERS GRANDS DÉFRICHEMENTS

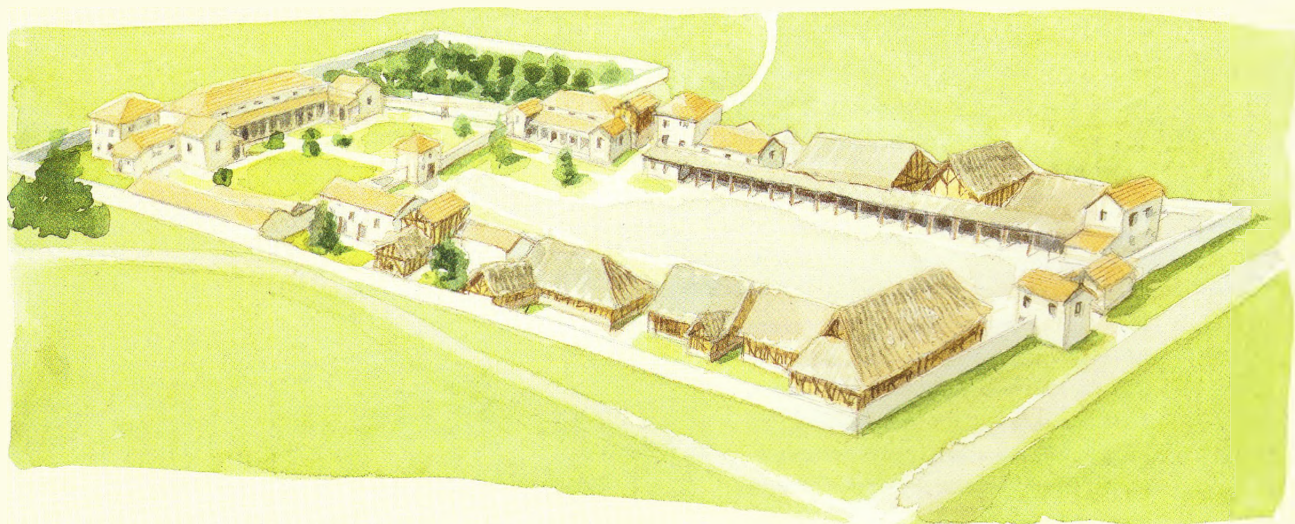
Pour passer à l'agriculture et à l'élevage, les hommes commencèrent à modifier le milieu : il leur fallait des terres pour faire pousser les premières céréales et de l'espace pour le pacage des animaux nouvellement domestiqués. Les éleveurs agriculteurs du néolithique les obtinrent avec une technique que les tribus indiennes, les Papous ou les Africains ont pratiquée jusqu'à nos jours, la culture sur brûlis. On bûte le feu à quelques arpents de forêt. Le clan crée une clairière au milieu de laquelle il s'installe. La superficie du champ, de forme compacte, correspond à ce qu'un homme peut travailler en une journée, à la houe.

### LE GRENIER À BLÉ GAULOIS

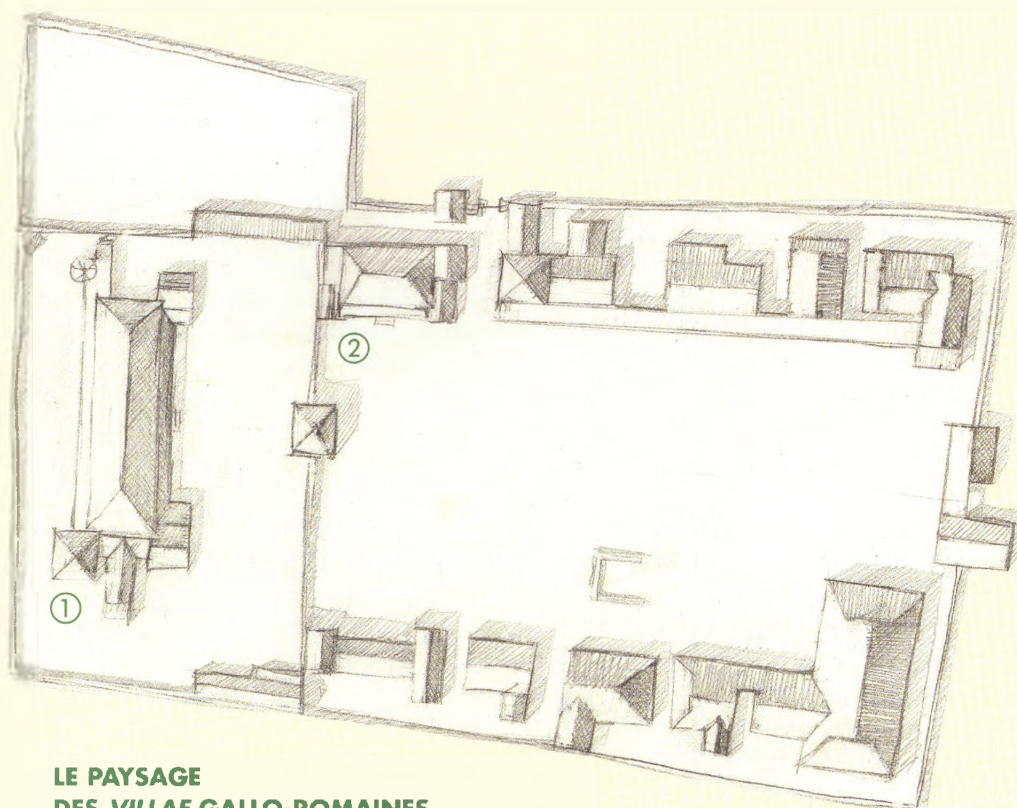
Aux âges du bronze et du fer, l'outillage agricole s'améliore, la besogne avance plus vite et grignote toujours plus les massifs forestiers. Les Gaulois se révèlent des défricheurs acharnés et des cultivateurs de céréales efficaces. Ils sont les inventeurs de la moissonneuse attelée. Quand César conquiert la Gaule, il convoite le grenier à blé qu'elle représente déjà, en Beauce notamment. Se met en place un paysage qui deviendra plus tard le parcellaire classique des campagnes jusqu'au Moyen Âge. Au centre de la clairière, le village, ses jardins et ses terres cultivées (*ager*) ; autour, les prés et les landes dévolus à l'activité pastorale (*saltus*) et en lisière, la forêt (*silva*) qui sert aussi au pacage des animaux.

La villa gallo-romaine de Béhen (fin du I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C.) a été découverte dans la Somme vers 1969 grâce à Roger Agache, pionnier de l'archéologie aérienne.

Aquarelle d'après la maquette de H. Bernard conservée au musée Boucher-de-Perthes à Abbeville.





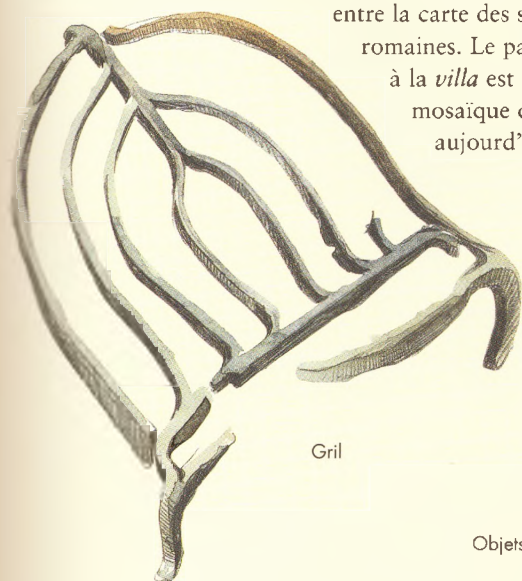


Plan de la villa Béhen :  
① Maison du maître  
du domaine.

② Maison  
du régisseur.

## LE PAYSAGE DES VILLAE GALLO-ROMAINES

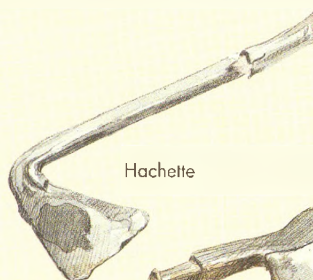
L'organisation et la technologie romaines vont transformer à leur tour l'espace rural. Des routes pavées quadrillent la Gaule ; la pierre taillée fait son apparition dans la construction. Le grand outil de cette transformation, c'est la *villa* gallo-romaine. Les *villae* sont dispersées, rarement implantées le long des grandes voies romaines, mais reliées à elles. Elles recherchent les bonnes terres, faciles à travailler. Dans le nord de la Gaule, il existe une relation entre la carte des sols limoneux fertiles et celle des *villae* gallo-romaines. Le paysage associé à la *villa* est fait de grandes parcelles sans enclos. Une mosaïque de champs ouverts comme on en voit aujourd'hui dans le Bassin parisien.



Gril



Verre des tombes.



Hachette

Hachoir



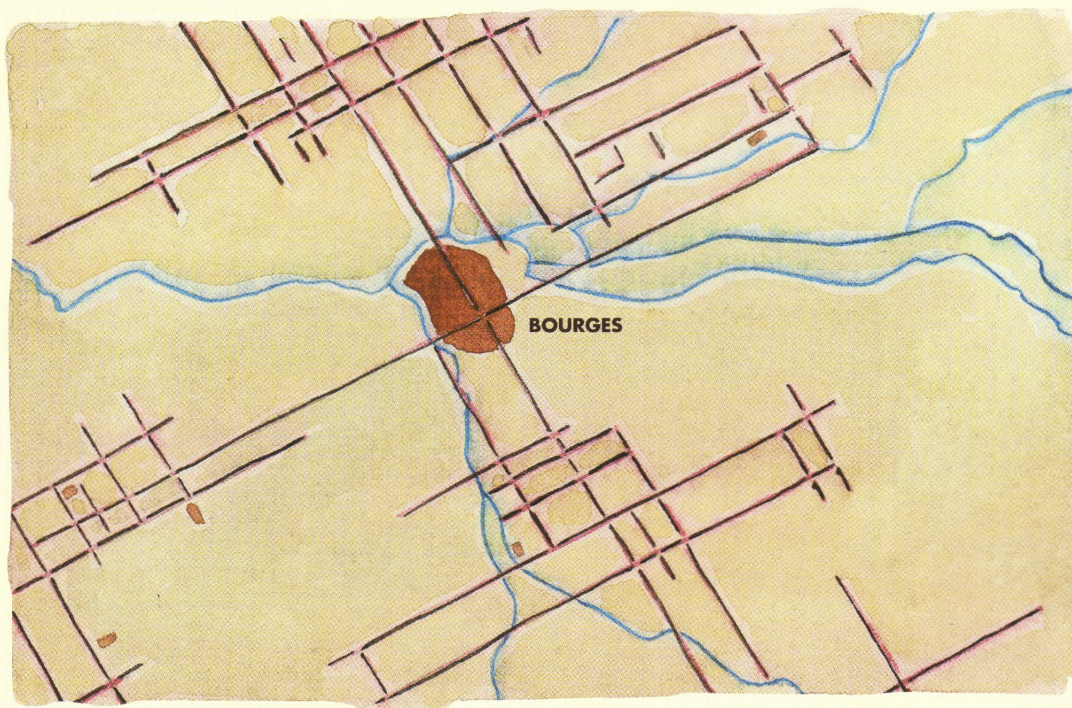
Objets découverts sur le site de la villa Béhen.

### LES MOINES DÉFRICHEURS

Les invasions barbares marquent la fin de ce système agricole et la reprise, partielle, du couvert forestier sur des terres abandonnées. Il faut attendre le XI<sup>e</sup> siècle pour que démarre une nouvelle grande vague de défrichements. Le domaine agricole du village s'agrandit, de nouvelles colonies s'implantent et créent leur terroir. Les moines jouent un rôle capital dans cet essor. Ils labourent, construisent des bâtiments, des fermes, attirent autour des monastères une population en manque de terres et de bois. Nous en avons un exemple dans la forêt de Compiègne, avec Saint-Jean-aux-Bois et son abbaye, au milieu d'une petite clairière de défrichement qui n'a pas beaucoup changé depuis le Moyen Âge. De cette époque datent aussi la naissance de l'openfield, les champs ouverts du nord et de l'est de la France puis celle du bocage.

Les Romains ont divisé l'espace rural en un maillage appelé centuriation. Autour de deux axes perpendiculaires, le decumanus et le cardo, la terre est organisée en un damier très régulier de parcelles carrées équivalentes, de 706 m de côté. Ces terres sont distribuées à des colons ou aux vétérans de l'armée. On en retrouve la trace aujourd'hui par les alignements perpendiculaires de limites de parcelles ou de communes, de haies, de chemins et de routes, jusque dans leur alignement avec le maillage des rues des villes, comme à Bourges.

(« L'Histoire du paysage français », Jean-Robert Pitte.)

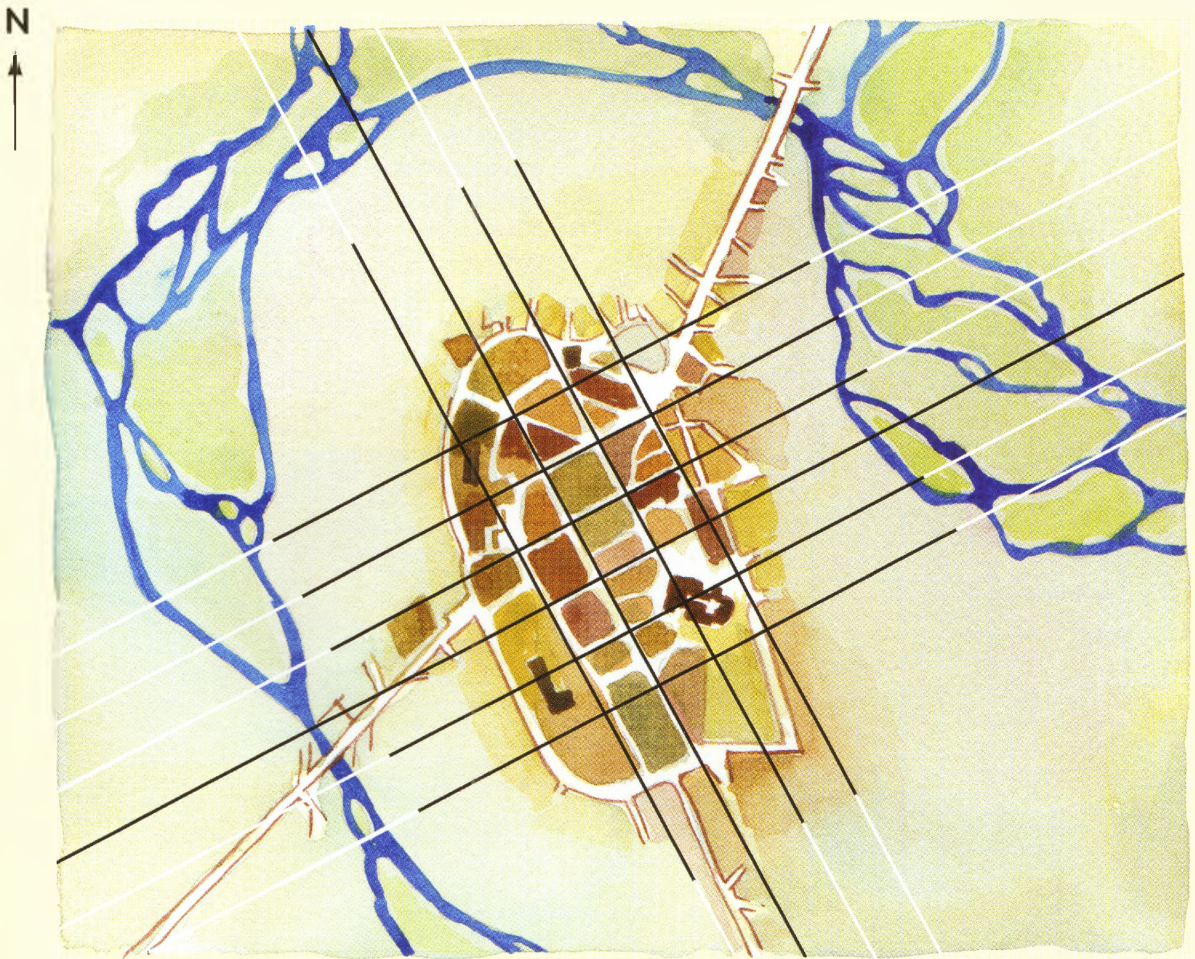


Aux alentours de Bourges et dans la ville même, on retrouve des traces des grandes lignes du maillage de l'espace rural de l'époque gallo-romaine.



Trace éloquent de la disparition des derniers grands massifs forestiers autour de Paris : la perte de leur nom. Au <sup>x</sup><sup>e</sup> siècle, l'Yveline, la Laye, la Cruye, la Bière, la Loge sont les noms propres des forêts de l'Île-de-France. En 1200, l'usage en est perdu. Leurs lambeaux s'appellent désormais du nom d'une ville proche comme forêt de Rambouillet, forêt de Saint-Germain-en-Laye, forêt de Marly, forêt de Fontainebleau.

Le plan actuel de la ville de Bourges conserve la mémoire du tracé cadastral de l'époque gallo-romaine.





## LA CAMPAGNE EST PLURIELLE

### UNE MOSAÏQUE

Lire le paysage : une belle occupation pour passer le temps d'un voyage à travers la France. L'horizon est-il proche ou lointain ? Le relief plat, doucement vallonné ou creusé de vallées ? Que dire de la forme des champs, voit-on des arbres, des haies ? Quelles plantes cultive-t-on ? Comment sont bâties les maisons ? Se poser toutes ces questions et bien d'autres encore, c'est déjà comprendre que la réponse n'est pas unique. Les paysages des campagnes sont l'expression et le reflet de la société qui les a produits. Ne nous étonnons pas qu'ils soient si différents, d'une région à l'autre, parfois d'un canton à l'autre même si le monde moderne tend à gommer les nuances. Loin d'être uniforme, la campagne de France est une mosaïque de petites campagnes aux traits personnalisés.

### VARIATIONS SUR UN MÊME THÈME

La campagne n'est pas monotone. Qu'on suive un sentier de randonnée, qu'on serpente sur la petite route de... campagne, ou qu'on avale l'autoroute, elle nous charme par ses



Départementale 121 dans la Meuse.

multiples variations sur un même thème. Une pelote de formes et de couleurs qu'il faut dénouer, un concert de sons toujours renouvelé qu'il faut décrypter, un assaut de fragrances infinies. Ici des paysages mous aux lignes douces, là ils sont nerveux et vifs. Voici les avachis aux angles ronds et, derrière, l'armée des arbres se met en branle tandis que lui résistent les océans de maïs verts.



Printemps.

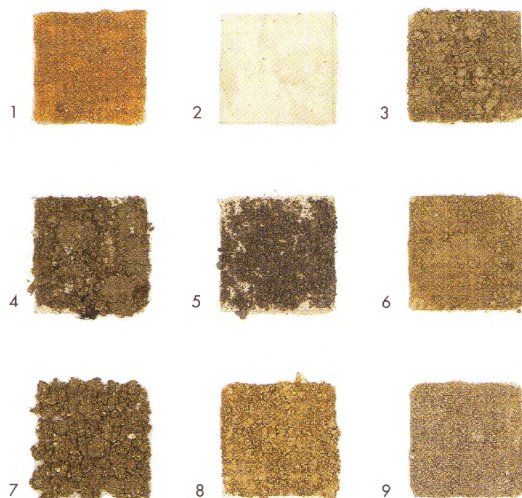


Été.



La Normandie, si belle au printemps lorsque les pommiers sont en fleurs, est le royaume des prés gras sertis dans les haies vives. Paysage à l'opposé, la Beauce noyée dans les blés frissonne sous la caresse du vent. Au gré de notre route vagabonde, voici les pentes vigneronnes bien ordonnées de Bourgogne ou d'Alsace, ronronnant sous le soleil ; puis le Val de Loire, à la douceur légendaire, dont les châteaux et jardins illuminent les paysages. Dans le Midi, fleurissent les jardins de fruits et de lavandes. Cette symphonie infinie nous entraîne des champs d'endive de la plaine des Flandres aux murs de houblon d'Alsace et aux rangées d'artichauts ou de choux-fleurs de la ceinture dorée bretonne ; des pâturages ondoyants du Charolais et de Salers où même les robes du bétail à l'embouche jouent leur partition colorée, aux armées de ceps de vigne bordelaises défendant leurs châteaux d'appellation contrôlée.

Les couleurs de la campagne sont un patchwork jamais tout à fait le même ni tout à fait différent. Au printemps, bonjour mesdames les fleurs au teint délicat. En été, les campagnes nous offrent le blond des blés, les marées vertes de maïs, les feuillages denses dont la mue d'automne vibre rouge, rouille, orange ou brun. Et quand l'hiver s'annonce, la terre reprend le dessus.



- 1 Roussillon (rouge)
- 2 Sommières (la plus claire)
- 3 Mayenne (Ballots)
- 4 Bar-le-Duc (Meuse)
- 5 La Rochelle
- 6 Blain
- 7 Tarn
- 8 Suisse normande (terre + torchis)
- 9 Nîmes

La couleur du sol change vite, d'un endroit à un autre, avec une imagination débordante dans ses robes ocre, brunes, marron ou noires.



Automne.



Hiver.

## LES INGRÉDIENTS DU PAYSAGE

Dans le livre de cuisine du paysage, les recettes ne manquent pas. Pour réussir un paysage de campagne, il faut les ingrédients suivants. Le relief, les vallées, les versants, leur courbure, un morceau de roche sailli du sol par-ci, par-là, servent à préparer la pâte. On l'assaisonne et on l'agrément de verdure : une pincée d'arbres et d'arbustes, un doigt de plantes rases, une bonne dose de plantes cultivées, les hautes et les basses, les grosses et les fines. N'oublions pas les herbes, à vaches ou odorantes. Attention, le végétal forme des grumeaux boisés, des haies filamenteuses ou des pigments éparpillés. On étale la pâte selon son inspiration : en bandes étroites, en champs massifs ou en parcelles sans dessin. Saupoudrons d'animaux domestiques, de volées d'oiseaux. Ornon le tout de maisons, de bâtiments agricoles et de silos industriels, de manoirs et de villages. Décorons de ponts, de viaducs, de chemins et de routes, de ruisseaux et d'étangs. Pour la cuisson, le soleil et le vent fourniront l'énergie.



Prim'Holstein.

Montbéliarde.



## LA VIE AU CHAMP

Le paysage des campagnes est un paysage vivant. Il bouge, il change, il évolue, mais il est aussi plein de vie, celle de la végétation au rythme des saisons, ceux de la faune et des animaux domestiques qui le peuplent et l'animent. Des animaux microscopiques, des insectes, aux plus gros d'entre eux, les grands cerfs, version sauvage, les races bovines à viande côté domestique, en passant par les petits mammifères et les oiseaux, les campagnes ont été le paradis des animaux.

C'est sans doute encore vrai dans certaines régions ou certains secteurs protégés, mais le bilan, aujourd'hui, révèle surtout un appauvrissement général de la faune sauvage et de la diversité des races et des espèces, même domestiques. Un seul exemple : entre 1989 et 2001, 10 % des effectifs des oiseaux communs en France ont disparu et sur quatre-vingt-neuf espèces, vingt-sept sont en déclin, selon le Muséum d'histoire naturelle de Paris. Or, les oiseaux, en transportant des graines, sont un vecteur de la diversité biologique indispensable à la vie dans les campagnes.

Précisément, c'est là que le bât blesse. Là où les hommes contrôlent totalement le milieu, notamment par l'emprise agricole, les moyens modernes d'exploitation conduisent à affaiblir cette biodiversité. L'emploi de produits pesticides ou insecticides, par exemple, détruit en partie la microfaune qui s'active dans la terre et dont la fonction traditionnelle est en particulier de digérer les débris végétaux et minéraux, ce qui enrichit le sol. Elle aère également celui-ci et permet ainsi à la pluie de mieux pénétrer. Les abeilles subissent actuellement une menace très grave, inquiétante quand on sait le rôle qu'elles jouent sur la pollinisation. Là où on a arasé les haies, on a aussi atteint à la biodiversité, car ces endroits hébergeaient une vie fabuleuse. L'emploi des désherbants a également nui à la flore naturelle. Les animaux domestiques n'ont pas échappé à ce mouvement. Il reste quelques centaines de chevaux dans chacune des différentes races de trait. Le baudet du Poitou a failli disparaître de même que de nombreuses races de vaches. Il en existe trente-quatre en France, la plupart sur le déclin.



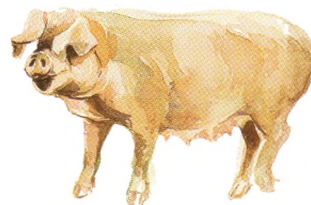
Troupeau de limousines.



D'un point de vue économique, cet appauvrissement ne pèse rien face aux enjeux. Du moins, la période d'observation est trop courte pour mesurer l'impact qu'il pourrait avoir. Reste qu'à long terme, on ignore tout de ses conséquences, et pas seulement biologiques. Et sans attendre jusque-là, on constate, en revanche, celles qu'il peut avoir sur la baisse de l'attractivité des campagnes aux yeux des pro-

meneurs, des citoyens, des touristes. Dans les grandes plaines vouées corps et âme à la production intensive, la menace fera sourire, mais elle devrait avoir plus de poids dans d'autres régions, par exemple, dans l'Ouest ou le Sud-Ouest qui ont besoin du tourisme.

La prise de conscience existe. Elle émane parfois d'agriculteurs qui modifient leurs pratiques et même leur mode d'exploitation pour



Dindon domestique.

Canard colvert.

Oie domestique.

Percheron.

Mouton bleu du Maine.

Porc large.

Porc blanc de l'Ouest.

Normande.



revenir à un système plus respectueux de l'équilibre biologique. Elle provient aussi d'amoureux de la nature ou d'organismes chargés de sa conservation. Ainsi ces dernières années, a-t-on vu des gens se mobiliser pour sauver la vache nantaise ou la race froment du Léon, la poule coucou de Rennes, la chèvre des fossés, etc. Ce n'est pas seulement par nostalgie. Ceux qui ont goûté la viande de la vache

nantaise mettent en avant sa saveur. Sans imaginer remettre à la traction agricole ces races qui avaient été sélectionnées pour cela, elles peuvent néanmoins retrouver une place dans les circuits économiques, alimentation, tourisme, travaux d'entretien dans un nouveau cycle agricole plus extensif car il s'agit souvent d'espèces rustiques très aptes à la vie au champ. Tout est à penser dans ce domaine.



Mésange bleue.



Pic vert.



Pie bavarde.



Mésange noire.



Chouette hulotte.



Moineau.



Lépidoptère, Arctiidé,  
*Diacrisia fuliginosa*.



*Ostrinia nubilalis*,  
Lépidoptère Pyralidé.



Azuré des nerpruns,  
*Celestrina agiolus*.



Flambé,  
*Iphiclydes podalirius*.



Guêpe maçonne.



Frelon,  
*Vespa crabro*.



Abeille domestique.



Bourdon,  
*Bombus lucorum*.



Diptère Syrphidé,  
*Doros conopseus*.



Diptère, Syrphidé.



*Hylotrupes bajulus*,  
Coléoptère Cérambycidé.



Epeire diodème,  
*Araneus diadematus*.



Coccinelle à sept points,  
*Coccinella 7-punctata*.



Coléoptère,  
*Chysomélidé*.



Doryphore,  
*Leptinotarsa decemlineata*.



Punaise verte commune,  
*Polomena prasina*.



Coléoptère, Alléculidé  
*Ctenopus flavus*.



Coléoptère,  
Buprestidé.



Coléoptère Scarabaeïde,  
*Cetonia aurata*.



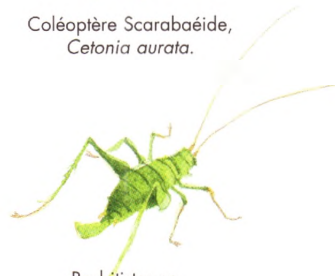
Diptère Tipulidé,  
*Tipula sp..*



Fourmi rousse,  
*Formica gr. rufa*.



Perce-oreille,  
Forficule commun.



Barbitistes sp.,  
Orthoptère Tettigonidé.



Mouche à damier,  
*Sarcophaga carnaria*.





Escargot des bois,  
*Lepuea nemoralis*.



*Arion rufus*.



Salamandre tachetée,  
*Salamandra salamandra*.



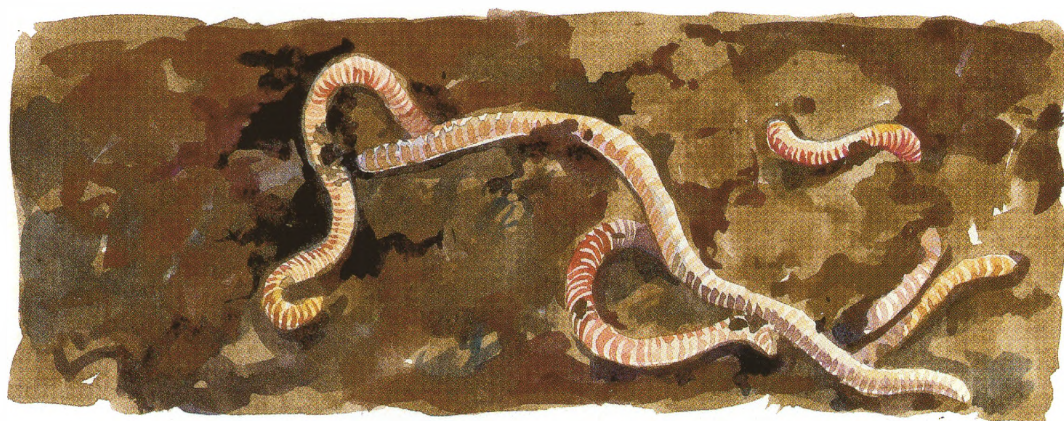
Escargot de Bourgogne,  
*Helix pomatia*.



Chilopode.



Cloporte des murs,  
*Oniscus asellus* (L.).



Ver de terre,  
*Lombricus terrestris*.

## UN TUNNEL DE VERDURE

Comme la haie, le chemin creux fut emblématique du paysage de bocage. Cet emblème a payé un lourd tribut au remembrement mais, dans les secteurs où le bocage a été plus ou moins conservé, on peut encore en voir et, surtout, s'y promener (avec des bottes !). Le chemin creux porte bien son nom : il sillonne en contrebas des champs à 1-2 m en dessous, parfois plus. Une haie ou une végétation épaisse pousse de chaque côté, sur le bord des champs, et le plonge dans l'ombre. Y pénétrer un jour lumineux d'été revient à s'engouffrer dans un tunnel de verdure frais, suintant l'humidité et, pour tout dire, un autre univers, un peu étrange, un peu angoissant. Pas étonnant que les légendes de Bretagne l'aient emprunté comme décor. Pendant les guerres de Vendée, sous la Révolution, les chemins creux ont été le théâtre d'accrochages sanglants. Les Chouans, connaissant le pays comme leur poche,

se postaient sur le haut des chemins creux, cachés dans les haies surplombant la colonne des Bleus qui avançait prudemment. Les paysans fauchaient quelques têtes avant de disparaître, sans que les soldats puissent sortir de leur piège pour les poursuivre.

Pourquoi ont-ils été creusés ? Rien n'indique que cela soit volontaire de la part des paysans d'autrefois. Il est probable que l'érosion, dans les terrains en pente, y a sa part de responsabilité. Les lourds charrois qui empruntaient ces chemins broyaient la terre meuble que les pluies emportaient ensuite. Le chemin s'est ainsi creusé peu à peu. Tous les chemins ne sont pas creux. On connaît aussi le chemin bordé de deux talus surmontés de leur haie. Le propriétaire de chaque champ a creusé un fossé en bordure et rejeté au-delà pour former un talus. Le voisin d'en face a fait la même chose. Entre les deux : un chemin bordé.



Chemin creux.



## AU PIED DE MON ARBRE

Le milieu naturel recèle des milliers d'espèces d'arbres, d'arbustes et de basse végétation dont la répartition, sur le territoire, répond à des lois écologiques bien connues.

Ces espèces sont celles des régions tempérées, que les nuances climatiques ont triées selon les zones.

La nature des sols et la morphologie des terrains, le facteur hydrologique ont rectifié la donne ici et là, mais les hommes ont aussi perturbé la colonisation naturelle des campagnes

en plantant ou en arrachant. Plusieurs espèces, inconnues autrefois, ont fait leur apparition, notamment dans les paysages urbains et dans les jardins publics ou privés. Le chêne d'Amérique par exemple, ou le thuya dont les allures massives et noires ont tristement remplacé les anciennes haies dans les bocages remembrés.

Les modes d'exploitation de la végétation continuent également d'apporter une touche particulière à certains paysages. Ainsi les taillis sont l'objet de coupes claires fréquentes qui empêchent l'arbre de se développer en futaie.





La pratique du greffage enrichit le paysage de nouvelles silhouettes. Rien de commun, par exemple, entre le bois de jeunes châtaigniers destinés à faire des piquets et les gros solitaires greffés, aux troncs de plusieurs mètres de circonférence, qui offrent généreusement leurs fruits à l'automne. Mais les opérations les plus spectaculaires sont l'élagage, qui supprime les branches latérales, l'émondage qui transforme le chêne ou le hêtre en moignon sans bras et l'étêtage qui fait du saule un têtard à grosse tête. Les premiers sont emblématiques des paysages bocagers et le dernier, sur le bord des ri-

vières ou des étangs, accompagne depuis longtemps l'image que l'on se fait de ces paysages d'eau.

La contrepartie à l'emploi de produits phytosanitaires dans l'agriculture a également conduit à un réel appauvrissement de la flore naturelle des campagnes, modifiant l'image colorée et variée qu'elles nous donnaient. De ce fait, les zones où l'agro-industrie s'est moins développée obtiennent aujourd'hui une petite prime à la beauté visuelle qui n'est pas rien dans une économie de plus en plus tournée vers le loisir et le tourisme.

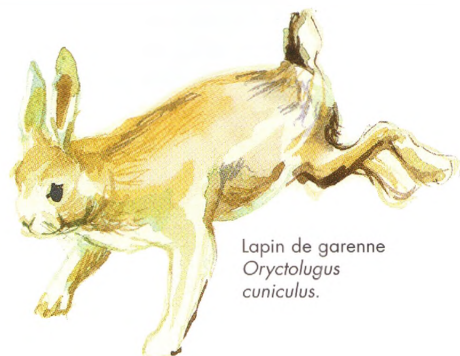
Palmettes de fruitier.





La place de l'arbre dans la campagne est celle que l'homme veut bien lui donner. Quelques signaux, sous la forme d'études, comme celle réalisée par le CAUE (Conseil d'architecture, d'urbanisme et d'environnement) de Loire-Atlantique sur « les arbres re-

marquables » du département, sous la forme de projets ou d'initiatives locales, semblent montrer qu'après une mauvaise passe, il pourrait connaître une nouvelle cohabitation raisonnée et amicale avec les activités humaines, agricoles en premier lieu.



Lapin de garenne  
*Oryctolagus cuniculus*.



Ecureuil roux,  
*Sciurus vulgaris*.



Renard roux,  
*Vulpes vulpes*.



Mulot gris  
*Apodemus sylvaticus*.



Hérisson,  
*Erinaceus*.

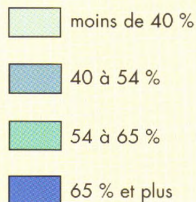
Ingrédient incontournable du paysage, le couvert végétal éclaire les grandes lignes de nos paysages.

### LA VÉGÉTATION, C'EST D'ABORD LA CULTURE

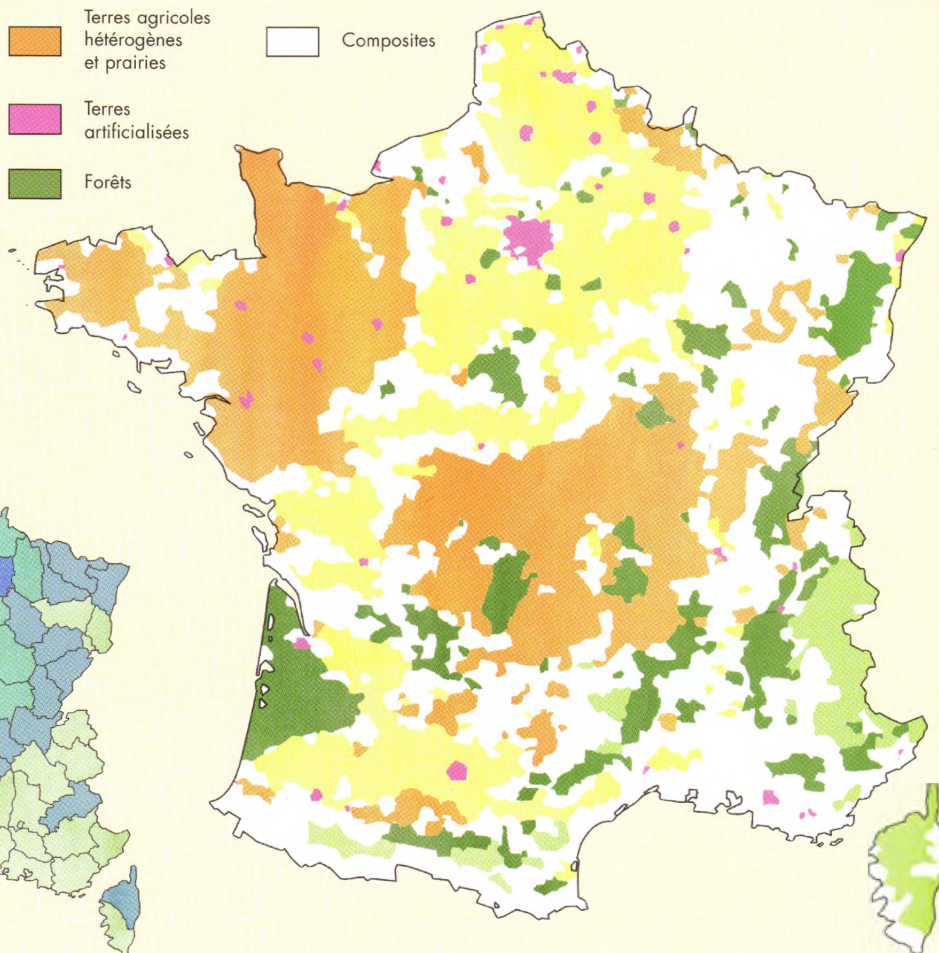
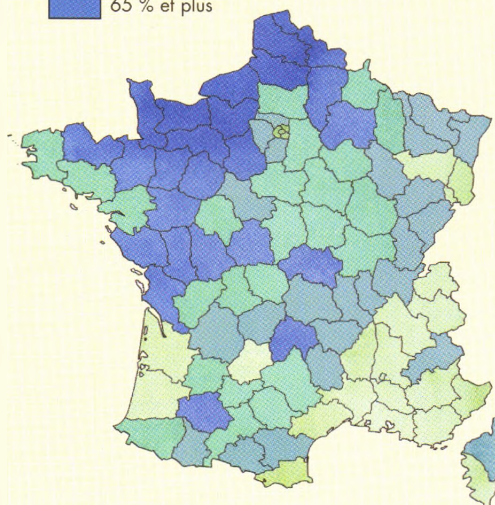
L'agriculture est le poids lourd du paysage des campagnes. Les deux tiers de l'espace français lui sont dévolus, environ 330 000 km<sup>2</sup>, divisés en deux tiers de terres cultivées et un tiers de prairies permanentes. Mais, depuis le début du siècle, la superficie agricole réellement utilisée ne cesse de diminuer. Rien que durant la dernière décennie du XX<sup>e</sup> siècle, elle a perdu 7 400 km<sup>2</sup> au bénéfice des forêts, des villes, des routes, des aéroports et des zones industrielles. Le fond du paysage des campagnes est celui des grands types de cultures : céréales, légumineuses, plantes fourragères, herbages, vignes, vergers, cultures maraîchères.

**Les villes transforment en routes et parkings 65 000 ha de terres arables chaque année.**

#### SUPERFICIE AGRICOLE UTILE EN L'AN 2000



#### RÉPARTITION DES GRANDS TYPES PAYSAGERS





Autre grand trait de l'évolution récente du paysage agricole : le recul des prairies permanentes. Entre 1988 et 2000, la superficie toujours en herbe a perdu 19 000 km<sup>2</sup> (- 7 %). Le phénomène marque encore plus les paysages de Bretagne. Pendant la même période, près de la moitié des herbages permanents y ont été retournés par la charrue. Le Marais poitevin a également perdu la moitié de ses prairies entre 1974 et 1990.

## LA FORÊT REPREND SES AISES

Si plus du quart du territoire national est couvert de bois et forêts (152 000 km<sup>2</sup>), sa répartition est inégale. Au palmarès : Landes (61 % de la superficie), Var (57 %), Vosges (48 %), Gironde (47 %), Corrèze (46 %). Parmi les seize premiers départements forestiers, trois seulement ne sont pas montagneux. Le domaine des campagnes n'est pas celui des forêts. L'ouest de la France forme, avec le Nord, une belle banane blanche au sein d'une France verte.

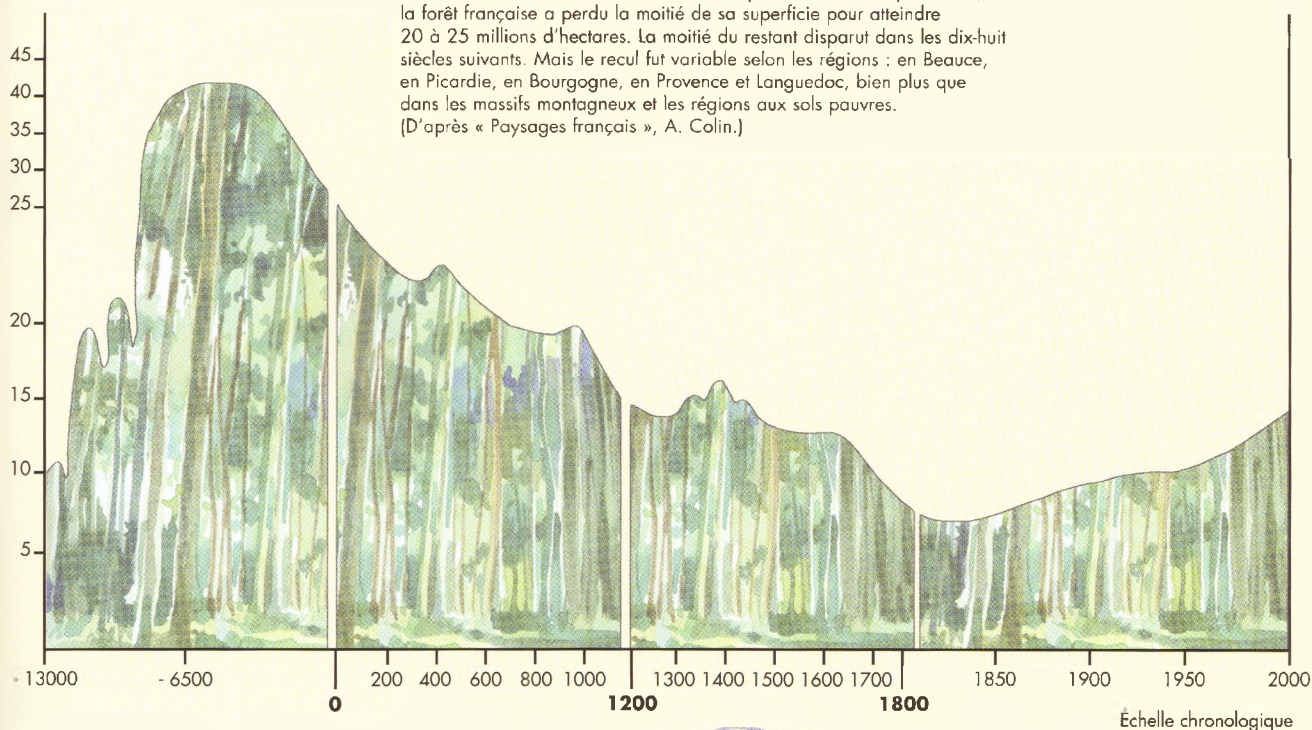
La forêt française revient de loin. Sous Louis XIV, sa pérennité à long terme fut même menacée. Il faudra attendre la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle pour renverser la vapeur. Depuis, les programmes de plantations comme dans les Landes ou en Sologne, le recul des cultures et prairies, dans les Vosges par exemple, ont permis de doubler la superficie forestière. On assiste même par endroits à une véritable « refermeture » du paysage que des générations avaient besogneusement défriché.

**La surface boisée de la Creuse a été multipliée par trois, celle de l'Aveyron par quatre. Le contraste forestier s'accroît entre les paysages ruraux du Nord-Ouest et ceux du Midi et des montagnes.**

**La Bretagne et les pays de Loire concentrent la moitié des élevages hors-sol de France.**

## L'ÉVOLUTION DE LA FORÊT

Superficie forestière  
(millions d'hectares)



Les campagnes françaises n'offrent pratiquement plus d'espaces « naturels » que l'homme n'aurait jamais modifiés. Néanmoins, d'anciennes zones forestières surexploitées, surpâturées ou défrichées, retournées depuis longtemps à la lande, à la garrigue et au maquis sont assimilables à la nature « sauvage ». La garrigue méditerranéenne résulte de la dégradation de la forêt de chêne vert dans le Midi calcaire. L'aridité, la chaleur y font régner des conditions difficiles : le chêne kermès mesure 1 m de haut ! Le maquis, lui aussi issu d'une dégradation de la forêt méditerranéenne, se développe sur un sol siliceux, notamment en Corse. Les fourrés y sont plus denses que dans la garrigue et formés d'arbustes plus hauts. Les friches occupent un peu plus de 5 400 km<sup>2</sup> en France. Ne pas les confondre avec lande, garrigue ou maquis. La friche est une terre agricole récemment délaissée, mais il arrive que l'abandon dure assez longtemps pour qu'elle retourne spontanément à la lande ou au bois. Contrairement à une idée reçue, la terre agricole n'a pas tant reculé devant la friche que devant la forêt conquérante.

### LES TROIS AIRES

La végétation naturelle des campagnes obéit à une répartition en trois grands domaines : Atlantique, Nord-Est et Midi méditerranéen. Le premier englobe la France de l'Ouest, une partie du Bassin parisien et la façade atlantique jusqu'aux Pyrénées. C'est le domaine du chêne, du hêtre, du bouleau et de quelques résineux comme le pin maritime.

Genêt, ajonc, bruyère occupent les strates inférieures. Ce ne sont pas les mêmes variétés de chêne qui s'imposent en Bretagne ou dans le Sud-Ouest.

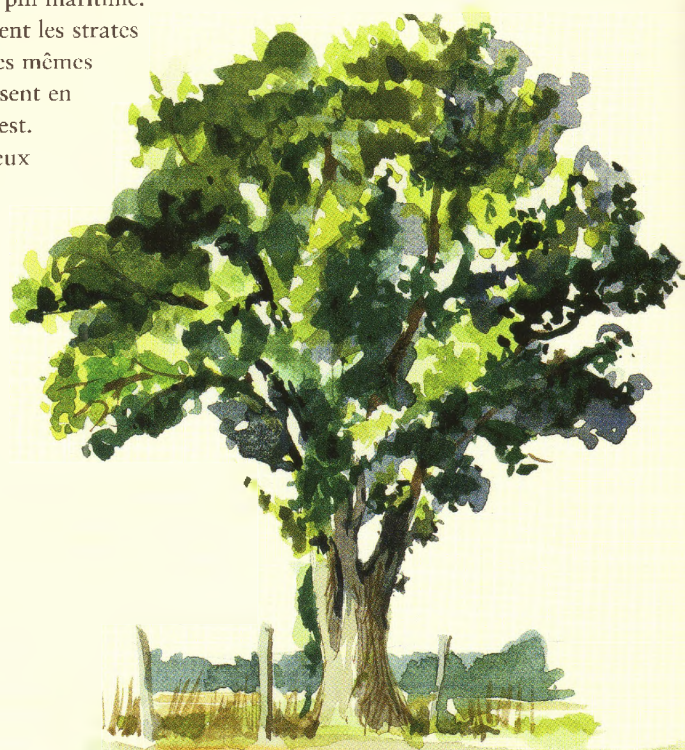
Et le pin parasol se plaît mieux dans le Sud. Du nord de la

Somme aux Vosges en passant par la Lorraine, les Ardennes, le charme, l'érable, le mélèze et les sapins sont plus nombreux. La région méditerranéenne se distingue en raison de la sécheresse estivale.

Une végétation spécifique s'est adaptée : chêne-liège, yeuse, pin d'Alep, olivier.



- Aire atlantique
- Aire Nord-Est
- Aire méditerranéenne



Chêne pubescent,  
*Quercus pubescens*.





Ajonc.



Bouleau verruqueux,  
*Betula pendula*.



Pin parasol.

La haie grouille de vie et la chaîne alimentaire y fonctionne à fond. Les pucerons sucent la sève des feuilles des buissons, surveillés par les fourmis qui les « traitent » régulièrement. Mais attention à la coccinelle. Elle raffole des pucerons. La haie abrite aussi la mésange qui adore les chenilles. Dans le talus, le campagnol et le mulot ont creusé leurs galeries. Qu'ils soient vigilants ! La belette, la fouine, la couleuvre qui logent aussi dans la haie sont à l'affût ainsi que, là-haut dans le ciel, la chouette ou la buse qui peuplent les arbres de la haie. La haie participe à l'équilibre biologique général et joue un rôle protecteur sur les cultures et vergers.



Chêne pubescent,  
*Quercus robur*.



Aubépine monogyne,  
*Crataegus monogyna*.

**Plus une haie contient d'espèces d'arbres différentes, plus elle est âgée. Il n'est pas rare qu'elle atteigne plusieurs centaines d'années.**

L'Ouest armoricain est la zone la moins forestière de France, avec le Nord-Pas-de-Calais. La forêt occupe seulement 5 % de la surface de chaque département. Une autre forêt, linéaire celle-là, a largement compensé ce déficit, c'est la haie, dont il reste encore des milliers de kilomètres. Sur toute la France, haies et peupleraies occupaient 19 271 km<sup>2</sup> en 1997, l'équivalent de plus de trois départements. La haie comporte trois étages de végétation. Au sommet, les cimes des hêtres, châtaigniers, chênes, frênes, etc. À l'étage intermédiaire, houx, buis, merisiers, poiriers sauvages, coudriers. En bas, les buissons de ronces, fougères, bruyères, herbes et mousses.



Scabieuse colombarie,  
*Scabiosa columbaria* L.



Trèfle des prés,  
trèfle violet,  
*Trifolium pratense* L.





Châtaignier,  
*Castanea sativa* Mill.



Chêne pédonculé,  
*Quercus robur* L.



Noyer commun,  
*Juglans regia* L.



Cornouiller sanguin,  
*Cornus sanguinea*.



Clématite des haies,  
*Clematis vitalba*.



Ronce commune,  
*Rubus fruticosus* L.



Noisetier,  
*Corylus avellana*.



Lotier pied de poule,  
*Lotus corniculatus*.



Cirse des champs,  
*Cirsium arvense*.  
Chardon des vignes.



Coquelicot *Rhœas*.



Achillée millefeuille,  
*Achillea millefolium*.



Mauve sauvage,  
*Malva Sylvestris*.

## QUI VIT À LA CAMPAGNE ?

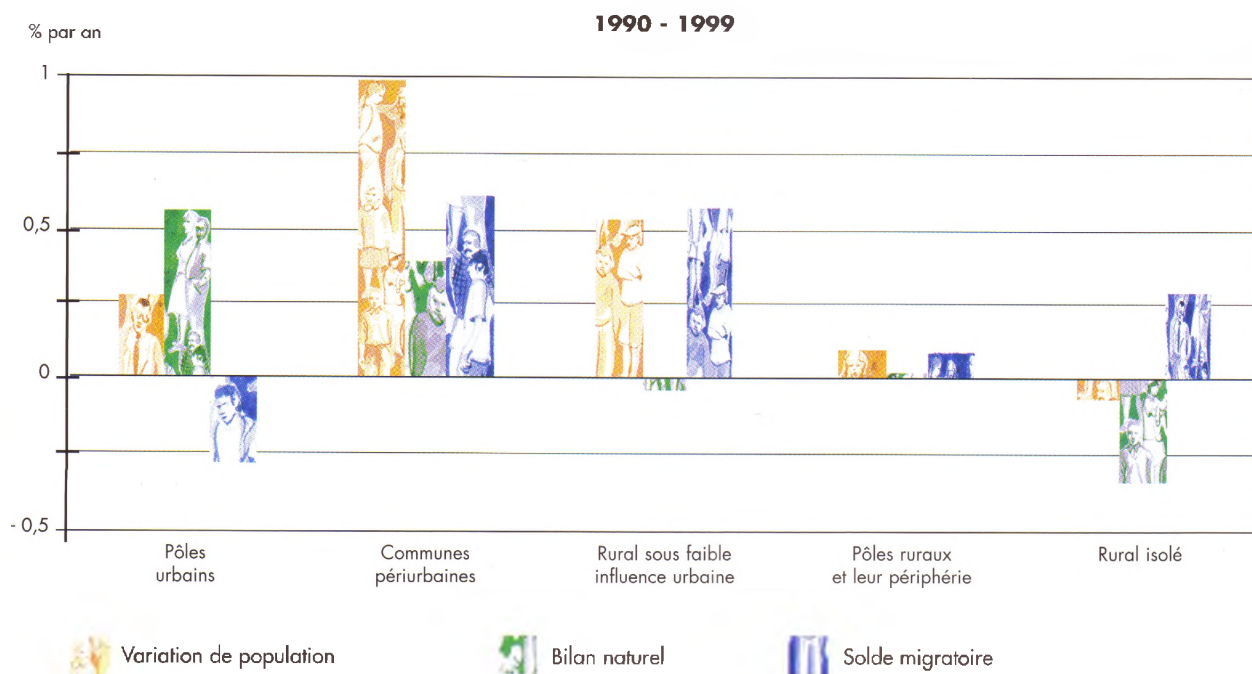
### DEUX FRANÇAIS SUR DIX

En 1999, un peu plus de deux Français sur dix vivent sur l'espace rural : 13,6 millions d'individus. Les urbains sont 45 millions : plus de sept sur dix. Le déséquilibre est flagrant. Il est ancien, mais il n'a pas toujours été dans le même sens. Jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, le poids démographique des campagnes l'emportait en effet sur celui des villes. La terre ne pouvant plus nourrir tous ces bras qui, en outre, s'avéraient moins indispensables avec la mécanisation, vint le temps de l'exode rural. Ce mouvement ne cessa pas jusqu'aux années 1970. Depuis, la population des campagnes s'est non seulement stabilisée, mais elle remonte ! Les ruraux sont redevenus aussi nombreux que ceux de 1962, sauf que leur part dans la population totale a diminué : près d'un tiers en 1962, moins d'un quart en 1999.

### LE REGAIN

À quel phénomène doit-on cette « remontée » rurale ? Sûrement pas à la population agricole : elle n'a cessé de diminuer. En 1990, les exploitants se comptaient encore près de un million. En 1999, ils sont 735 000. En fait, le « regain » rural est à mettre au bénéfice d'une inversion des migrations. Plus de gens viennent s'installer en zone rurale qu'il n'en part, mais cet exode « à l'envers » ne touche pas également toutes les campagnes. La croissance rurale se localise dans l'orbite des grandes aires urbaines. Dans les zones les plus éloignées des pôles citadins, le dépeuplement continue.

De moins en moins d'agriculteurs partout, des déserts humains, par endroits, qui font tache d'huile, une densité rurale qui est l'une des moins élevées d'Europe : on comprend le défi que la France du XXI<sup>e</sup> siècle devra relever. Qui va entretenir ces vastes espaces naguère mis en valeur jusqu'au dernier mètre carré ?



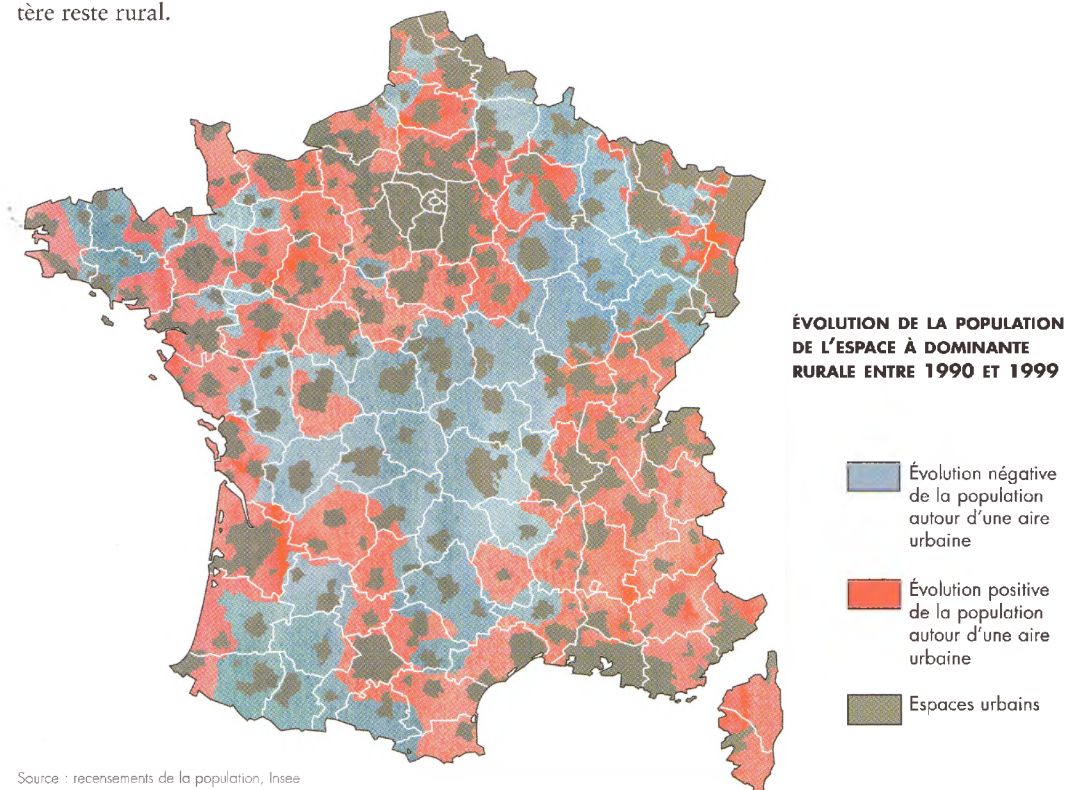


## PHOTOGRAPHIE RURALE

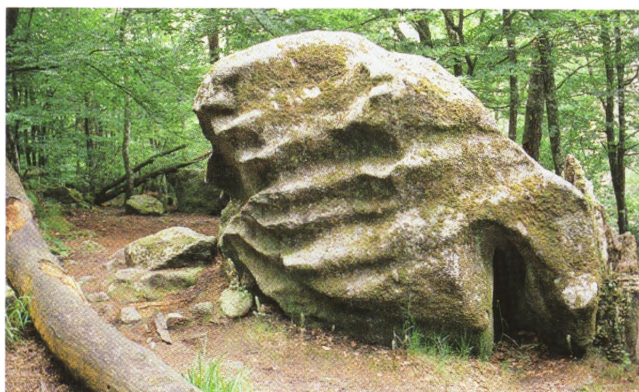
La population agricole est minoritaire dans les campagnes. À ses côtés, d'autres ruraux, d'ancienne ou de nouvelle souche, occupent une place de plus en plus large. Il y avait les artisans, les commerçants et tous ces métiers sans lesquels une communauté ne peut survivre. Depuis quelques décennies les ont rejoints les néo-ruraux : retraités, non-résidents permanents, touristes, et les métiers qui tournent autour. Maisons restaurées, zones artisanales, centres de loisirs, accueil du tourisme insufflent un dynamisme nouveau. Des bourgades exercent à nouveau une attractivité oubliée depuis longtemps et se mettent à construire des lotissements pour les salariés qui travaillent à la ville voisine. Les ruraux sont plus mobiles et n'hésitent pas à faire des kilomètres tous les jours pour aller au travail. C'est d'ailleurs ce changement de comportement, souvent induit par la recherche de terrains à bâtir moins chers, qui explique le fort développement des grandes couronnes urbaines, dont le caractère reste rural.

## LA VIE AU VILLAGE

La vie est centrée sur la commune et, bien souvent, c'est dans le bourg, autour de l'église, de la mairie et de la place du village que se concentre l'animation locale. La communauté a un sens, ici. Elle est faite de réseaux complexes où s'entremêlent les liens de parenté, ceux du voisinage ou encore la fraternité des gars et filles de la « classe », nés la même année. Des liens sociaux où l'entraide, le coup de main réciproque cohabitent avec les chamailleries. Mais les communes qui se repeuplent doivent relever un défi : comment intégrer les nouveaux arrivants dans un tissu social aux mailles bien serrées ? Comment éviter la simple juxtaposition ou l'exclusion ? Comment éviter d'éventuels antagonismes nés de passés différents ? C'est un enjeu fort pour ce monde rural.



# La perception du *paysage*



« La main  
du diable »  
(on y détaille très  
bien la marque  
de ses doigts),  
l'une des « Roches  
du Diable » de  
la vallée de l'Ellé.

Photo Yvan Boëlle



Le « galgal » de l'île  
de Gavrinis. Quel  
contraste entre ce  
« gros tas de pierres »,  
tel qu'il apparaît  
sur cette illustration  
du XIX<sup>e</sup> siècle, et  
le tumulus actuel !

*Voyages pittoresques  
et romantiques dans  
l'ancienne France*, par  
J. Taylor et Ch. Nodier.  
1845. Bibliothèque de  
la société polymatique  
du Morbihan.

Photo Yvan Boëlle



## QUAND LA LÉGENDE BÂTIT LE PAYSAGE

Le paysage est le théâtre du paradoxe. Cet espace que nous regardons, vous et moi, a une réalité indéniable, mais il est aussi une vue de l'esprit. Il ne retient pas l'attention – la vôtre et la mienne – de la même manière. Chacun le construit avec ses lunettes, son histoire, sa culture, son milieu social. Le paysage est une affaire de regard.

La pierre levée de Poitiers.  
Inventaire des monuments mégalithiques  
d'Ille-et-Vilaine, par Paul Bézier. 1883.  
Coll. Marc Déceneux. Photo Yvan Boelle

Pendant de nombreux siècles, les humains n'ont pas vu le « paysage ». Il y avait une sorte de relation fusionnelle entre l'homme et la nature qui empêchait le premier de porter un regard distancié sur la seconde. Leurs rapports étaient fondés sur des sentiments et des attitudes : la peur, la crainte, la soumission, la dévotion, l'allégeance vis-à-vis de forces – « surnaturelles » – que



les hommes attribuaient aux choses qui les entouraient. Leur imaginaire en était peuplé et il nous en est resté des bribes à travers les légendes que les générations se sont transmises oralement.

### LA PIERRE DU DIABLE

Les légendes ne s'attardent guère à expliquer comment est né un paysage, elles nous disent rarement pourquoi les champs sont à leur place, les forêts à la leur, les rivières dans leur lit. N'y cherchons pas le « comment ». Ce qui n'est pas expliqué n'avait sans doute pas besoin de l'être. En revanche, tout ce qui intriguait, inquiétait ou paraissait menaçant avait besoin d'être exorcisé, d'être intégré dans « l'ordre des choses ». Les anciens tissaient autour de ces phénomènes des histoires qui les « rassuraient ».

Alors, quelles sont ces choses qui mobilisèrent l'imaginaire ancien ? On ne sera pas surpris d'y trouver ce que le tourisme d'aujourd'hui appelle « curiosité naturelle » : chaos ou affleurements, blocs solitaires, pierres branlantes, gouffres et grottes. Que nous racontent les légendes ? Des histoires de fées, de diables, de saints, de paysans ou d'animaux. On ne compte pas les « Rocher du diable », « Pierre du diable », « Trou du diable » ou « Roche aux fées ». Et si tous les marais, tous les gouffres que la légende nomme « Porte de l'enfer » s'ouvraient véritablement sur la chaudière infernale, celle-ci ne serait plus depuis longtemps un lieu secret. Le rocher a-t-il une forme humaine ? Il faut y voir

un homme ou une femme pétrifiés dont la curiosité a été punie. A-t-il la forme d'un siège ? C'est Dieu qui a pourvu au confort d'un saint ermite. Et le trou dans la roche au bord de la cascade n'est qu'une marmite de géant. Les pierres qui dansent, qui chantent ou qui parlent sont légion.

De nombreuses légendes naquirent autour des traces que conservent certaines roches dans la campagne. Ce sont les griffes du diable qui les ont créées, affirme-t-on d'un côté. Ce sont les empreintes de la main d'un géant ou du diable, explique-t-on de l'autre, ou celles du pied d'un autre géant capable de faire des bonds de sept lieues, à moins qu'il ne s'agisse de celles d'une fée ou d'un saint. À Thil-sur-Arroux, dans le Morvan, on peut même voir l'empreinte du genou de l'âne de saint Martin !

### AVEC LES GÉANTS, TOUT S'EXPLIQUE

Beaucoup de cailloux doivent leur existence aux géants. Du côté du Finistère, on raconte que c'est le géant Hok-Bras (le mot breton *bras* signifie grand) qui, s'amusant comme un enfant à faire des tas de cailloux, acheva l'édification des monts d'Arrée, et creusa la rade de Brest près de sa maison pour s'y baigner.

Les chaos ou les amas de rochers éparpillés dans le fond d'une vallée, à la surface du champ ou de la lande sont aussi leur œuvre. Dans les gorges du Corong, au centre de la Bretagne, les chaos sont des graviers tombés des sabots du géant Boudédé, lequel revenait de la côte. Au Huelgoat, on accuse Gargantua, furieux qu'on



Les « Pierre Pouilleuse » en Champagne ont donné lieu à de nombreuses légendes, l'une d'elles prétend que saint Léonard aurait catapulté ses pierres qui le faisaient trébucher.



ne lui ait servi qu'une bouillie, d'avoir jeté tous les cailloux qu'il trouvait sur son chemin pour former le chaos qu'on admire toujours aujourd'hui. Et non loin de là, à Saint-Herbot, c'est un autre géant, Gawr, qui aurait créé une cascade pour couvrir la voix de l'ermite.

### L'EAU ET LA SOURCE

Les sources, les étangs, les lacs ont concentré l'imagination : fontaines sacrées en Bretagne, qui attirent les foules pour leurs pouvoirs et vertus ; villes englouties comme Ys en Cornouaille ou Herbauges dans le lac de Grand-Lieu, dont on entend sonner encore les cloches certaines nuits ; dames blanches régnant sur les eaux nappées de brouillard ; étangs sans fond qui engloutissent les attelages et les hommes qui les mènent. Les marais, lieux malfaisants, dangereux sont habités par des êtres bizarres ou par des châtellains insaisissables qui font régner la terreur. Les fées, les « fades » de langue d'oc, sont souvent commises d'office pour expliquer la source qui jaillit et la fontaine intarissable.

En Sologne, une nappe phréatique abondante alimente de nombreux puits. Si généreuse, semble-t-il, que les anciens Solognots croyaient qu'il s'agissait d'un fleuve traversant le pays sous un tunnel. Ils l'appelaient la Malnoue et en redoutaient les débordements. La légende se souvient de la catastrophe qui survint à Aubigny-sur-Nère, dans ces temps-là. Un jeune paysan avait obtenu un bâton merveilleux qui devait l'aider dans ses travaux, à condition qu'il ne le fiche jamais en terre. Évidemment, l'étourdi oublia l'interdiction et planta un jour son bâton. Aussitôt surgit de la terre une abondante source que rien ne put contenir et qui se transforma en

rivière dévalant les pentes pour menacer la cité d'Aubigny. On battit le tocsin, on rassembla tout ce qui pouvait être transporté pour boucher le trou de la source, en vain. On eut alors l'idée de tondre tous les moutons pour en faire des balles qu'on jeta dans le trou et qui gonflèrent jusqu'à l'obstruer.



C'est à un saint, saint Seine, que la tradition attribue la source du fleuve du même nom. L'âne sur lequel voyageait ce moine s'agenouilla sur une pierre pour permettre au saint homme de descendre sans fatigue. Le genou fit un trou dans la pierre et quand il l'en retira, l'eau jaillit pour devenir la source de la Seine.



**Sur 5 litres d'eau de pluie qui tombent sur le sol, 3 litres s'évaporent, 1 litre s'en va dans le réseau hydrographique et le dernier s'enfouit dans les profondeurs.**

Le visage de notre planète est la résultante de deux forces qui ne cessent de s'opposer : celle qui fait pousser les montagnes et celle qui les creuse, les gratte, les rabote, les frotte et comble mers et dépressions. Vent, gel, chaleur, pluie, ruissellement, vagues, glaciers sont les outils de l'érosion.

### L'EAU EN VEDETTE

Les visages des campagnes sont aussi les œuvres de ce sculpteur. Un travail pour l'essentiel accompli, car, sous le climat tempéré, l'érosion y est peu active. Est-ce à dire que la partie y est jouée ? Sur les prairies et les sols forestiers, effectivement. Quant aux fleuves et rivières, ils y sont peu agressifs, mais l'érosion continue néanmoins

Le granit possède une réputation de solidité. Et pourtant il ne résiste pas à l'érosion parce que cette roche a son talon d'Achille. Rigide, elle casse et se fissure. L'eau pénètre et, en gelant, agrandit les fractures qui finissent par séparer les morceaux. Parallèlement, elle se livre à une réaction chimique corrosive. Voilà la pierre mutée en arène granitique, sable fuyant que le ruissellement emporte. Ne restent sur place que les blocs non altérés, séparés les uns des autres mais entassés en chaos à l'équilibre acrobatique et spectaculaire. Nul besoin de géant ni de sorcier pour empiler ces énormes blocs !

Photo Hervé Ronné





son travail par l'action de l'eau. Eau de pluie qui provoque des réactions chimiques avec le sol, qui gèle l'hiver à pierre fendre, qui ruisselle sur les versants. Une pluie battante mais brève ravine plus qu'un même volume d'eau tombé en bruine. Une forte pente provoque un plus fort ruissellement. L'absence de végétation facilite la dégradation. L'homme n'est pas innocent dans cette érosion contemporaine. En construisant des terrasses de cultures dans le Sud, il avait freiné le ravinement, mais depuis qu'il les abandonne, celui-ci a repris. Dans l'Ouest, en laissant les terres sans couverture végétale l'hiver, il favorise le ruissellement qui emporte la couche arable. En détruisant l'ancien réseau de drainage des talus et ruisseaux, il accélère un écoulement plus destructeur. Les cours d'eau concentrent l'essentiel du résultat de l'érosion. Ils assurent le transport des déchets jusqu'à la mer. La Loire charrie annuellement 700 000 tonnes de matières solides, la Seine 150 000 tonnes. Une part de ces alluvions n'atteint jamais l'estuaire, édifie des îlots dans le lit du fleuve et nourrit ses berges.

### LA TRANSGRESSION MARINE

Le marais de la Grande Brière est un exemple de la « modernité » d'un phénomène géologique, la transgression marine. Il y a huit mille ans, cette cuvette était recouverte de forêts. Puis le niveau de la mer monta, la comblant de vase et de sable. La Brière devint alors partie intégrante de l'estuaire de la Loire. Deux mille cinq cents ans avant notre ère, la mer se retira, laissant un vaste marécage dans lequel les troncs d'arbres de l'antique forêt étaient fossilisés. Les Briérons en retrouvent parfois qu'ils appellent « mortas ». Suivit un nouvel assaut marin au cours duquel les végétaux aquatiques proliférèrent, pour former bientôt la tourbe, mais la mer redescendit mille ans avant notre ère : les prairies humides firent alors leur apparition.

**Georges Fabre, garde général des Eaux et Forêts, remarquait, en 1875, qu'une partie du sable qui encombrait la Garonne à Bordeaux provenait des terrains granitiques dont il avait la charge, au mont Agoual, dans les Cévennes, à 350 km du port de la Gironde.**



La Fausse Artour, Lonlay-l'Abbaye.  
Photo Hervé Ronné



## L'HOMME DÉCOUVRE LE PAYSAGE

C'est le citadin qui a nommé la « campagne », c'est encore lui qui invente le « paysage » – de campagne tout d'abord puis, plus tard, de bord de mer ou de montagne.

### LE DOMAINE DE LA PROSPÉRITÉ

La première mention du mot « paysage » figure dans le dictionnaire français-latin de Robert Estienne, en 1549, conçue à partir de la racine « pays ». C'est l'époque où les bourgeois de la cité, entrepreneurs agricoles, propriétaires fonciers, actifs commerçants, commencent à affirmer leur pouvoir, à asseoir une réussite sociale qui ne doit rien à la carrière ecclésiastique ou aux quartiers de noblesse. La nouvelle élite aurait symbolisé son ascension et les signes de sa richesse sur la toile. La reproduction picturale du paysage, domaine de la prospérité, en serait le reflet. Le succès du mot « paysage » semble lié à son apparition dans la peinture comme représentation et non plus comme simple décor biblique ou antique.

**« Le paysage, c'est  
l'endroit où le ciel  
et la terre se touchent »**

(Michel Corajoud).

### LE MALENTENDU PERMANENT

Le paysage, dès l'origine, est une interprétation. Il le restera jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle quand il deviendra enfin l'objet d'études et bénéficiera d'approches plus objectives. La confusion persista donc longtemps. Lisons Furetière qui écrit dans son dictionnaire, en 1690, à propos du



« Les bois, les collines,  
les rivières sont les beaux paysages. »  
Reconstitution d'un paysage idéal  
dans l'imaginaire du Moyen Âge.



paysage : « Les bois, les collines, les rivières sont les beaux paysages. » L'académicien ne peut s'empêcher de porter un jugement de valeur. Déjà ! Ainsi, la notion de paysage est entachée d'une sorte de « péché originel » : celui qui le voit croit à l'universalité de son regard – qui est souvent esthétique – alors que celui-ci obéit à des valeurs personnelles et culturelles.

Le malentendu n'est toujours pas dissipé aujourd'hui chez nombre de Français pour qui le mot « paysage » se rapproche de celui de « nature », et décrit un lieu le moins possible « abîmé » par l'homme. Paysage : forcément un beau paysage.

### « Le paysage est un miroir de la relation homme/nature »

(in *Les Paysages français*).

### SOUS LE SCALPEL DE LA SCIENCE

La science s'attaque à l'étude des paysages à partir des années 1930. Les géographes, les écologues sont les premiers à se lancer. Après guerre, l'« écologie du paysage » devient une discipline. C'est aussi l'époque où l'histoire paysagère commence à passionner les chercheurs. Les botanistes réinventent les paysages d'avant l'homme, le fameux équilibre naturel climat-sols-végétation. Les géographes se penchent sur l'histoire paysagère. Les archéologues, comme Roger Agache, pionnier en Picardie de la photo aérienne, observent les traces des anciens paysages et des organisations humaines passées. Dans ces années-là, l'option scientifique qui prévaut tend à faire du paysage une simple combinaison dynamique de facteurs physiques et anthropiques qui réagissent ensemble.

Le dernier virage date des années 1970. La science s'intéresse alors au paysage en tant que produit social. Il ne s'agit plus de décrire « ce qui est » mais d'analyser « ce qui est vu », en

fonction des différents regards sociaux. Plus que jamais, paysage égale production humaine. C'est à cette période que naissent les écoles du paysage, les métiers du paysage. Pas un hasard... Parallèlement, les historiens entrent dans le débat de l'histoire des paysages et creusent un nouveau sillon prometteur.

**La campagne est une invention  
et non une donnée qui va  
de soi. Elle est la défiguration  
nécessaire de la nature  
par l'homme social.**

### LE CITADIN ET LA CAMPAGNE

Pour le citadin, la campagne a revêtu des habits symboliques différents selon les siècles. À l'époque où les voyages étaient peu sûrs, inconfortables et lents, la ville était rassurante et la campagne repoussante car synonyme de danger, de distance, de fatigue, de saleté. Victor Hugo, dans ses lettres à son épouse, décrit ainsi la Bretagne qu'il visite dans les années 1830. Dans le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle, elle devint un terrain neutre, vaste territoire séparant la ville de la forêt, des bains de mer, de la montagne, d'une autre ville. Julien Gracq, dans le livre *Entretiens*, l'explique très bien : « Le monde extérieur, pendant longtemps, a été ressenti par les hommes comme une chose hostile, mal connue qui entourait les points humanisés, civilisés, de préférence les villes ou les châteaux... J'ai été frappé par *Les Mémoires d'un touriste* où Stendhal va d'une ville à l'autre et, entre les deux, va, exactement comme un navigateur, d'un phare à un autre... »

De nos jours, la perception du citadin a changé. La campagne lui offre ce que la ville lui refuse : air pur, aventure, peu ou pas de nuisances agressives. Campagne égale calme, détente, liberté, santé.

## SUR LA TOILE DES PEINTRES

Puisque le terme de « paysage » devrait sa naissance à la peinture, rendons à César ce qui lui appartient. Regardons de plus près ces amours de l'art et du paysage dont les enfants ornent les plus grands musées du monde.

### DÉCOR NATUREL

Pendant tout le Moyen Âge, la nature n'est qu'un décor sur la toile. Elle appuie une histoire, contribue à l'ambiance ou intervient comme élément symbolique. Le tournant se situe au <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle, à la Renaissance. L'artiste découvre la perspective qui lui permet de représenter le décor dans toute sa dimension spatiale, dans sa profondeur. Le sens de l'espace acquis, celui-ci devient le cadre de la mise en scène que le peintre organise autour de ses personnages. Ainsi prend corps une nouvelle image de la campagne dont témoi-

gnent, à l'aube de ce mouvement, les enluminures des *Très Riches Heures du duc de Berry* (1410-1413).

### LE PAYSAGE S'ÉMANCIPÉ

Paysage social ou idéalisé, les œuvres de cette époque conservent un point commun : l'homme reste au centre de la toile. Il faut attendre le <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle pour que le mouvement amorcé à la Renaissance négocie son second virage. La campagne passe au premier plan et devient sujet à part entière. L'homme y tient un rôle de figurant qui donne à la vision offerte sa cohérence, son intelligence au même titre que les arbres, les maisons et les collines. Si le tableau raconte une histoire, c'est celle du paysage, une réalité vue dans sa globalité et non celle de l'un de ses éléments. On mesure parfaitement cette évolution avec l'œuvre de Bruegel l'Ancien.

Parallèlement, le paysage idéalisé, imaginaire, bucolique constitue une veine permanente de la

**« L'art se trouve  
sous chaque buisson »**

(Constable).

Paul Huet.

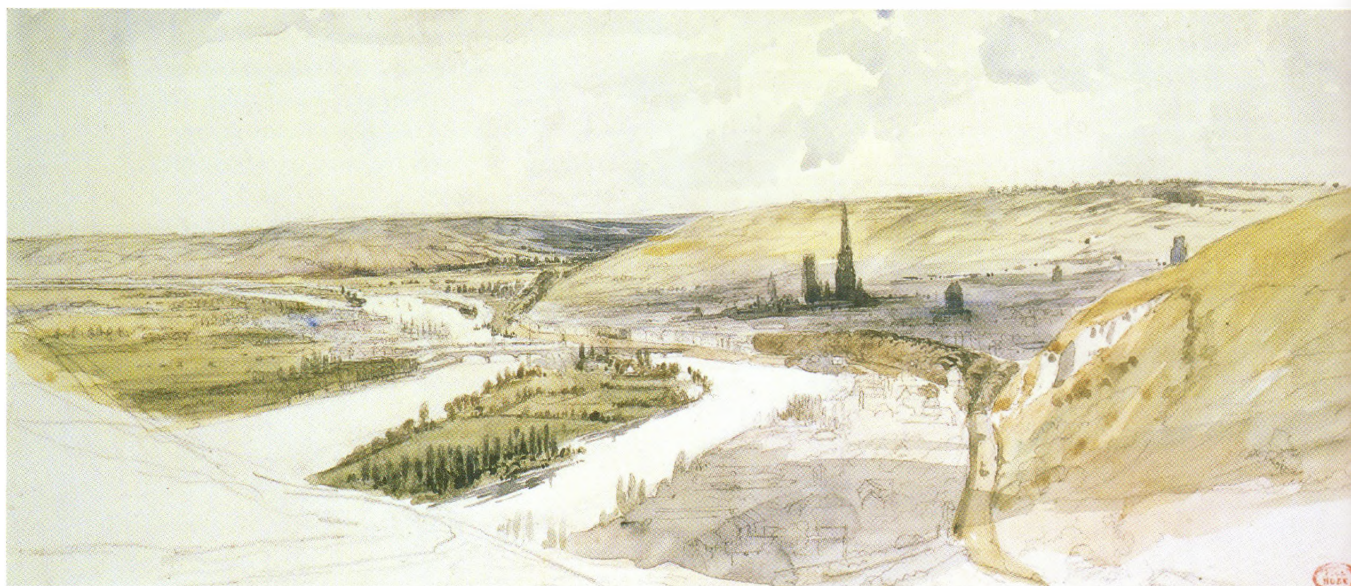
Vue générale de Rouen prise de la colline  
Sainte-Catherine. Dessin préparatoire. 1831.

Rouen, Musée des Beaux-Arts - © Musées de la Ville de Rouen.

Photographie Catherine Landier / Carole Loisel

Le <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle verra l'apogée du paysage dans l'art.

Les peintres n'hésitent pas à traiter le même sujet sous plusieurs angles, à différents moments. On commence à découvrir que le paysage n'a rien de figé. Et que la lumière y joue un grand rôle.





peinture. Claude Le Lorrain et Nicolas Poussin en portent haut les couleurs au travers de scènes mythologiques dans lesquelles le paysage est aussi le lieu de l'émotion, du rêve et des sentiments les plus élevés.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le paysage connaît une éclipse dans l'art d'où n'émergent que Watteau en France, Constable et Turner outre-Manche, qui immortalisent la campagne anglaise. Une campagne verdoyante, aux horizons lointains, où la végétation abondante et les grasses prairies cachent volontairement ce qu'elle peut avoir d'agricole, de fermé.

### LES IMPRESSIONNISTES HISSENT L'ART DU PAYSAGE AU SOMMET

Le XIX<sup>e</sup> siècle, dans la fièvre romantique, renoue avec le paysage. Une ascension qui conduira l'art du paysage à son sommet, avec les impressionnistes.

**« Un tableau est avant tout une surface couverte de couleurs disposées selon une certaine ordonnance »**

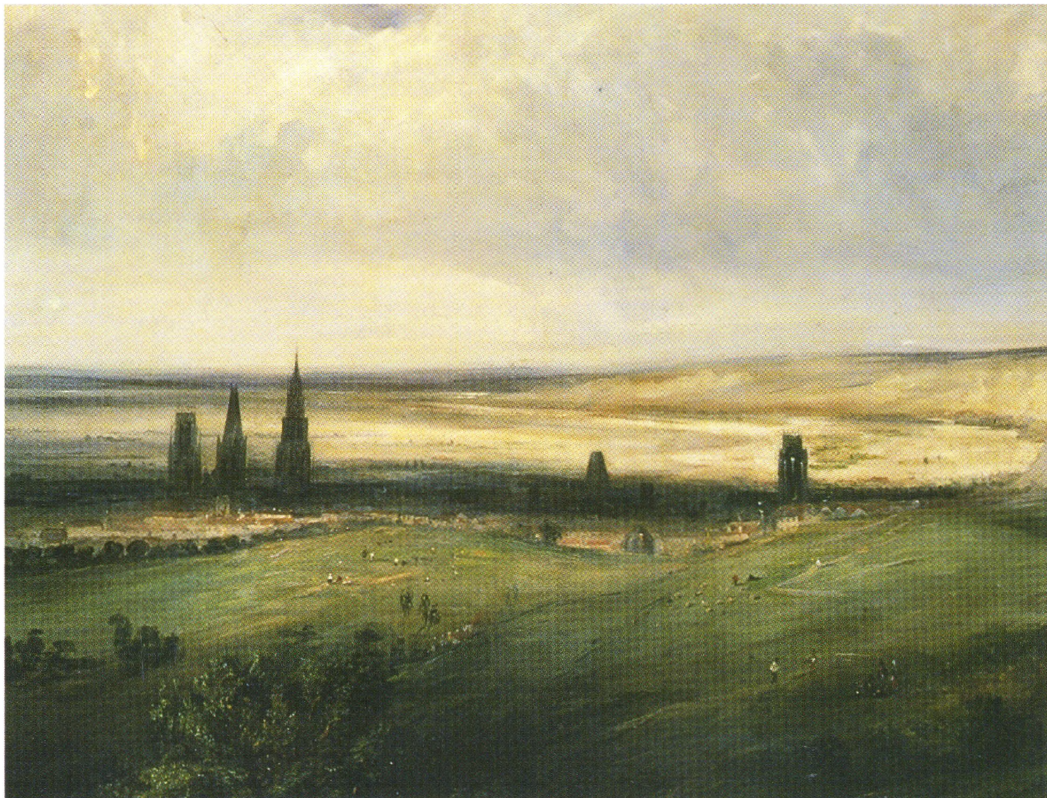
(Maurice Denis).

La « première cordée » est composée de Jean-François Millet, l'auteur du célèbre *Angelus*, Théodore Rousseau, Corot, Eugène Boudin, Gustave Courbet et quelques autres qui appartiennent à ce que l'on a appelé « école de Barbizon », du nom d'un village en lisière de la forêt de Fontainebleau où ces paysagistes venaient puiser l'inspiration. Que cherchent-ils ? Les uns s'attachent au détail naturaliste ; d'autres

Paul Huet.

Vue générale de Rouen. 1831. Détail.

Rouen, Musée des Beaux-Arts - © Musées de la Ville de Rouen. Photographie Catherine Lancien / Cécile Loisel



préfèrent les scènes pastorales construites ou la peinture du labeur paysan. La poésie, les émotions, le bucolisme ne sont jamais loin, mais ce qui est nouveau, c'est la lumière, la couleur, la peinture sur le motif et non plus en atelier. On a pu parler de pré-impressionnisme à propos de ces peintres dans la mesure où leur conception du paysage s'appuie sur l'impression à restituer, la vibration à capter, le sentiment à exprimer à travers un objet, la nature, en évitant tout arbitraire dans la composition.

Ils ouvrent une voie royale aux impressionnistes. La « deuxième cordée » est celle des maîtres prestigieux : Manet, Monet, Pissarro, Cézanne, Renoir, Sisley, Seurat, Van Gogh, Denis. Quels paysages inspirent ces artistes ? Les campagnes et coteaux proches de Paris, les bords de Seine ou de Marne, la côte fleurie normande, la Bretagne, la Provence. La découverte de ces paysages par les peintres est inséparable de l'essor du chemin de fer qui permet de voyager. Une part de leur succès final sera redevable à la résonance que leurs sujets trouveront auprès d'un public qui, lui aussi, sort de la ville, découvre les campagnes, non pas comme milieu productif, mais comme espace de loisirs. D'ailleurs, excepté chez Pissarro et chez le Gauguin de Pont-Aven, la campagne agricole et laborieuse, la société paysanne sont absentes de leurs œuvres.

Évidemment, la révolution impressionniste ne tient pas qu'au paysage. Elle doit surtout sa réussite à son interprétation. Ce qui motive le

peintre n'est plus de traduire une réalité, de saisir les formes mais d'en capter l'apparence, fugace, changeante, à travers le jeu de la lumière et de l'ombre. La vérité visuelle de l'artiste est faite de taches de couleur qui entrent en vibrations harmonieuses pour refléter l'âme du paysage, son essence profonde.

## LA NATURE EST UN MATÉRIAU

Chez les impressionnistes, la nature peut être le sujet unique. Certains iront très loin dans la démarche. Les *Nymphéas* de Monet échappent à tout repère visuel. Cette perte de références, cette absence de renvoi à une réalité compréhensible par le spectateur entrebâille la porte de l'abstrait. Cézanne, pour sa part, reconstruit le paysage de manière subjective, en s'affranchissant des règles de perspective et en juxtaposant les angles de vision. Le tableau n'est plus totalement lisible d'emblée, il faut décrypter. Gauguin et les Nabis poussent les couleurs dans leurs derniers retranchements en les cloisonnant, sans chercher à maintenir l'illusion spatiale. Van Gogh exprime les tourments de son âme en torturant les lignes et les formes.

Les impressionnistes marquent l'apogée du paysage dans l'art et annoncent son déclin. Après eux, la nature n'est plus un sujet à reproduire mais un matériau sur lequel l'imagination, le talent, la hardiesse vont broder. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, la passion de la couleur et de ses jeux l'emporte à travers une vision simplifiée de la nature (Fauves, cubisme). Puis la peinture explore d'autres voies qui s'en éloignent, mais, insensibles aux modes, des « petits maîtres » ont perpétué, durant tout le XX<sup>e</sup> siècle, la tradition paysagiste. Laissons au temps le soin de bonifier ces œuvres que nous redécouvrons peut-être un jour...

**« L'apogée de la représentation  
de la campagne coïncide avec celle  
du monde rural dans la société »**

(Pierre Brunet).

Léon-Germain Pelouse.  
Le Chemin de Rustéphan à Pont-Aven.  
Vers 1877-1880. Huile sur toile, H. 92 - L. 65,5.  
© Musée des Beaux-Arts de Quimper





## LE PAYSAGE EST UNE AFFAIRE DE REGARD(S)

Le mot « paysage » n'existait pas chez les Grecs ou les Latins. Il est né dans le sillage d'une perception renouvelée de la nature chez un individu urbain, voyageur qui se voit, qui se pense en dehors de la nature. C'est grâce à cette distance que la société a pu élaborer un regard construit sur son environnement, le concevoir comme objet et le comprendre.

### HISTOIRE DE LA PERCEPTION DU PAYSAGE

Les « beaux paysages » du XVI<sup>e</sup> ou du XVII<sup>e</sup> siècle sont ceux d'une campagne ordonnée, productive, maîtrisée par l'agriculture. Le

bocage en est un modèle, la lande improductive le repoussoir. Ces perceptions « économiste » et « aménagiste » du paysage ont perduré jusqu'à nos jours. Milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, nouveau regard, le paysage devient un espace de loisirs, de « dépaysement » pour les élites urbaines qui préfèrent un paysage harmonieux, « élégant », pittoresque ou sensationnel. Ce renversement du regard, appuyé par l'émergence des guides touristiques, l'essor des voyages par chemin de fer puis automobile, se diffusera lentement dans toutes les couches de la société pour devenir, au XX<sup>e</sup> siècle, celui du citoyen. Un regard devenu dominant au sein de la société.

Ces dernières décennies, la pollution, les menaces sur le milieu vivant, le chamboulement à grande échelle des paysages ont fait naître de nouveaux regards, ceux de l'écologiste, du défen-



« Le paysage est l'endroit où je vis. »



seur de la nature, tandis que les citoyens, à la recherche de leurs racines, aspirent aux valeurs de l'authentique. Voici venu le temps de la protection des paysages, de leur préservation dans des sanctuaires, du retour à des normes plus « naturelles ».

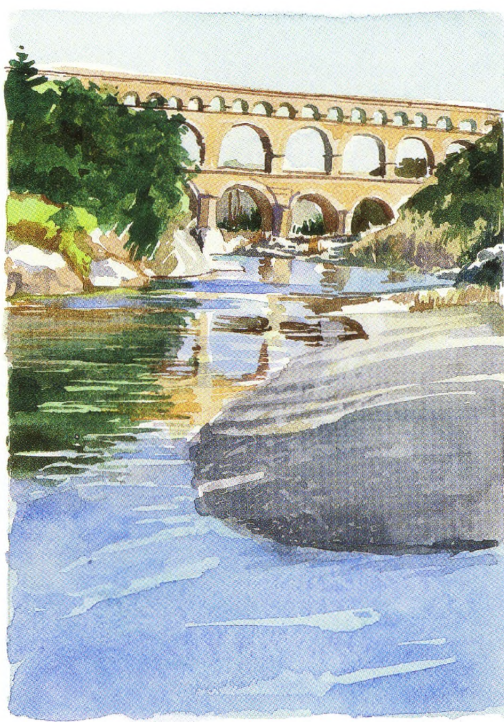
Les différentes perceptions du paysage qui se sont succédé se sont aussi cumulées, portées aujourd'hui par des secteurs différents du corps social. Le regard du paysan diffère du regard de l'aménageur, de ceux du citoyen et du touriste ou de celui de l'écologiste. Leurs paysages idéaux aussi. Ces conceptions différentes portent les germes de certains débats actuels sur « l'environnement ».

**« Les paysages sont  
des puits de mémoire »**

(Serge Bouchard).



« Le paysage est le terrain sur lequel je travaille. »



« Le paysage est le site que je visite. »



**« Devant nos villes et nos campagnes, nous sommes dans le même dénuement perceptif – esthétique – qu'un homme du XVII<sup>e</sup> siècle face à la mer et à la montagne. Nous ne savons pas encore voir nos complexes industriels, nos cités futuristes, la puissance paysagère d'une autoroute... »**

(Alain Roger, philosophe).

L'agriculteur, qui vit et agit sur son lieu de travail, perçoit comme un progrès toute modification du paysage qui facilite son activité. À l'opposé, le touriste citadin s'offusque de tout ce qui porte atteinte à un espace qu'il recherche authentique, « naturel ». La vieille ferme en pierre du pays, un matériau dont le prive l'univers vertical et en béton de son lieu de vie, engendre chez lui une émotion esthétique et culturelle réelle alors que pour le paysan qui, dès qu'il en a eu les moyens, s'est dépêché de construire une maison neuve, la même bâtisse rappelle son ancienne condition crottée.



« Le paysage est un lieu de mémoire. »



« Le paysage est le motif de l'artiste. »

D'après « Jeune femme dessinant »  
paysage d'Henry le jeune, non daté.



Selon un sondage réalisé pour l'association Source (Centre national de ressources du tourisme en espace rural) en 2002, la notion de patrimoine rural n'évoque rien pour un peu plus du quart des Français (28 %). Mais, cette proportion monte à 40 % parmi les... agriculteurs ! À noter qu'un sondé sur trois associe patrimoine rural à la nature et aux paysages (Ouest-France, 2-3/02/2002).



« Le paysage est un champ d'étude pour le chercheur. »

Essais variétaux de céréales. Domaine de Crouëlle (Clermont-Ferrand) (Photothèque INRA).



## « CAMPAGNE » ÉGALE « NATURE »

Le citadin met souvent dans le même panier campagne et nature. Vu de sa fenêtre, l'espace rural est « un », là où nous savons qu'il se compose de parties très aménagées par l'homme, d'autres beaucoup moins et d'autres encore qui ne le sont plus ou ne l'ont jamais été. L'homme des villes ne perçoit guère la différence. S'il se promène le dimanche dans la forêt la plus proche, il s'imagine au milieu d'une « nature préservée » alors que nos forêts de plaines doivent tout à l'action de générations de forestiers depuis quatre cents ans. Cette confusion s'étale jusque dans les publicités. Dans une campagne publicitaire, une entreprise nationale vantait son souci

**« Il n'est de paysages  
qu'intérieurs et tous les  
paysages sont humains.  
[...] Un paysage nous  
interpelle ou pas.  
Et il n'y est pour rien »**

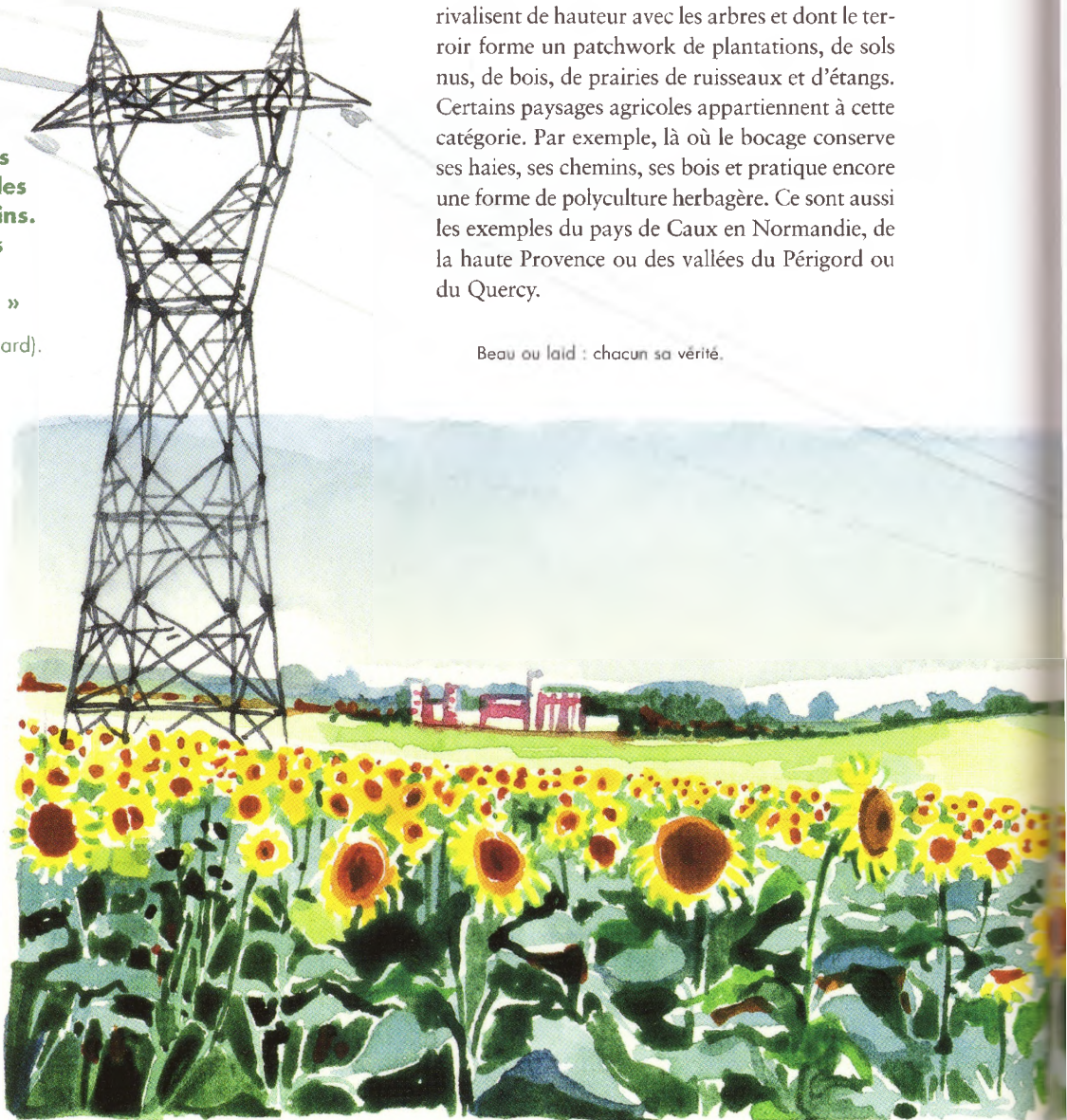
(Serge Bouchard).

pour le patrimoine. « Nous préservons la nature », disait le slogan au-dessus de la photo... d'un coin de bocage aux haies vives et verdoyantes. Un paysage dont on sait pourtant qu'il n'a strictement rien de naturel.

## BEAU OU LAID : À CHACUN SA VÉRITÉ

Des géographes britanniques ont tenté d'établir une échelle de valeur des paysages. Le résultat ne nous surprendra pas. Un paysage plat, sans arbre ni proéminence captant l'œil, couvert par les grandes surfaces de la monoculture, représente une campagne monotone, ennuyeuse, sans attrait. Le bas de l'échelle. À son sommet, on trouve la campagne vallonnée où les maisons jouent à cache-cache avec les haies et les bosquets, où les clochers rivalisent de hauteur avec les arbres et dont le terroir forme un patchwork de plantations, de sols nus, de bois, de prairies de ruisseaux et d'étangs. Certains paysages agricoles appartiennent à cette catégorie. Par exemple, là où le bocage conserve ses haies, ses chemins, ses bois et pratique encore une forme de polyculture herbagère. Ce sont aussi les exemples du pays de Caux en Normandie, de la haute Provence ou des vallées du Périgord ou du Quercy.

Beau ou laid : chacun sa vérité.





Le beau et le laid sont-ils donc mesurables ? Pourquoi la campagne du Quercy semble-t-elle plus jolie que celle de la Brie, jugée monotone ? La chose est complexe et fait appel notamment aux modèles de beauté établis par la culture dominante, mais on peut associer les catégories de regards et leur conception de la beauté paysagère. Il paraît que le Mongol Gengis Khan ne supportait pas la vue d'un arbre et fut insensible aux paysages de montagnes ou de forêts qu'il traversa lors de ses conquêtes. Cavalier des grandes étendues désertiques de l'Asie centrale, ce paysage était sa référence, son modèle en matière de beauté. Le *pen-ty* traditionnel du marin breton tourne le dos à la mer, se protège du vent et se moque du spectacle. À côté de lui, la résidence secondaire ouvre ses larges baies vitrées vers le large.

Les touristes qui visitent la campagne française sont sensibles aux grands panoramas décrits par les guides, aux paysages « sauvages » ou sauvegardés, aux petites cités de caractère. Les gastronomes recherchent les produits du terroir et suivent les routes des vins ou du fromage ; les randonneurs s'émerveillent d'un paysage sillonné de chemins et de sentiers ; le citadin, coupé de ses racines et vivant dans un monde qu'il ressent artificiel, tombe sous le charme d'un décor « naturel », « sauvage », « pittoresque ».

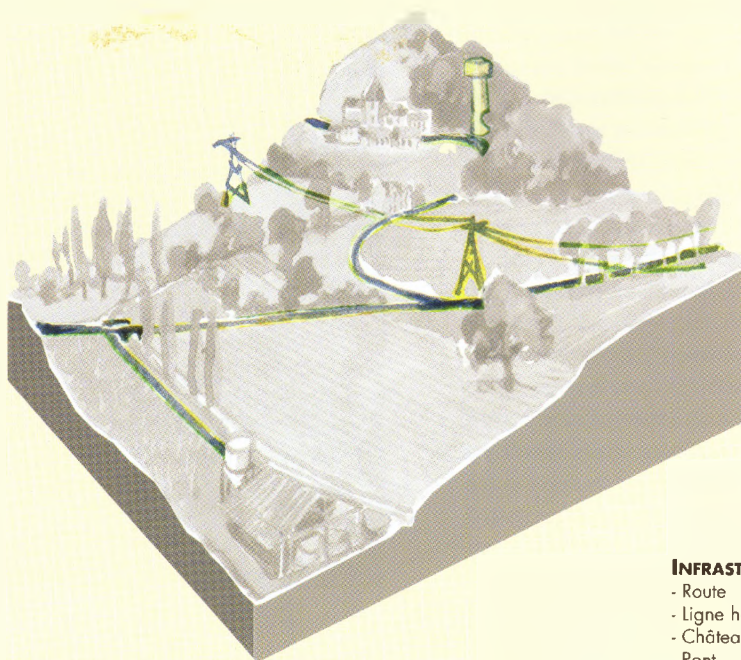
## PAYSAGE « NATUREL » CONTRE PAYSAGE « HUMANISÉ » ?

La nature n'est pas plus naturelle dans les collines provençales que dans la plaine beauceronne, mais la vocation intensive de cette dernière, entièrement tournée vers une production industrielle, n'induit qu'un pauvre décor naturel qui l'oppose à la riche diversité des cultures, des fleurs, des arbustes, des terrains et des roches du Midi où l'activité agricole est plus proche du jardinage. Ce dernier paysage est aussi humanisé que le précédent mais il l'est de manière moins tangible, plus discrète, plus évanescente. Il plaît mieux parce qu'il semble plus « naturel » que le paysage trop « humanisé ». La forêt « vierge » symbolise la « nature sauvage », mais l'Indien d'Amazonie vit la forêt comme une mère nourricière et un espace familier qui n'a rien de sauvage. Il a dû en aller de même pour le serf du Moyen Âge. En fait, l'état sauvage n'est pas le premier stade du paysage, lequel se serait ensuite humanisé. Au contraire, le caractère « sauvage » est une notion créée a posteriori pour distinguer les lieux jamais touchés par l'homme ou peu aménagés et les autres, après que les hommes ont commencé à transformer en profondeur les paysages. Il n'y a pas de paysage « sauvage » par essence mais des paysages que certaines sociétés vénèrent comme les reliques d'un âge d'or de la nature, qu'importe leur... nature réelle. Le géographe Jean-Robert Pitte témoigne de notre myopie : « Je me suis vite rendu compte que ce que l'on pensait être les paysages naturels des Cévennes ou de Corse étaient en réalité des forêts-vergers plantées au XVI<sup>e</sup> siècle pour nourrir une population en augmentation. »

« Le paysage est l'apparence visible d'un système de forces »

(Jean-Robert Pitte).



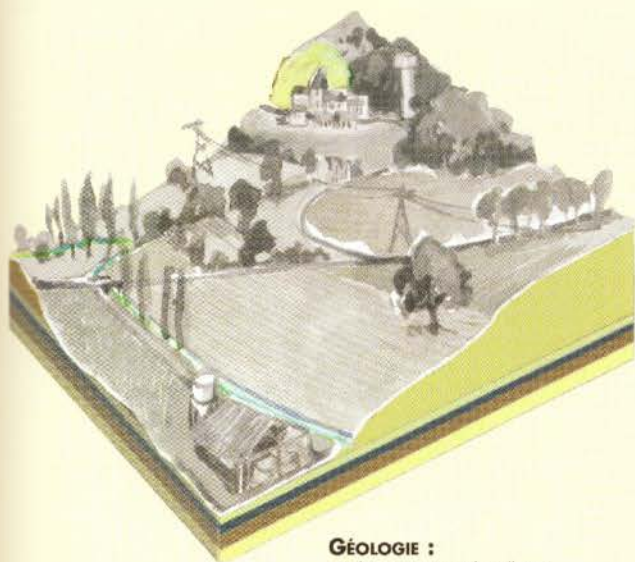
**INFRASTRUCTURES :**

- Route
- Ligne haute tension
- Châteaueau d'eau
- Pont

Un paysage est la somme complexe de différents éléments qui se combinent dans une alchimie difficile à interpréter. Pourtant les spécialistes des paysages ont besoin d'indicateurs pour mieux connaître ce qu'on leur demande de repenser, d'aménager.

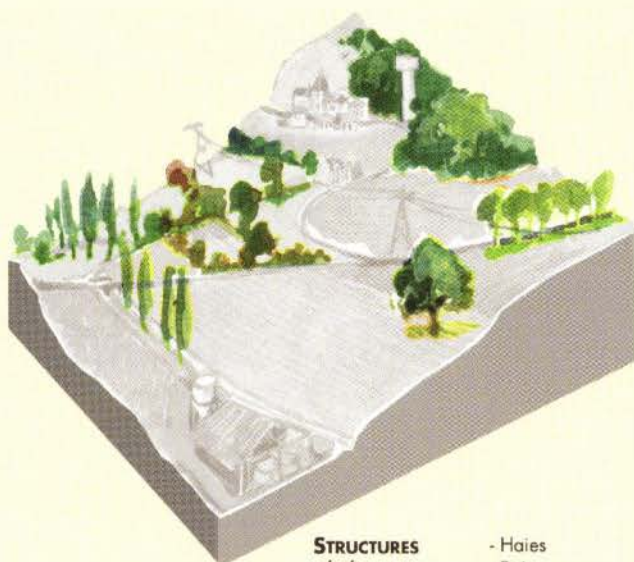
En extrayant d'un même paysage ses différentes lignes de force, on voit où elles se situent, quelle est leur emprise, leur domination. Leurs articulations ressortent. Sur cet exemple, on voit aussi comment la mise en valeur agricole est l'élément dominant mais aussi le rythme qui est donné par les éléments paysagers tels que la végétation, la place des infrastructures, etc. Si l'objectif de l'aménageur est de rendre ce paysage plus « pittoresque », il devra composer avec une agriculture qui, quantitativement, s'impose mais pourra agir sur l'infrastructure (pylônes, chateau d'eau) que son indicateur fait ressortir.





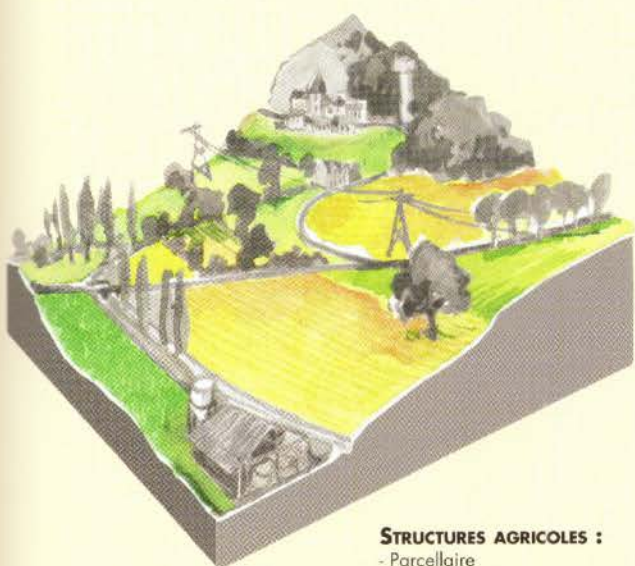
**GÉOLOGIE :**

- Falaises autour du village
- Rivière



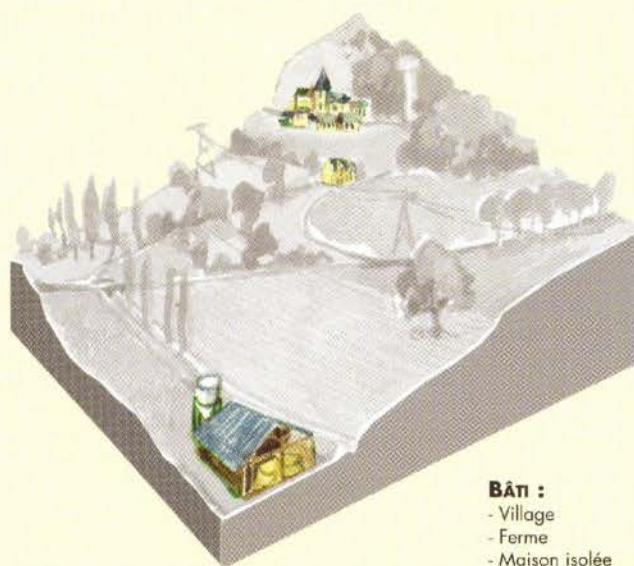
**STRUCTURES VÉGÉTALES :**

- Haies
- Bois
- Arbres isolés
- Haie route



**STRUCTURES AGRICOLES :**

- Parcellaire



**BÂTI :**

- Village
- Ferme
- Maison isolée

# Portraits de *campagne*



Le bocage  
en Auvergne.



Champagne  
crayeuse.



**LES  
PAYSAGES  
AGRAIRES  
AU CŒUR  
DES  
CAMPAGNES**

Les campagnes françaises offrent cent visages façonnés par la nature, la géographie, l'histoire, l'agriculture, l'économie dont beaucoup possèdent un air de parenté. En battant la campagne, nous voyons défiler une galerie de portraits, celle des grandes familles paysagères.

Champ, prairie, bois ou lande : tel est le triptyque de base des grandes catégories de paysages. Combiné à la roche et à l'eau, il aboutit à de multiples variantes qui offrent une grande diversité, localement comme à plus grande échelle. Cependant, les paysages des campagnes se résument à quelques grandes familles, dont l'émergence prit des siècles. On les doit aux hommes, aux agriculteurs, à leurs organisations, à leurs coutumes, leurs connaissances et leurs techniques.



Les landes constituèrent l'élément incontournable du paysage ancien breton, la plupart étant incluses dans le système agricole, en complément de la haie. Elles étaient issues des défrichements et déforestations. À la Révolution, les landes couvraient 1 million d'hectares en Bretagne, soit un tiers de sa superficie. Les animaux domestiques y vagabondaient et les hommes l'exploitaient pour divers usages.

## LES GRANDES FAMILLES TRADITIONNELLES

Les grandes familles anciennes sont deux à dominer la France campagnarde : les paysages d'enclos, dont les pays bocagers traditionnels et les paysages ouverts, dont les « openfields » où l'horizon forme la seule barrière d'un territoire en général entièrement cultivé. Dans le bocage, chaque champ est entouré de haies, d'arbustes et d'arbres, formant les mailles d'un filet de verdure qu'un pêcheur géant aurait jeté pour capturer bétail et culture. Le regard n'y porte jamais loin. À l'autre extrême, en campagne ouverte, les parcelles cultivées s'alignent au cordeau à perte de vue. Le relief souvent plat ajoute à cette impression d'immensité que les nuages survolent en l'ignorant.

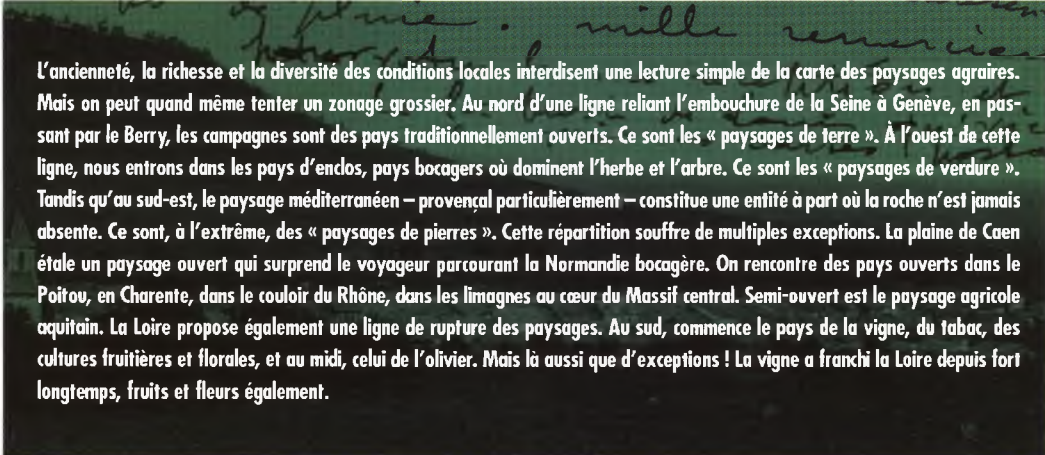
Chacune de ces familles comporte d'importantes nuances. La clôture est faite de taillis ici, de hauts fûts ailleurs, d'un muret de pierres sèches là. Elle forme un maillage serré ou, au

contraire, fort lâche. Le paysage ouvert est nu comme un ver ou parsemé d'arbres, de bosquets et de bois. Les parcelles ont aussi des formes et des emboîtements fort différents d'une région à l'autre.

Il faut distinguer les paysages dont le moindre mètre carré est maîtrisé, « orienté » par l'homme vers le destin qu'il lui a choisi et les paysages discontinus, emboîtant terroirs maîtrisés et espaces incultes. Le contraste est total de ce point de vue entre la riche plaine irriguée de la basse Durance et les collines provençales voisines, dont seuls les fonds de vallées accueillent une maigre activité agricole.

## QU'EN RESTE-T-IL AUJOURD'HUI ?

L'opposition entre les deux grandes familles n'est plus aussi nette qu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Ce qui brouille les cartes, c'est la tendance actuelle à l'homogénéisation des campagnes



L'ancienneté, la richesse et la diversité des conditions locales interdisent une lecture simple de la carte des paysages agraires. Mais on peut quand même tenter un zonage grossier. Au nord d'une ligne reliant l'embouchure de la Seine à Genève, en passant par le Berry, les campagnes sont des pays traditionnellement ouverts. Ce sont les « paysages de terre ». À l'ouest de cette ligne, nous entrons dans les pays d'enclos, pays bocagers où dominent l'herbe et l'arbre. Ce sont les « paysages de verdure ». Tandis qu'au sud-est, le paysage méditerranéen – provençal particulièrement – constitue une entité à part où la roche n'est jamais absente. Ce sont, à l'extrême, des « paysages de pierres ». Cette répartition souffre de multiples exceptions. La plaine de Caen étale un paysage ouvert qui surprend le voyageur parcourant la Normandie bocagère. On rencontre des pays ouverts dans le Poitou, en Charente, dans le couloir du Rhône, dans les limagnes au cœur du Massif central. Semi-ouvert est le paysage agricole aquitain. La Loire propose également une ligne de rupture des paysages. Au sud, commence le pays de la vigne, du tabac, des cultures fruitières et florales, et au midi, celui de l'olivier. Mais là aussi que d'exceptions ! La vigne a franchi la Loire depuis fort longtemps, fruits et fleurs également.





Paysage de bocage.



Paysage de champs ouverts.





Les murets de pierre abondent dans toutes les régions fortement minérales, tous les massifs montagneux, les plateaux calcaires qui les bordent, Causses, Provence. Beaucoup de ces murets ne sont plus entretenus car la déprise agricole a laissé pour compte les parcelles qu'ils entourent. Et là où l'activité s'est maintenue, ils n'ont pas toujours échappé à la destruction.

par l'agriculture contemporaine, laquelle a bouleversé les paysages traditionnels. Le bocage breton a perdu haies et pommiers, prenant des allures de tissu troué, déchiré et, par endroits, entièrement ouvert. Mais les grandes plaines n'ont pas échappé aux remaniements qui ont regroupé les parcelles en modifiant leurs dessins, perdant ou... gagnant des îlots d'arbres. Dans le Midi languedocien ou rhodanien, l'extension de la vigne a uniformisé les paysages, de même que l'essor des cultures fruitières. Les vocations agricoles régionales, tout en restant affirmées, s'appuient désormais sur des mises en valeur qui masquent en partie leurs traits originaux.

Alors, pourquoi s'intéresser encore à ce legs du passé ? Parce que les mutations agricoles récentes n'ont pas effacé les contrastes forts qui

séparaient des régions agraires typées, tout en instillant des bulles de paysage moderne dans le tissu traditionnel. Le plus étonnant, finalement, c'est qu'au XXI<sup>e</sup> siècle, les empreintes des structures agraires nées mille ans auparavant continuent à marquer l'horizon campagnard bien que les causes qui avaient conduit à leur création aient disparu. Les mutations des paysages agraires – paysages humanisés – se mesurent dans la longue durée. L'accélération récente est encore trop jeune pour qu'on puisse parler de standardisation du paysage.

### TENDANCES

La nature propose et l'homme dispose si les paysages traditionnels témoignent des orienta-





La terrasse de culture est un modelé agraire indissociable du Midi méditerranéen qui témoigne de l'habileté des paysans. Les versants des collines et des contreforts montagneux en ont été couverts, jusqu'à près de 900 m d'altitude dans les Cévennes. Là où les terrasses ont été abandonnées, l'érosion s'est réveillée. Dans ces paysages humanisés autrefois, la nature reprend ses droits.

tions agricoles des siècles passés, certains paysages de campagne d'aujourd'hui révèlent à ciel ouvert les grandes tendances de l'agriculture contemporaine qui introduit une nouvelle mixité champ-arbre-enclos, nettement moins solidaire. La culture s'étend, la polyculture cède devant la spécialisation ou la monoculture, qui s'affranchissent aujourd'hui des contraintes naturelles et qui s'adaptent mieux à l'économie globale, aux réseaux de distribution mondiaux. Les regroupements fonciers réorganisent les parcelles, les rassemblent en augmentant les effets visuels de masse des productions agricoles.



Certains paysages très travaillés par l'homme deviennent des jardins comme ici ces cultures maraîchères.



Les paysans ont été les véritables créateurs des paysages des campagnes, s'adaptant au milieu naturel mais n'hésitant pas à s'en affranchir pour aménager l'espace comme bon leur semblait. Ils ont su passer outre les contraintes et imposer leur façon de mettre en valeur un terroir. C'est même à cet exercice que les paysans ont consacré avec constance, de génération en génération, une grande partie de leurs efforts.

### L'AGRICULTURE, REINE DES CAMPAGNES

Terre retournée attendant les semences, champs couverts de cultures à différents stades de maturation, diversité des plantations, prairies, arbres, bois, haies, chemins, rien de ce qui compose le paysage rural n'est fortuit ni naturel.

Cela résulte toujours d'un choix et d'une action humaine tendus vers un seul objectif : arracher à la terre de quoi nourrir sa famille et la population.

Le bocage de l'Ouest est ainsi une création agricole du XI<sup>e</sup> siècle. Dans le Jura, les murets de pierre séparant les parcelles et guidant les animaux « signent » le paysage. Au XVI<sup>e</sup> siècle, les paysans du Sud cévenol ou provençal taillent des terrasses sur les flancs des collines, formant d'immenses escaliers. Dans les marais, on crée canaux ou étangs. Au XX<sup>e</sup> siècle, l'arrachage des vignes dans le Midi, remplacées par des céréales, bouleverse le paysage, de même que l'arasement des haies dans les pays de bocage. L'introduction de nouvelles cultures a contribué partout à l'évolution du visuel : pomme de terre, maïs, tabac, légumes de plein champ, luzerne, trèfle, cultures maraîchères... Un mouvement perpétuel.

**« Les hommes fabriquent de l'espace. Avec cette complexité supplémentaire que l'espace, une fois fabriqué, se met lui aussi à devenir un milieu et à avoir son influence sur les hommes »**

(Roger Brunet, géographe).



Que seraient les paysages des campagnes sans les chemins ruraux et les routes vicinales ? Des feuilles sans nervures, des muscles sans irrigation. La III<sup>e</sup> République accomplit un gros effort pour empierrer et viabiliser les chemins qui devinrent les routes vicinales reliant les communes et gros villages. Leur réseau passa de 122 000 km en 1866 à 275 000 km en 1898.

### UNE ŒUVRE TOUJOURS REMISE SUR LE MÉTIER

Cette œuvre n'est jamais finie mais toujours remise sur le métier, génération après génération. Le nouveau type de paysage agraire, plus uniformisé, qui se dessine sous nos yeux, en est l'illustration. Il correspond à l'économie et aux moyens mécaniques dominants même si le modèle est contesté.

Les pratiques agricoles, exercées sur des exploitations de plus en plus grandes, à la recherche de rendements plus intensifs, créent de nouveaux besoins. Besoin de terres libres, besoin d'arrosage. Des prés traditionnellement laissés à l'herbe sont drainés et mis



en culture tandis qu'on rectifie les microreliefs embarrassants pour pouvoir les labourer. L'arrosage estival qui se développe multiplie canalisations d'irrigation, retenues collinaires, puits artésiens, modifiant au passage le régime hydrologique local.

## LA DOMINATION AGRICOLE BATTUE EN BRÈCHE

L'usage agricole des terroirs reste le premier ordonnateur des paysages des campagnes, mais un changement fondamental se dessine : les agriculteurs ne sont plus les seuls acteurs du paysage. Il se répand un sentiment partagé, qui traverse toute la société, que la campagne n'est pas seulement une usine à produire des aliments. Les citadins en mal de nature imposent de plus en plus leur conception des paysages, dont ils sont devenus de gros consommateurs. Ils exercent une pression de plus en plus forte sur les aménageurs, sur les collectivités, bien épaulés par le courant environnementaliste. Cette nouvelle approche bat en brèche la conception utilitariste et économiste de la campagne qu'en a l'agriculture dominante.

Le champ de la bataille n'est pas seulement paysager : il s'étend à la remise en cause du modèle agricole productiviste que les programmes européens et nationaux tentent d'infléchir. Ces derniers poussent les agriculteurs à remettre des surfaces en herbe, à adopter des pratiques nouvelles d'agriculture dite « raisonnée » ou à intégrer des plans de développement « durables », à préserver certains paysages agricoles. La reconquête de la qualité de l'eau, cruciale pour des régions comme la Bretagne, conduit les agriculteurs à modifier leurs habitudes : maintien de zones humides tampons, création de bandes herbagères le long des cours d'eau, réimplantation de talus et de haies...

**La Surface agricole utile (SAU) par exploitation est passée de 19 ha en 1960 à 31 ha en 1996 et les surfaces irriguées ont doublé de 1970 à 1995.**

Le développement des activités artisanales, l'extension de certains bourgs et villages, l'aménagement de zones de loisirs et d'accueil touristiques, les travaux d'infrastructures suscitent également une réflexion sur leur intégration dans le paysage, exigée par les textes certes, mais qui ne serait venue à l'idée de personne voilà deux décennies. L'on voit ainsi des bâtisses anciennes prises en charge par la collectivité pour en faire du logement social. On voit des lotissements ou des bâtiments industriels dont l'architecture ou l'agencement se coulent dans leur environnement. Les mairies, les structures intercommunales développent les sentiers balisés, les aires de repos, les plans d'eau de loisirs, aménagent et protègent les sites sensibles, remarquables ou soutiennent la plantation des haies. L'agriculture voit agir d'autres intervenants sur le paysage. Entre coexistence pacifique, conflits larvés ou bonne intelligence se joue le destin des paysages.

### DENIS MICHAUX, ÉLEVEUR : « LE PAYSAGE EST UNE DIMENSION DE NOTRE MÉTIER. »

Denis Michaux, éleveur de vaches montbéliardes dans le haut Doubs et professeur dans un lycée agricole, est un agriculteur atypique. Sa perception du rôle des paysans dans le paysage témoigne d'une nouvelle approche conciliatrice. « Je vois l'agriculteur comme artisan du territoire. [...] J'ai toujours eu le sentiment qu'il y avait là une dimension intéressante [...] : le paysage comme dimension et enjeu du métier d'agriculteur. [...] C'est avec le paysage que l'on va communiquer. C'est notre "média" au sein du débat actuel, qui est de retrouver le lien avec la société. [...] Voir les formes, l'architecture, les couleurs qu'on laisse, c'est ça qui parle de nos valeurs, de notre produit. [...] On a bien entendu cette attente de qualité, d'agriculture durable, à la fois respectueuse de l'environnement, de l'emploi, du lien social, de tout ce que notre société attend de ses territoires. [...] L'objet du débat actuel est de se demander ce qui dans un paysage porte la marque d'un produit. Quel est le lien entre des formes, des images et des valeurs. [...] Notre porte d'entrée, c'est toute la question de la mémoire du lieu. Ce qui est emblématique dans les paysages du Jura, ce sont les murets de pierres sèches qui sont la mémoire du lieu et l'écho du produit. Maintenant on les remet en état. [...] On a l'impression que ce paysage dit quelque chose de nous, de notre richesse. [...] Dans le geste agricole il y a le produit qui prend corps et le paysage qui prend forme. Est-ce que cela a un sens de se prévaloir de produits de haute qualité, de tradition, si ce savoir-faire on ne l'écrit pas partout ? [...] C'est ce qui fait la différence entre l'agriculteur récolteur d'herbe et le paysan habitant d'un pays. » (*Village Magazine*, n° 54, janvier-février 2002, interview recueillie par William Chauvin.)

## **BOCAGES, PAYSAGES ENCLOS, PAYS D'ARBRES**

Les peintres Georges Buffet et Georges Rouault aimaient souligner d'un trait noir les formes qu'ils peignaient, rappelant ainsi l'impression visuelle que nous procure un vitrail. Un pays bocager, vu du ciel, c'est un peu cela : des parcelles dont les limites ont été soulignées fortement par les artistes de la terre, les paysans qui les ont créées. Une marqueterie de couleurs emmaillotées dans un filet irrégulier comme posé là. Là où le relief se muscle, l'œil peut suivre les sinuosités de ces filets de verdure qui le conduisent vers la hauteur, sans jamais se perdre vraiment, jouant à saute-mouton d'un champ à l'autre, d'un vallon à une butte, d'une haie basse de noisetiers à une rangée de hauts chênes ou à un petit bosquet de bouleaux. Ici et là, le regard est accroché par le toit d'une ferme, par une écurie ou par un hangar. L'habitat est dispersé dans la campagne et de nombreux chemins la parcourent.

Au ras du sol, la vision est différente. La route de l'horizon est barrée par des lignes intermédiaires qui captent le regard et qui, parfois, masquent ce qui est derrière. Au milieu d'une parcelle entourée de haies, l'observateur s'imagine sans peine dans une clairière entourée de bois profonds qui ne laisseraient rien filtrer de ce qu'il y a au-delà. Forêt linéaire vue d'avion, le maillage bocager semble une vraie forêt, à hauteur d'homme. C'est un espace fermé, avec de rares perspectives, un paysage cloisonné où l'arbre est roi.

### **LES PAYS D'ENCLOS**

La cartographie des pays d'enclos s'est figée entre la fin du XIX<sup>e</sup> et le début du XX<sup>e</sup> siècle. Depuis, le phénomène a été constamment battu en brèche. Où trouve-t-on ces paysages ? Leur aire principale fut le quart nord-ouest de la France avec ses bocages qui correspondent peu ou prou au vieux Massif armoricain : la Normandie, le Maine, le haut Anjou, la Bretagne, la Vendée, les Mauges. Seconde aire bocagère



Paysage d'enclos, la Suisse Normande.

**« La verdure était si abondante  
qu'elle cachait les maisons. Des  
arbres la divisaient en carrés inégaux,  
se marquant au milieu de l'herbe  
par des lignes plus sombres »**

(Flaubert, au sujet du bocage normand,  
dans *Bouvard et Pécuchet*).



bien identifiable : les pourtours du Massif central, du Morvan au Rouergue, du Charolais au Limousin en passant par le Bourbonnais, le Nivernais. Enfin, des petites régions de bocage se sont individualisées, en Pays basque, dans le Bassin aquitain sur le plateau du Lannemezan, dans le Perche, en Champagne humide, en pays de Caux et de Bray, dans le Boulonnais.

**Le mot « bocage » (du latin *boscum* qui a donné aussi *bosquet*), est un toponyme né au Moyen Âge en basse Normandie, semble-t-il. Il a fourni son nom à une région normande et à plusieurs communes.**



Vu du ciel, le bocage n'est qu'un filet  
aux mailles de verdure posé sur la terre.  
Vu du sol, il n'y a plus de perspective.  
Une forêt semble nous entourer.

Tous les bocages traditionnels ne se ressemblent pas. Certains sont complets, notamment sur les marges du Massif central ; d'autres présentent un maillage discontinu comme en Rouergue, dans le Lannemezan ou en Bretagne. Ils se distinguent aussi par le type de végétation des haies et par l'usage agricole des parcelles : cultures en Bretagne, prairies et herbages en Normandie ou dans les pays d'embouche comme le Charolais.

Élément emblématique du bocage normand et breton, ou de la Thiérache herbagère au nord-est du Bassin parisien, les pommiers étaient plantés au milieu des champs. Ces régions consommaient le cidre, faute de vignes. En dehors de vergers spécialisés et de quelques arbres épargnés, il ne reste pratiquement rien de la pommeraie bretonne. Il faut aller dans le pays d'Auge normand pour admirer, au printemps, les herbages verts tout pomponnés du blanc des pommiers en fleur.

**« L'odeur de mon pays était dans une  
pomme... L'herbe haute sentait le soleil  
et la mer/L'ombre des peupliers y  
allongeait des raies,/Et j'entendais le  
bruit des oiseaux, plein les haies,/Se  
mêler au retour des vagues de midi »**

(Lucie Delarue-Mardrus).

En Bretagne, les haies sont souvent plantées sur un talus, mais par endroits, près du littoral, la végétation s'efface pour ne laisser subsister que le talus herbeux. Les paysans ont construit ces levées de terre avec les matériaux trouvés sur place : blocs de pierre recouverts de terre puisés en creusant un fossé entre le champ et le talus. Le fossé assurait le drainage et l'écoulement des eaux pluviales.

L'inventaire serait incomplet sans les pays d'enclos non bocagers. Sur la plupart des plateaux à sol pierreux, des murets de pierre se sont levés et ont divisé les terroirs en parcelles. Murets de pierres sèches sur les différents Causses, en Auvergne, en Ardèche, en Provence, dans le Jura.

## LE BOCAGE EST-IL NATUREL ?

Le bocage n'est pas le vestige d'une forêt primitive. Il a succédé à des défrichements, mais pas toujours : il a pu s'implanter sur d'anciens champs ouverts. A-t-il été érigé pour empêcher la divagation des bêtes ? Peut-être mais pas forcément dans le sens que l'on croit. La haie aurait protégé les cultures des bêtes divaguant à l'extérieur de la parcelle. A-t-il été implanté pour constituer une réserve de bois de chauffage ? Non, bien que cet apport se soit révélé précieux par la suite. Et si, postérieurement, les spécialistes ont démontré le rôle utile de la haie et du talus dans la circulation des eaux ou du vent, leurs créateurs devaient tout en ignorer. Mais alors, quand a-t-on créé ce paysage, et pourquoi ?

Le bocage n'est pas naturel. Il n'a pas toujours existé et peut mourir. Avant l'an mille, le paysage des futures régions bocagères, surtout en Bretagne, est composé de bois, de landes incultes et de nombreux noyaux de défrichement dispersés. Ces finages travaillés par quelques familles regroupées dans des hameaux voient coexister des champs sans clôture ni haie avec des terres entourées de haies. Au cours du Moyen Âge, l'enclosement de haies va se répandre assez rapidement tandis que des « bulles » de champs ouverts originelles vont conserver leur paysage, qu'on a appelées « mejou » en Bretagne et « gagnerie » en Vendée.

L'essor du bocage, principalement à partir du XIII<sup>e</sup> siècle, semble correspondre à la montée en puissance d'une société agraire plus individualiste et plus « performante ». Les techniques agricoles nouvelles le permettent ; la population paysanne, en hausse, recherche de nouveaux terroirs et l'abondance des sources facilite la dispersion de l'habitat. L'importante superficie des landes armoricaines, ouvertes à la pâture et à la cueillette, n'avait pas suscité avant le début du II<sup>e</sup> millénaire une organisation communautaire très réglée, ce qui a laissé le « champ libre » à la mutation bocagère.

Toutefois, l'on discute toujours du déclic qui a occasionné le mouvement. Une hypothèse séduisante évoque une cause quasi juridique. Les premiers champs enclos appartenaient aux seigneurs, au clergé, et signifiaient la marque de leur propriété. Progressivement, les paysans les auraient imités pour faire valoir des droits sur les terres qu'ils travaillaient. Chaque paysan aurait cherché en quelque sorte à marquer son territoire en cas de contestation ou d'usurpation. Ce ne serait qu'après cette amorce d'embocagement que les différents rôles de la haie, ayant été perçus dans une économie agricole tournée vers l'élevage, renforcèrent le déploiement du bocage, en particulier là où les conditions du sol et du climat le nécessitaient.



Les haies sont diverses dans leurs compositions, dans leurs essences et dans leur mode d'exploitation. Au rez-de-chaussée, les ronces, la fougère, l'ajonc, le genêt, la bruyère qui fournissent une litière aux animaux. A l'étage moyen, les arbustes offrent le bois des outils, comme le buis, le houx et leurs fruits : le sureau, l'aubépine, le prunier de haie, le noisetier, l'églantier. Les hauts arbres procurent le bois de chauffage, d'ébénisterie et de construction, comme le chêne, le hêtre, le frêne, le charme, l'érable.

**Il reste environ 250 000 km  
de haies et de talus  
en Bretagne.**



« Les lents progrès du bocage, avant, pendant et après le Moyen Âge manifestent un certain archaïsme – il s'agit d'un paysage relique – et ont contribué à développer le sens de l'individualisme chez les paysans de l'Ouest. En poussant le raisonnement à l'extrême, on peut dire que l'esprit communautaire germanique et l'individualisme celte sont nés du paysage et non l'inverse »

(Jean-Robert Pitte).

## UN PAYSAGE EN PERTE DE VITESSE

Depuis le début du siècle dernier, et surtout à partir des années 1950, quand la puissance publique y ajouta son poids, les haies et les talus ont entamé un vaste reflux. Mais alors qu'il avait fallu plusieurs siècles pour construire les paysages du bocage, à peine deux générations ont suffi pour en faire disparaître une grande partie. Mécanisation de l'agriculture, manque de main-d'œuvre, emploi intensif d'engrais, sélection des races, disparition de l'autarcie, voilà pêle-mêle quelques-uns des facteurs qui ont contribué à rendre le bocage inutile en apparence. Les paysages agraires sont le produit d'une société agricole et, de ce fait, ne naissent et ne vivent que s'ils la confortent, et ne survivent que tant qu'ils ne gênent pas ou ne contrarient pas son évolution.

Un tiers de la région Bretagne comporte moins de 65 m linéaires de haie par hectare. Le bocage n'y existe plus que sous forme de lambeaux, de « reliques ». Là où il s'est maintenu, le linéaire de haie avoisine les 200 m à l'hectare.

Le recul s'est opéré à des vitesses différentes et à des degrés divers selon les régions. On assiste même à un phénomène de palier. Les anciens pays de bocage offrent donc aujourd'hui des physiologies contrastées. Par endroits, il ne reste pratiquement rien de l'ancien paysage. Autour de Pontivy, au centre de la Bretagne, a surgi un paysage de champs ouverts qui a peu à envier à la Beauce. Plus loin, en Ile-et-Vilaine, subsistent des haies résiduelles, fantomatiques, inutiles, haies témoins d'un autre âge agraire. Ailleurs, sur les collines et les versants des « montagnes » bretonnes, le maillage bocager est plus ou moins conservé ou simplement agrandi. Dans le bocage normand, le paysage est relativement intact. Mais rien n'est figé : on pourrait voir disparaître à terme les haies conservées si elles ne sont pas entretenues.

Un mur de pierres sèches, connu aujourd'hui sous le nom de « mur de la peste », fut édifié entre Marseille et Avignon, en 1720, pour essayer d'endiguer la maladie qui frappait le grand port.



3

- 1 Haie avec alignement d'arbres (Nord-Pas-de-Calais).
- 2 Haie basse avec des arbres à grand développement.
- 3 Haie de futaie.

## LE BOCAGE EST ADAPTÉ AUX CONDITIONS NATURELLES DE L'OUEST

Dans le débat sur la répartition du bocage, on a longtemps mis en avant l'influence des conditions naturelles. Ce paysage s'est épanoui sur les sous-sols granitiques des massifs anciens, dans des régions au climat arrosé et venté, sur les sous-sols sédimentaires du Bassin parisien, là où la couche d'argile (Boulonnais, pays de Bray, Thiérache) rend la terre plus imperméable, et sur des sols d'origine détritique, comme dans les piémonts atlantiques des Pyrénées. De fait, des terroirs aux sols trempés plutôt voués à l'élevage. Mais les géographes soulignent les limites de l'observation. Jamais les conditions naturelles n'ont suffi à engendrer le bocage.

Rarement un mot technique, et même technocratique, aura porté une telle charge irrationnelle que celui de « remembrement ». Débats, prises de positions, création d'associations, manifestations, actes de résistance, face-à-face tendus, actions en justice, drames familiaux : la cohorte des événements qui ont émaillé la mise en œuvre du plus vaste chantier d'aménagement rural de l'époque contemporaine donnera du pain sur la planche aux historiens. « Le remembrement est un fait social qui a marqué l'histoire de la campagne française », ont d'ailleurs déjà énoncé les historiens ruralistes réunis en congrès à Tatihou (Cotentin) en 2001. Un fait social dont les conséquences sur le paysage des campagnes ont été, dans certaines régions, de l'ordre du « traumatisme » écologique.

### LES PROPRIÉTAIRES ÉCHANGENT LEURS TERRES

Au début des années 1960, l'agriculture est à l'étroit dans son « corset » : le morcellement de la propriété rurale a atteint un degré extrême. Il faut des parcelles plus vastes, de formes plus régulières, mieux regroupées autour des bâtiments d'exploitation ; des plus grandes exploitations adaptées à la mécanisation et aux nouvelles productions. Le remembrement veut répondre aux attentes de la profession.

L'opération fait l'objet d'une loi (loi du 25 mai 1964), est supervisée par les services de l'État, ce qui traduit toute l'importance que la nation y attache. Elle vise à organiser un système d'échanges de terres, dans chaque commune, entre propriétaires, sur la base d'une équivalence économique expertisée mais qui sera régulièrement contestée.

Le morcellement des parcelles, leur petite taille s'opposaient au développement d'une agriculture mécanisée, à la recherche de meilleurs rendements.

Le remembrement a permis de regrouper les parcelles, réduisant les déplacements et les manœuvres pour les machines agricoles.





Tous les terroirs ont connu des opérations de remembrement. Dans les grandes plaines ouvertes, la Brie, la Beauce, la Champagne, il a été souvent spontané. Dans l'Ouest bocager, il dut être imposé, non sans déclencher de nombreux conflits passionnés. Dans le Sud, Languedoc, Provence, Corse, il s'est beaucoup moins avancé.

Depuis quelques années, l'agriculture n'est plus la seule cause de remembrement. Les grands travaux, constructions d'autoroutes, de lignes de TGV, d'aéroports, les aménagements dans les couronnes urbaines provoquent d'importants remaniements fonciers qui ont relancé les projets de remembrement. Au début de la dernière décennie, le nombre de projets stagnait autour de vingt/vingt-cinq par an. À l'approche du III<sup>e</sup> millénaire, ce nombre est passé à plus de trente-cinq par an.

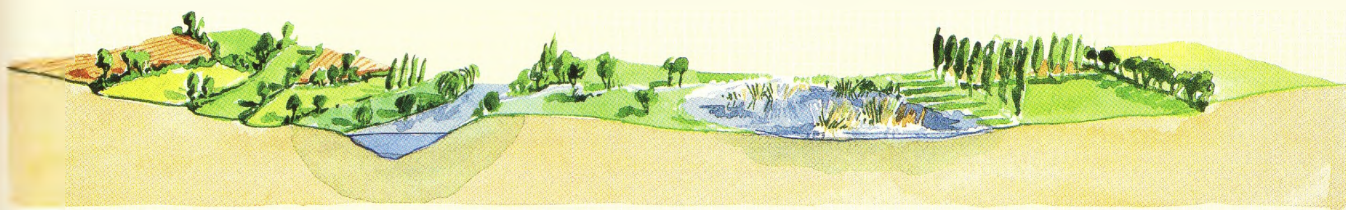
### « TRAVAUX CONNEXES » : LA LOI DU BULLDOZER

En lui-même, le remembrement n'aurait sans doute pas bouleversé les paysages, mais le législateur et l'État ont voulu accompagner le mouvement par la création de nouveaux chemins d'exploitation, par des travaux hydrauliques pour recalibrer les ruisseaux sinueux. En pays bocager, ils ont voulu favoriser l'agrandissement des parcelles par l'arasement des talus et des haies. Une somme de chantiers que l'on a baptisés « travaux connexes au remembrement », largement subventionnés, sur lesquels le bulldozer régna en maître. Partout où la structuration du finage agricole s'appuyait sur des éléments naturels, ce fut un véritable bouleversement. Dans l'Ouest, la première génération de travaux connexes a totalement « défiguré » ou « transfiguré » la campagne, selon les avis.

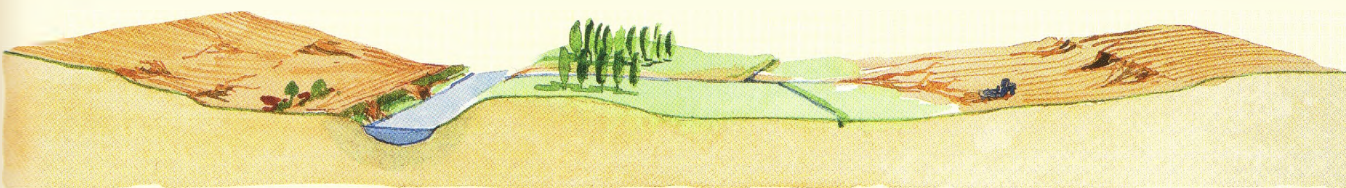
**De 1950 à 1990, 13,7 millions d'hectares ont été remembrés, essentiellement au nord d'une ligne Bordeaux-Genève.**

**Sur 2 millions de kilomètres de talus, les deux tiers ont été détruits. Le nombre d'arbres abattus en trente ans a été estimé à 100 millions, soit l'équivalent d'une forêt de 5 000 km<sup>2</sup>. On dit que « 1 km de haie = 1 ha de forêt ». La Bretagne aurait donc perdu la moitié de ses surfaces boisées en cinquante ans.**

Champs non remembrés.



Champs remembrés.



Quarante ans après les premiers grands remembrements, le bilan économique n'en finit pas de faire débat. L'agriculture française en a certes tiré profit, mais, derrière sa solidité apparente, transparaît toujours une relative fragilité que traduisent d'année en année les mouvements revendicatifs paysans. Sous le grand vent de l'agriculture mondiale, le système agricole dominant n'a pas fini de s'interroger.

Ce qui souffre moins la discussion, en revanche, ce sont les conséquences néfastes sur l'environnement des excès commis au cours des travaux liés aux remembrements, notamment dans les bocages.

L'arasement des haies et des talus a supprimé les biotopes de quantité d'animaux et, par le fait, diminué la diversité de la faune. Toute la chaîne biologique en a été fragilisée, affaiblissant son rôle régulateur des espaces naturels au détriment, finalement, des terres agricoles. Un appauvrissement renforcé par l'usage intensif des pesticides et fongicides.

Le maillage bocager formait également une barrière efficace au ruissellement des eaux pluviales. Les haies et les talus disparus, l'eau a pu ruisseler rapidement jusqu'au fond de la vallée, jusqu'au ruisseau. Les racines des arbres du bocage fragmentaient les sols, augmentaient leur porosité et favorisaient l'infiltration des eaux tandis que le couvert végétal, jouant les parapluies, retardait la saturation en eau de la couche de terre superficielle. La suppression de ces microcircuits complexes a renforcé le ruissellement et perturbé l'irrigation naturelle. On ne peut ignorer ces phénomènes pour expliquer les crues et inondations de plus en plus fréquentes, qui endommagent les villes et vallées de l'aval des bassins fluviaux de l'Ouest. Mais les terres agricoles sont aussi perdantes dans l'affaire. Le ruissellement hivernal amaigrit d'année en année leur indispensable couche arable, emportée par l'érosion. Et ce, d'autant plus si le champ est labouré dans le sens de la pente, pratique que l'arasement des haies a accélérée. La disparition de la haie protectrice a laissé au vent de larges boulevards qui couchent les récoltes à venir, freinent la croissance des plantes et rendent plus vulnérables les troupeaux sans abri. Les cours d'eau ont aussi payé un lourd tribut. Tracés rectifiés, végétation riveraine arrachée rendant les berges fragiles, lits creusés : tout s'est enchaîné pour transformer des milieux vivants, riches, diversifiés en rigoles de drainage sans vie, chargées d'une eau boueuse ou asséchées selon les saisons.

Depuis une vingtaine d'années, les excès de ces travaux et les dégâts écologiques qu'ils ont engendrés ont été reconnus officiellement. Plusieurs lois sont venues pour tenter de corriger le tir, notamment en recadrant l'objectif économique du remembrement qui doit « éviter dans la mesure du possible de porter atteinte au milieu naturel » et insistant sur les mesures compensatoires. De fait, ces travaux se font plus discrets sur le paysage et le remembrement fait parfois l'objet d'une vraie réflexion sur l'aménagement du territoire.



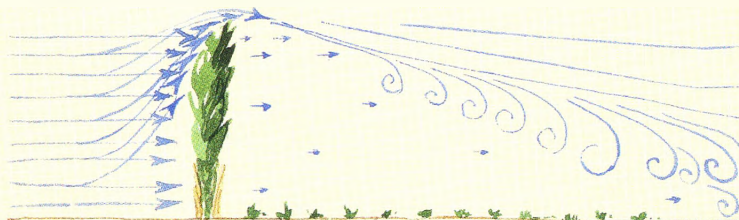
Une haie naturelle bien orientée est un très bon brise-vent.

Influence d'un brise-vent sur le rendement d'un champ de céréales.  
Données d'après le livre « Les Bases de la Production Végétale », 22<sup>e</sup> édition, Dominique Soltner, Tome 1, Le Sol, 2000.



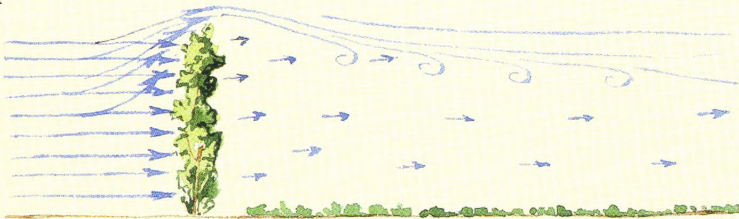
Le rendement est moins important le long de la haie en raison de la concurrence des arbres pour l'eau et la lumière. Cette diminution de rendement est compensée par un meilleur rendement sur toute la surface du champ protégée par la haie.

La haie est un brise-vent dont l'efficacité dépend de sa perméabilité et de sa dimension.  
Données d'après le livre : « Les Bases de la Production Végétale », 22<sup>e</sup> édition, Dominique Soltner, tome 1, le Sol, 2000.



**Perméabilité à 20 %**

**Cyprés + garniture de roseaux**



**Perméabilité à 50 %**

**Perchis de feuilles en été**



**Brise-vent très efficace**

L'air s'engouffre sans provoquer de turbulences. L'air s'élimine progressivement par la cime des arbres.



Tressage traditionnel appelé plessage pratiqué encore dans quelques régions comme le Morvan.



1

1 - La hauteur de la haie à plessier doit être supérieure à celle que l'on veut lui donner une fois plessée. Les tiges doivent être d'un diamètre adéquat au plessage, c'est-à-dire de 5 cm environ, être solides et régulièrement espacées. Le plessage s'effectue en hiver lorsque le réseau des tiges est visible et accessible. Les mauvaises herbes sont enlevées, les branches sont sélectionnées afin de ne garder qu'une série de tiges verticales.



2

2 - Des poteaux de châtaignier, futurs montants de la clôture, sont plantés tous les 30 à 40 cm. Ils sont coupés à la hauteur de la haie définitive. Il faut dix ans pour faire pousser une haie plissée.



Arbres taillés en « Ragosse »,  
Le Tertre à Guignen (35).  
Ragosse est le synonyme régional  
d'arbre d'émonde (Vendée,  
Côtes-d'Armor, Ille-et-Vilaine...)  
ou d'arbre têtard.

Les paysans, lorsqu'ils n'étaient pas propriétaires, disposaient du droit d'émondage. Ils pouvaient couper les branches des arbres mais pas abattre le tronc, sauf un pied ou deux par hiver. L'émondage se pratiquait tous les cinq, sept ou neuf ans pour les mêmes arbres. On en tirait les fagots et les bûches. Dans le bassin de Rennes, l'émondage a créé un paysage très typé, le paysage à ragosses, alignant des rangées d'arbres élancés qui n'arborent qu'un haut tronc noueux avec des petites branches de rejet, comme des membres atrophiés.



3



3 - Les tiges sont plessées entre les montants de châtaignier ; lorsqu'une branche est trop large à la base pour être couchée, on opère une entaille sur environ trente centimètres de long afin de plier la branche pour la plesser. Cette branche n'est tressée qu'à partir du niveau où elle est suffisamment souple pour le faire.

Quelques définitions extraites du Larousse Universel en 2 volumes de 1923 :

Plesse [plè-se] n.f.

En Normandie, tige qu'on ramène dans le milieu de l'épaisseur d'une haie, afin d'épaissir le fourré.

Plesser [plè-sé] v.a. (de plesse).

En Normandie, entrelacer les branches extérieures d'une haie vive, en les ramenant vers le milieu de la haie.

Plessis [plè-si] n.m.

Terrain enclos à l'aide de plesses, dans le langage normand (on dit aussi plessée n.f.).

Haie émondée.



Taille de l'osier sur de jeune têtard.



## **DANS LA PLAINE OUVERTE, LA TERRE EST REINE**

L'image de la grande plaine aux horizons ouverts, lointains est indissociable de cette Ile-de-France qui, par marées successives, fait tache d'huile jusqu'à la Manche et à la frontière belge, qui étire ses infinis paysages à l'Est, en Lorraine et les étale mollement dans le Berry. Le paysage n'est jamais imposant ni extraordinaire. Il n'est pas anodin ni insignifiant pour autant. Il est simplement trop plat, trop maigre, pour retenir le regard du voyageur, ni le voyageur lui-même, sauf à la périphérie de ce vaste Bassin parisien où l'on sent enfin le moutonnement de la terre, en longues croupes de plus en plus cambrées, comme celui qu'imprime la houle à la surface de l'océan.

Campagne découverte, campagne ouverte, la plaine n'a presque plus de cils à agiter lorsque battent ses paupières : l'arbre ne lui est pas plus utile qu'ornemental. Ceux que l'on rencontre sont encore là parce qu'on les a oubliés, parce qu'ils forment les derniers carrés d'une « vieille garde », qui aurait résisté à toutes les armées de

défricheurs ; ou bien ils s'alignent en haie d'honneur le long d'une nationale droite qui zèbre la peau de la plaine comme une cicatrice bleuie.

**L'arbre est le grand absent du paysage. La région Nord-Pas-de-Calais est la moins boisée de France (8 % de sa superficie). Cause indirecte de cette absence : le charbon. Cette source d'énergie abondante a fait perdre toute valeur à la forêt comme réserve de bois de chauffage.**

« Pauvre » paysage d'où n'émergent que les constructions humaines, les silos à grains et les sucreries, les pylônes électriques et les antennes, les châteaux d'eau et, plus humblement, les petits clochers de tuile rassemblant autour d'eux fermes et maisons. Traditionnellement, l'habitat est plutôt groupé en villages. Pauvre paysage mais terres fertiles, grenier à blé de la France, dont le vêtement végétal est de l'étoffe la plus précieuse. Un patchwork abstrait ne connaissant aucune autre marque de séparation entre les parcelles que le changement de culture et de couleur. Riche plaine qui, voici huit cents ans, eut déjà les moyens de sa grandeur et édifia les grandes cathédrales.



Champagne crayeuse.



En quelques images, voici brossé un tableau de la grande plaine, emblématique de la campagne la plus humanisée, la plus travaillée, dont le moindre arpent doit produire son quintal de céréale ou sa ration de betterave à sucre, ses poupées de maïs, ses pommes de terre, ses tapis de colza ou de tournesol. Une campagne industrielle, industrielle, mais pas plus, peut-être, que ces campagnes de Bretagne où s'élèvent les rangées grisâtres d'ateliers hors-sol comme dans une banlieue industrielle, tandis que les abattoirs illustrent l'image de l'usine à la campagne.

**« Étoile de la mer, voici  
la lourde nappe/ Et la profonde houle et  
l'océan des blés... »**

(Charles Péguy).

### LA CAMPAGNE DE FRANCE

Il y a plaine et plaine. Qu'ont en commun le plat pays des Flandres et le plateau lorrain, le Poitou et les collines de l'Armagnac ? Leur trait d'union est la géologie : le sous-sol est partout sédimentaire ou détritique, déposé au fond des mers ou arraché aux jeunes montagnes voisines.

C'est assez pour expliquer quelques traits communs à ces régions, mais les dépôts sédimentaires n'ont pas été les mêmes selon les zones et les époques. Et le climat d'aujourd'hui n'est pas le même au Nord et au Sud. Voilà qui suffit à induire des différences plus ou moins appuyées entre elles. Enfin, l'homme a su, au fil des âges, séparer les bonnes et moins bonnes terres, mettant en œuvre des techniques et des organisations différenciées face aux problèmes rencontrés. La plaine est protéiforme.

Il y a plaine et champ ouvert. Le paysage dominant de la grande plaine est le champ ouvert, l'« openfield » des géographes. Pas ou peu d'arbres, pas de landes, mais il y en eut sur les sols pauvres, pas de prairies permanentes. La plaine, c'est le labour. Vue d'avion, une mosaïque de parcelles aux formes géométriques trapues ou allongées. Ce paysage d'openfield si épanoui en Beauce, en Brie, en Champagne, sur le plateau de Picardie et du Nord n'a guère d'équivalent. On en retrouve les accents dans le Berry, sur le plateau lorrain, dans le Poitou, et des traces localisées dans la plaine de Caen, le couloir de la Saône et du Rhône.



La nature impose parfois sa loi : un relief plus marqué, un sous-sol imperméable ou sablonneux, une exposition climatique plus humide ou plus douce modifient la donne. Le bois, la vigne, le pré et parfois le bocage se glissent alors au sein du paysage ouvert, comme un grain de beauté sur la peau nue. On le voit en particulier sur les escarpements et les plateaux qui bordent les grandes plaines où les affleurements de marnes ou d'argile, l'altitude plus élevée redonnent sa vigueur à la forêt et à l'herbage. Autour du Val de Loire, la végétation reprend également « du poil de la bête », bordant parcelles et chemins, formant çà et là des bosquets. La plaine n'est pas toujours ouverte.

Les cultures se sont uniformisées dans les plaines, à côté du blé et de la betterave à sucre, on trouve de plus en plus le tournesol et le maïs.



Le tournesol.

Entre Saint-Malo et Roscoff, le long du littoral nord de la Bretagne, on voit un paysage de campagne ouverte, atypique, voué aux cultures légumières de plein champ (artichaut, chou-fleur, pomme de terre) : petites parcelles plutôt allongées, sans haies séparatrices, pas d'élevage, forte densité d'habitations dispersées. On a appelé cette zone la « ceinture dorée ». Elle doit sa richesse à un climat très doux et à des dépôts lacustres, comme dans le Bassin parisien.

### PETITES PLAINES

Le voyageur non averti peut être surpris en découvrant un paysage d'openfield au cœur des montagnes. C'est pourtant la vérité. Le long de



La « poupée » de maïs.



la chaîne des volcans d'Auvergne, de Clermont-Ferrand à Vichy, s'encastre la Limagne, région totalement plate, aux champs ouverts. De même, des sommets des Vosges, on découvre le panorama d'une autre plaine de champs ouverts, l'Alsace. Petites en comparaison de l'Île-de-France, ces plaines ont une origine commune : ce sont des zones d'effondrement des massifs anciens qui les entourent, et qui ont été recouvertes de terres fertiles. Deux petits bijoux consacrés à la culture intensive dans leur écrin vert de pâturages et de forêts montagnards. En Alsace, le parcellaire est composé d'une marqueterie de champs très allongés et étroits, parsemés des hautes houblonnières qui introduisent un élément paysager vertical.

## LE PAYSAGE AQUITAIN

Franchi le Seuil du Poitou, qui sépare les deux vieux Massifs Armoricaïn et Central, un autre vaste bassin sédimentaire couvre tout le quart sud-est de la France, mais le paysage n'est plus le même qu'au nord. Déjà, dans la plaine autour de Poitiers, le changement se fait sentir : les toits en tuile ronde annoncent l'Aquitaine. Plus au sud, il s'affirme par la prédominance de cultures différentes : la vigne est ici chez elle. Le maïs aussi, dont le Sud aquitain est la base historique. Les vergers de fruits d'été font leur apparition. Les parcelles, dans les paysages les plus ouverts, n'ont pas la forme allongée ou si géométrique de l'openfield septentrional. L'élevage tient une place beaucoup plus grande que dans la plaine céréalière, avec ses spécialités comme les oies du Gers. L'arbre, enfin, n'est pas le parent pauvre. Le paysage aquitain est semi-ouvert. Des arbres solitaires, peuplier d'Italie, pin parasol veillent sur le territoire. Des lignes d'arbres ou des bosquets s'insinuent, çà et là, dans les plis et replis du terrain, à la faveur d'un vallon, d'un replat. Ils ne forment pas un maillage et ne jouent aucun rôle comme dans le bocage. Le paysage du Bassin aquitain offre moins d'uniformité que son homologue parisien.



Dans la plaine alsacienne, le houblon apporte une note originale au paysage.

Cela s'explique par une plus grande diversité géologique et donc des terroirs, et par une organisation rurale différente du modèle des plaines du nord du pays, moins communautaire et plus tournée vers la polyculture.

### LE DAMIER, LA LANIÈRE ET LE PARQUET

Les peintres abstraits héritiers du cubisme ne désavoueraient pas le tableau qu'offre la vue aérienne de la campagne ouverte. Des taches de couleur géométriques, agencées et ordonnées par un réseau de lignes, celles des limites de parcelles, des chemins et des routes qui diffusent en étoile à partir du village. Ces dessins varient d'une région à l'autre. Les parcelles massives, trapues, souvent carrées ou rectangulaires composent une sorte de damier dans la Beauce ou la Brie. Les parcelles allongées qu'on nomme « lanières » forment de longs rubans cultivés qui caractérisent l'openfield traditionnel de Lorraine, de l'Artois, de Brie septentrionale. On en retrouve aussi dans les vallées de l'Aquitaine, dans le couloir rhodanien ou sur le littoral du pays de Caux. Quand ces lanières sont

très étroites, réduites parfois à quelques mètres, la campagne ressemble à des lames de parquet, un paysage typique de la plaine d'Alsace.

À quel besoin pouvait répondre la forme laniérée des champs ? On dit que cela permettait aux paysans, autrefois, de diminuer le nombre de demi-tours à effectuer en bout de parcelle avec l'attelage et la charrue, peu manœuvrable. Une parcelle laniérée avait une surface correspondant à ce qu'un attelage pouvait cultiver en un jour et sa longueur ne dépassait guère 200 à 300 m, distance que pouvait parcourir l'attelage sans essoufflement. Comme toujours, le paysage est une adaptation à l'homme. Les machines d'aujourd'hui ont supprimé ces difficultés et la lanière n'a plus sa raison d'être. Les remembrements en openfield ont aussi conduit à modifier le paysage, muant ici ou là le parcellaire laniéré en un parcellaire en damier, plus compact.

### OUVERTE PAR NÉCESSITÉ

Comment est né ce paysage de campagne ouverte, avec ses parcelles juxtaposées, sans clôtures ? Les défrichements ont commencé très



Le Clos mesure (pays de Caux).



Lanière.



tôt dans les grandes plaines qui eurent d'abord le visage de clairières entourées de forêts. Les clairières grandirent au point de se rejoindre et d'inverser l'ordre naturel : on passa d'un paysage d'îlots de culture au milieu d'un océan de verdure à celui d'îlots de verdure dans un océan de blé ! À l'origine, chaque paysan y cultive quelques parcelles en différents endroits du finage et élève quelques bêtes sur la forêt et les landes, mais, lorsque la population commence à croître, après les grandes invasions barbares, les surfaces cultivées réduisent à la portion congrue les possibilités de pacage. Le système se révèle incapable de concilier culture et élevage et n'arrive plus à nourrir tout le monde.

C'est alors, que progressivement, sur le modèle d'une organisation née en Germanie, vers la fin du I<sup>er</sup> millénaire, va se diffuser une forme d'exploitation communautaire. Le principe ? Le territoire du village est divisé en trois parties, les « soles ». Le paysan dispose de parcelles dans chacune d'entre elles. Grâce à un climat tempéré humide et à la qualité de la terre, il peut effectuer deux récoltes dans l'an-

née. Deux soles sont donc mises en cultures tandis que la troisième est en jachère, pour le repos du sol et sa fertilisation par les déjections animales. Le système alterne culture et repos par rotation annuelle. On le désigne sous le terme d'« assolement triennal ». Il permet l'élevage puisque les animaux peuvent pâturer sur la jachère et sur les cultures après les récoltes. Cela nécessite de les rassembler en un seul troupeau surveillé collectivement par quelques gardiens, au nom de la collectivité. Ce système est à l'origine du paysage sans haies ni clôtures : les animaux doivent circuler librement sur l'ensemble des parcelles de la sole. La multiplication des parcelles, toujours plus étroites, découlera de la nécessité d'attribuer à chacun des terres dans les trois soles, au fil des successions et des partages. Le paysage en lames de parquet en est issu.

Aujourd'hui, les engrais, les techniques agricoles, les regroupements fonciers ont rendu inutile l'assolement triennal, mais la force d'inertie terrienne en a fait perdurer jusqu'à nos jours le paysage.



Lames de parquets.



Damier.



Puzzle.

### POURQUOI LES « LANDES » SONT-ELLES FORESTIÈRES ?

Les Landes sont le département le plus forestier de France. Mais pourquoi les a-t-on appelées les Landes ? Jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, cette région de Gascogne était en effet l'une des plus stériles qui soient. Un sous-sol de sables détritiques, pas de rivières, elle n'accueillait que marais incultes et maigres landes de fougère et de bruyère où les bergers, sur leurs échasses, surveillaient leurs moutons. Début du XIX<sup>e</sup>, un ingénieur, Nicolas Brémontier, démontre que les racines de l'oyat fixent le sable de la dune et l'empêchent d'avancer dans les terres. Les plantations d'oyats vont rapidement couvrir le littoral landais. Milieu du XIX<sup>e</sup> : un autre ingénieur, Henri Chambrelent, montre que le pin maritime peut pousser sur ces terrains marécageux, pour peu que l'on draine. Napoléon III, en 1857, donnera le coup de pouce politique à l'opération. En quelques décennies, une immense forêt de 1 million d'hectares va couvrir les anciennes landes, apportant une ressource économique nouvelle avec le bois et la résine de pin.



## **PAYSAGE MÉRIDIONAL, PAYSAGE MINÉRAL**

La campagne méridionale est « coincée » entre des montagnes, des Pyrénées aux Alpes niçoises, côté terre, et la Méditerranée, côté mer. Elle s'offre deux petites échappées, l'une vers le paysage aquitain par le Seuil du Lauragais, l'autre en remontant la vallée du Rhône. S'il est facile de la circonscrire, plus délicat est-il de la caractériser ! Car la diversité l'emporte largement sur l'uniformité.

### **LA PROVENCE AUX MILLE SENTEURS**

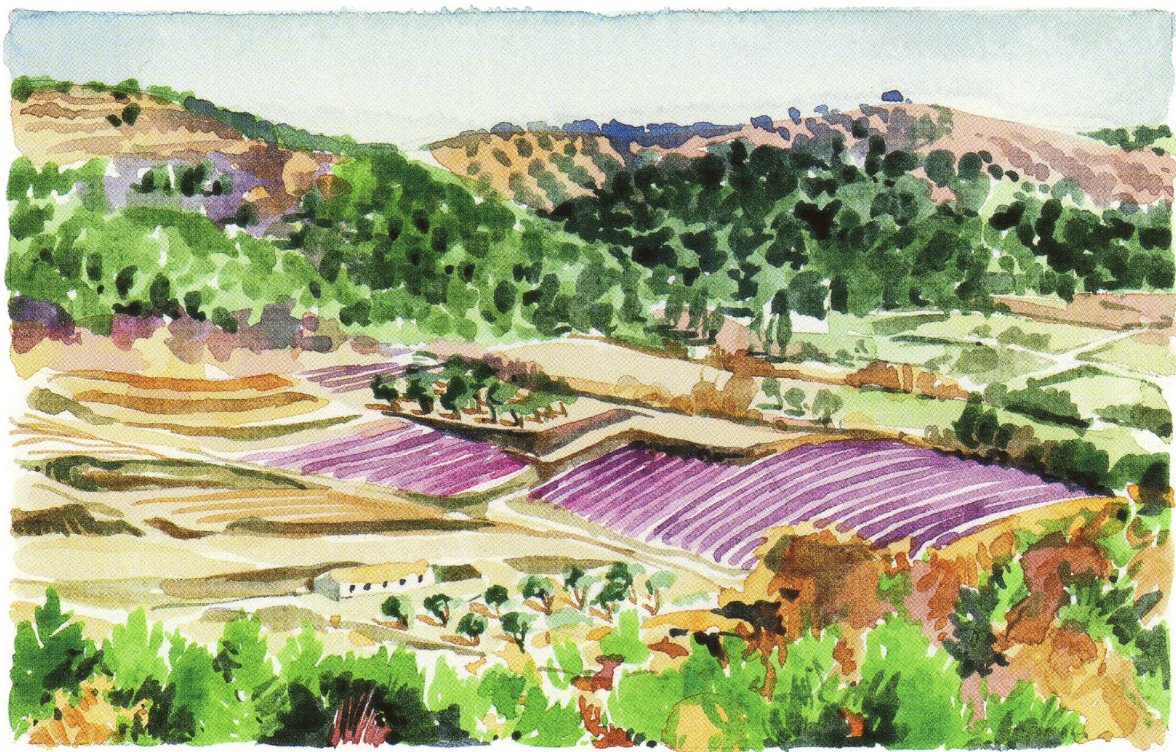
Ces campagnes méridionales possèdent cependant quelques traits communs, ce sont ces images que nous avons tous en tête, si emblématiques du pourtour méditerranéen. En effet, la campagne méridionale s'adresse à nos cinq sens comme nulle autre. À la vue, un chatoiement de teintes, le blanc calcaire et la bauxite rouge, en passant par les ocres, le vert sombre des arbres, le bleu azur du ciel et le bleu lavande de la fleur. À l'ouïe, la sym-

**« Comme on arrive sur le dos  
du mamelon, on entend le ronron  
sauvage des genévriers »**

(Jean Giono).

phonie nocturne des cigales de la garrigue, sonore et lancinante, et l'accent chantant du Provençal. À l'odorat, les subtiles fragrances des herbes aromatiques et des plantes à parfum. Au toucher, la caresse du mistral ou de la tramontane, qui se mue en claque, parfois. Au goûter, celui très prononcé des produits de ces terroirs. Le voyageur, qui glane ici un plein panier de sensations fortes, peut-il faire autrement que de ranger spontanément ces paysages dans la catégorie « pittoresque » ?

À quoi reconnaît-on la campagne méridionale ? À son climat, à son aspect minéral, à ses contrastes très marqués et à une végétation très typée. Soleil à tous les étages mais pas l'eau courante. Le premier nous vaut une lumière que les peintres ont toujours recherchée et la seconde une végétation très différenciée. En dehors de la plaine côtière du Languedoc et de la vallée du Rhône, toutes les petites plaines et vallées que l'eau fait vivre se glis-



Le paysage provençal est contrasté. La vallée est cultivée, colorée tandis que sur les versants domine la garrigue, laissant pointer la roche nue un peu partout.



sent parmi des reliefs incultes, arides, souvent dénudés, ou sont parsemées de chicots au calcaire nu. La pierre est partout : l'homme l'a arrachée des champs et l'a recyclée dans le paysage en construisant terrasses, murets et cabanes, en prolongeant de villages perchés les buttes escarpées. Le paysage méridional s'abreuve au minéral.

La nature sauvage des garrigues embaume l'atmosphère provençale. Une senteur diffuse, à la manière de l'arrière-goût salin que l'air marin procure sur le littoral atlantique. Elle émane d'essences aromatiques et de condiments à foison : thym, laurier-sauce, romarin, sarriette, sauge, fenouil, et des fleurs.

Ce paysage est une terre de contrastes qu'accroissent les différentes cultures pratiquées. La route peut nous faire traverser en quelques kilomètres une pauvre garrigue desséchée puis, au débouché d'une gorge entaillant un plateau, les rangs d'une vigne auxquels succèdent des cultures maraîchères avant de nous faire remonter sur un autre versant, au cœur d'une oliveraie en terrasse.

Le Sud se signale enfin par ses arbres, le cyprès, l'olivier, le pin, le chêne vert, par sa vigne abon-

dante, par sa garrigue envahissante, par ses nombreuses forêts... Une couleur est absente de ce kaléidoscope : le vert des prairies de l'Ouest. Il n'y a pas assez d'eau sur ces sols perméables et les agriculteurs gardent celle des rivières pour irriguer les légumes, fruits, primeurs.

### LA LAVANDE, REINE DES CHAMPS

La Provence sans la lavande ne serait plus la Provence. Cette plante à la tige très fine ne pousse naturellement nulle part ailleurs en France. Lorsqu'elle fleurit, d'une belle couleur bleu-mauve, elle exhale un parfum qui s'attache aux mains rien qu'en caressant la fleur. Comment n'aurait-elle pu devenir un ingrédient incontournable de la parfumerie dont la capitale, Grasse est située, bien sûr, en Provence ?

La lavande pousse entre 600 m et 1 400 m d'altitude. C'est une plante sauvage des plateaux de haute Provence. Les bergers en cueillaient les épis poussés çà et là, sur les flancs de la montagne de Lure ou du Ventoux. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, on commença à la planter sur les plateaux



La lavande reine des champs.



**« Tout ce beau  
paysage provençal  
ne vit que par  
la lumière »**

(Alphonse Daudet).

Lavande.

en complément de la culture du blé. Dans l'entre-deux-guerres, la culture des plants remplaça définitivement la cueillette et changea totalement la physionomie du plateau de Valensole : finis les amandiers ou le blé, éloignés les moutons. Le plateau se couvrit de rangs de lavande cultivée en touffes et dont les épis sont récoltés mécaniquement. À la fin du printemps, une mer bleue inondait le plateau. Étant donné son succès, la lavandiculture est sortie de son périmètre d'origine pour gagner toute la Haute Provence, là où les conditions le permettent. Elle a même fait son apparition de l'autre côté du Rhône, du Gard à l'Ardèche.

**Il ne faut pas confondre la lavande avec l'aspic, une fleur qui lui ressemble mais pousse dans la garrigue, à plus basse altitude.**

### UNE CAMPAGNE INTIME

L'agriculture, traditionnellement, se réfugiait dans les vallons et vallées où elle trouvait un sol moins pauvre et un peu d'humidité. Les paysans pratiquaient un assolement biennal, une année de cultures et une année de repos dans des petits champs répartis sans logique apparente dans le finage. Ils utilisaient l'araire, facilement manœuvrable. Ce fut le règne de la trilogie blé-vigne-olivier, ce dernier réservé aux terrains les plus ingrats dont il se satisfait. Le troupeau de moutons complétait l'activité, les bergers de

**« Les Garrigues » est aussi le nom d'un petit pays situé au pied des Cévennes, entre Nîmes et Alès. C'est un causse de calcaire sec, sans eau, sans sol, recouvert d'une végétation clairsemée de buissons, de chênes kermès, de thym, de romarin. Un paysage aride et désolé.**



Cigales.



Grillon des bastides,  
*Gryllomorpha dalmatina*.



Les cabanes de pierres sèches donnent leur empreinte au paysage. « Capitelle » dans les Garrigues et l'Ardèche, « chibotte » dans le Velay, « gariotte » dans le Quercy, « barracou » dans le Larzac ou « borie » en Provence : elles sont toutes bâties avec des pierres calcaires ramassées sur place et assemblées sans liant.

Provence les emmenant vers les alpages lors des transhumances.

Ce paysage traditionnel est toujours visible. Il contient une note d'intimité car il est serti dans un écrin sauvage, celui de la roche, de la garrigue ou de la forêt qui couvrent les versants. Il est équilibré : un seul regard embrasse les céréales, la vigne, quelques oliviers, un peu de lavande, tandis que serpente la trace blanche du chemin bordé de pierres et qu'un cyprès éclaire le tout.

Rien ne semble avoir changé depuis deux mille ans. Ou plutôt si. Dans le paysage provençal traditionnel, le changement tient surtout à la



Olivier.



désertification. En témoignent mas abandonnés, terrasses ruinées sur les versants, murets de pierre fantomatiques dans une garrigue autrefois exploitée. Les oliviers abandonnés dépérissent. Désormais, on voit plus souvent cet arbre en oliveraies bien soignées que dispersé dans le paysage. La désertification a aussi frappé les plateaux et collines qui grimpent à l'assaut des Pyrénées, dans les Corbières, ou des Cévennes. Là où s'étagaient les terrasses soignées portant la vigne, l'érosion a emporté la terre et une garrigue spontanée s'est installée.

Parfois, le mouvement s'inverse. Les herbes de Provence que fournissait gratuitement la nature, sont de plus en plus cultivées et sauvent quelques terres de l'abandon. Dans la plaine du Languedoc, c'est la vigne qui est partie à l'assaut de nouveaux terroirs, à la fin du XIX<sup>e</sup> et au XX<sup>e</sup> siècle. L'Hérault est aujourd'hui le premier département producteur de vin et le vignoble marque profondément le paysage. Dans le Roussillon comme dans la plaine du Rhône, les vergers ont pris possession des terres et ont transformé le paysage traditionnel.

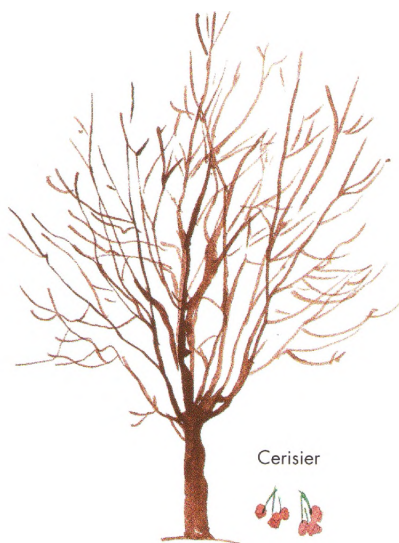
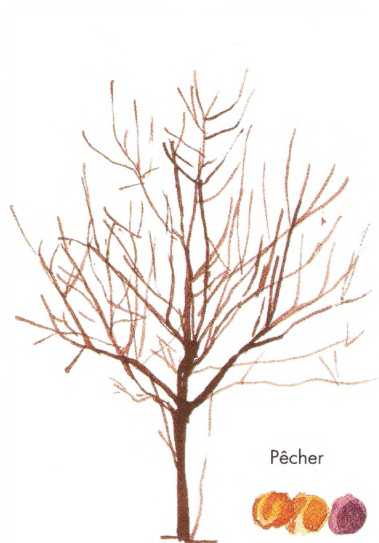
**« Visible ou non, souriante ou sévère, cette présence (du paysage) marche avec vous, tout le long du voyage. Quand la route touche à sa fin, on sait qu'on ne l'oubliera plus. C'est une nostalgie ensoleillée »**

(Henri Bosco).

## LE FERTILE COMTAT VENAISSIN

La région dont le visage a été bouleversé est le Comtat Venaissin, dans le Vaucluse. Un nouveau paysage agraire y est né au cours du XX<sup>e</sup> siècle. C'est une petite plaine fertile de la vallée du Rhône, près de son confluent avec la Durance, dans le triangle Avignon-Carpentras-Cavaillon. Les Alpilles, les monts du Vaucluse ferment cette vallée et confirment l'attache provençale du paysage. Le Comtat souffrait autrefois de deux maux : le manque d'eau et le mistral, vent frais et desséchant, les deux inconvénients se renforçant mutuellement.

Les agriculteurs eurent l'idée, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, de planter des haies brise-vent composées de cyprès en rangs serrés. Ce conifère aux feuilles persistantes pousse bien droit et est facile d'entretien. Les haies furent installées perpendiculairement à la direction du vent. Elles ne forment donc pas un maillage comme dans un bocage mais elles offrent une barrière très hermétique au mistral. On planta ces haies tous les 30 m environ pour éviter l'effet tourbillon qui anime le vent après un obstacle. Des parc-vent de roseaux de Provence furent parfois ajoutés, en rang intermédiaire entre deux haies de cyprès. Le second aménagement fut d'apporter l'eau par de nombreux canaux d'irrigation, branchés sur la Durance. Grâce à ces grands travaux, le Comtat est devenu un jardin maraîcher très prospère où l'on cultive légumes, fruits, primeurs, melon et chou-fleur, vergers intensifs de cerisiers, de pêchers, de nectarine et, sur les coteaux, raisin de table.



## PAYS D'EAU, PAYSAGES D'HOMMES

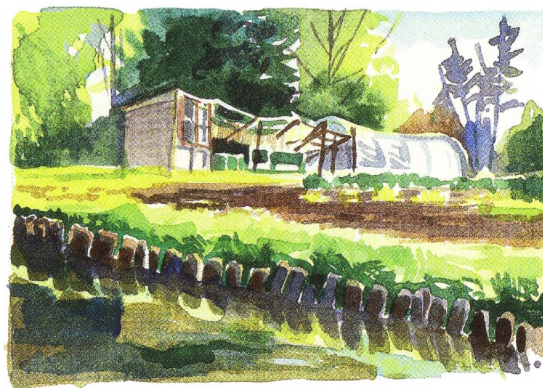
Le mariage de la terre et de l'eau. Quel beau couple ! Sa fécondité est surprenante. Sous le même vocable « aquatique », se cachent en effet des paysages forts différents. Il est vrai que la nature n'a pas manqué d'imagination ni d'outils pour les bâtir. Mais, ce qui explique le mieux cette diversité, c'est l'homme. On a découvert les vestiges de cités lacustres au bord de certains lacs. Les rivières poissonneuses ont connu très tôt les pêcheries et la récolte du sel marin remonte à l'Antiquité. Ce n'est donc pas d'hier que date cette attirance des hommes par les eaux et leur goût à les apprivoiser.

On peut classer ces paysages d'eau en plusieurs familles : les marais asséchés ou drainés ; les polders et les hortillonnages ; les marais « mouillés » et les marais salants ; les pays d'étangs. On peut aussi les trier selon le rapport

de l'eau et de la terre : il y a les paysages de terre avec un peu d'eau et les paysages où l'eau domine l'élément solide. Les lagunes, les lacs de montagne et les lacs de barrage sortent du champ de notre panorama, de même que les baies envasées comme la baie de Somme qui appartiennent complètement aux paysages marins. Le cas des marais salants est à part : ces paysages littoraux témoignent du savoir-faire d'hommes qui furent et sont plus des paysans que des marins. Ils ont édifié un paysage quasi « rural » mi-campagne, mi-littoral.

### LES MARAIS AGRICOLES : GAGNÉS CONTRE L'EAU

C'est entre les estuaires de la Loire et de la Gironde que ces formations sont les plus visibles : Marais breton, Marais poitevin, marais de Charente ont moins de deux mille ans. Le marais de Carentan, dans le Cotentin, est aussi du même type.



En aval de Saint-Omer et autour d'Amiens, dans la vallée de la Somme, un paysage très particulier est sorti des marais, les « hortillonnages ». Un fin réseau géométrique de canaux entrecroisés enlace des petites parcelles de terre noire, comme des petits îlots. Ces jardins entourés d'eau, appelés « terres à aire », connaissent une intense activité maraîchère et fruitière. Traditionnellement, les récoltes sont transportées en barques à fond plat vers les marchés.

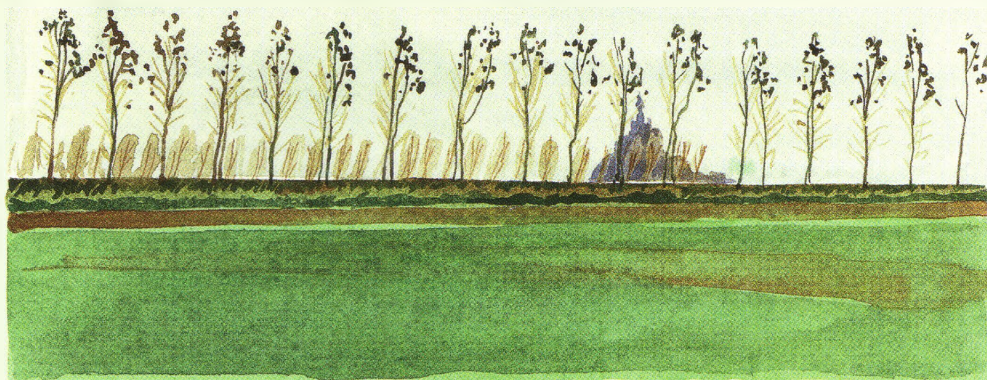


Au Moyen Âge, s'est engagé un vaste mouvement de conquête de nouvelles terres, souvent à l'initiative des moines. Des digues furent levées pour séparer les marais de la mer, des étiers et canaux furent creusés pour les égoutter. Parfois, l'on y récolta le sel avant de les assécher. Voilà résumée en quelques mots l'histoire de ces marais, gagnés contre l'eau et qui ont connu des destins différents selon les endroits. L'histoire n'est pas achevée car les hommes continuent à les adapter à leurs activités. Ces marais sont en général voués à l'élevage, mais, grâce à des travaux récents de drainage, l'emprise des cultures, du maïs en particulier, grandit au détriment du paysage de prairies humides.

Le Marais breton, entre Bourgneuf-en-Retz, au sud de la Loire-Atlantique, et Saint-Gilles-Croix-de-Vie, en Vendée, est une vaste étendue, plus plate encore que la plaine, plus rase car l'arbre ou le simple buisson y sont un luxe. Ce marais n'est généralement pas cultivé. De l'herbe partout, et les troupeaux qui vont avec. Pas besoin de clôture : les étiers qui canalisent l'eau entourent les parcelles. Les petites fermes dispersées dans le marais s'appellent « bourrines ». Très adaptées au climat, elles sont basses pour offrir le moins de prise au vent. Autour de la maison, on élève aussi des canards.

Le Marais poitevin, entre Vendée et Charente-Maritime, est né du comblement de l'estuaire de la Sèvre niortaise par les alluvions conjointes de

la mer et de la rivière, une argile bleuâtre, « la terre de bri ». C'est sous la direction des grandes abbayes du sud de la Vendée, en particulier de la célèbre abbaye de Maillezaïs, que fut entrepris le premier assèchement du marais, au XIII<sup>e</sup> siècle. Des ingénieurs hollandais, invités par le roi Henri IV, relancèrent le processus au XVII<sup>e</sup> siècle en creusant un réseau très régulier de grands canaux de drainage. Sur près de 10 000 km<sup>2</sup> s'étendait donc un paysage typé de marais avec ses arbres, ses prairies inondables découpées en damiers par les canaux, vouées à l'élevage. De grandes fermes, derrière leur rideau d'arbres, engraisaient traditionnellement vaches normandes ou vendéennes. Les maisons, les saules têtards, les peupliers, les frênes se reflétaient dans les eaux silencieuses et immobiles, noyées de nymphéas, d'un chenal de navigation que parcouraient en tous sens les barques, seul moyen de locomotion et même de transport du bétail. Mais ce paysage connaît depuis une quarantaine d'années une profonde mutation. Une nouvelle vague de drainage lancée en 1961 a permis de gagner à la culture de nombreuses prairies naturelles inondées l'hiver. Peu à peu, la culture du blé et surtout celle du maïs ont couvert le Marais poitevin, elles en occupent près des deux tiers aujourd'hui. La « Venise verte » deviendra-t-elle un paysage relique, un souvenir pour touristes ?



Le Mont-Saint-Michel se dresse au fond de la baie, derrière les polders.

## IL Y A AUSSI DES POLDERS EN FRANCE

La Flandre maritime, entre Calais et Dunkerque, n'est que le prolongement des Flandres belges. Un paysage de polders dû au travail acharné des hommes depuis de nombreux siècles pour conquérir ces terres sur la mer. Digue, fossés, canaux, moulins à vent munis de pompes comme en Hollande ont été mis patiemment en œuvre pour évacuer l'eau de ces sols situés sous le niveau de la mer. Un travail analogue a été accompli dans la baie du Mont-Saint-Michel, pour créer des polders. Amendées, chaulées, ces terres supportent aujourd'hui des cultures maraîchères et des prairies d'élevage. Dans la baie du Mont-Saint-Michel, le mouton de pré salé fait partie intégrante du paysage. Dans les Flandres, le paysage est également signé : les parcelles sont parfaitement géométriques et forment un vaste damier de rectangles plus ou moins allongés.



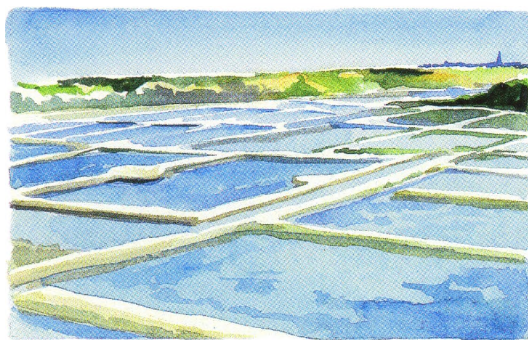


Récolte du sel dans les marais salants.

### LES MARAIS SALANTS : L'EAU COMPLICE

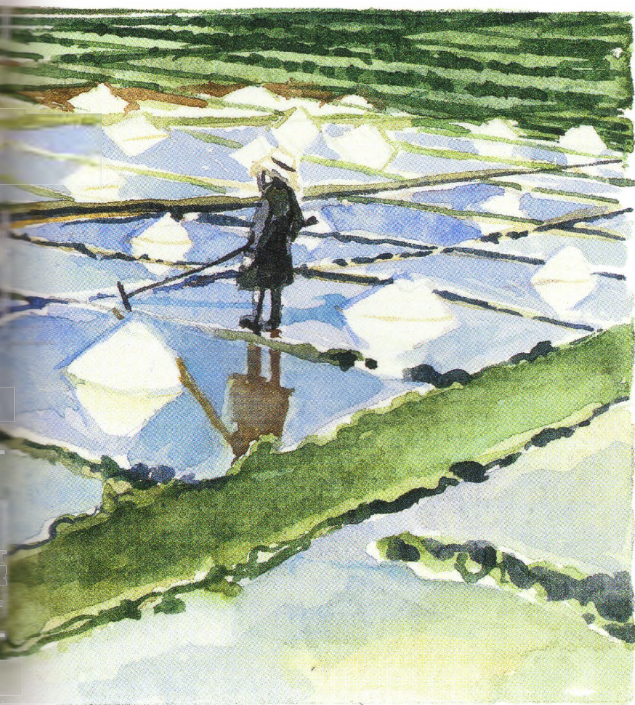
De Quiberon, dans le Morbihan, à Marennes-Oléron, en Charente-Maritime, les marais salants sont à l'origine d'un paysage très envoûtant. Certes, la culture du sel a beaucoup régressé. Elle est l'apanage aujourd'hui des paludiers de Guérande, derrière La Baule et de quelques salines dans les îles de Noirmoutier et de Ré. Mais le paysage est demeuré. À Guérande, on dit que ce paysage a mille ans. À la différence des marais agricoles, l'élément liquide y domine largement. De très hauts talus de terre au dessin anarchique séparent des bassins dans lesquels l'eau de la mer arrive doucement, grâce à un réseau d'étiers très sophistiqué. Dans le marais salant, tout se passe sous le niveau de l'horizon, au creux de

ces bassins. En plein été, seuls les tas de sel, les mulons, dépassent, indiquant à qui balaie le marais d'un regard circulaire que ce dernier est au travail. On peut s'enfoncer dans ce labyrinthe mi-terre, mi-eau où se plaît la salicorne,



Le paysage du marais salant est composé de hautes levées au dessin anarchique, écrin entre lesquelles s'étirent les très réguliers damiers des salines, comme à Guérande (Loire-Atlantique).





**« Figurez-vous une glace appliquée sur le sol et une échelle couchée sur cette glace, ou mieux encore une fenêtre posée à plat avec son châssis et ses vitres ; donnez à cette fenêtre un quart de tour et vous avez un marais salant. Quand la vitre se dépolit, c'est que le sel se fait »**

(Victor Hugo).



La Camargue est le plus vaste marais de France.

plante d'eau salée, et avoir la chance d'observer les nombreux oiseaux migrateurs qui trouvent là un refuge et un garde-manger. Un paysage d'eau et de vent au parfum salé, sans un arbre à l'horizon.

Dans le bassin de Marennes-Oléron, sur les bords de la Seudre, ce paysage typique de marais salant s'est maintenu jusqu'à nos jours, mais il a changé de destination. Les bassins servent de parage pour les fameuses huîtres de Marennes qui sont affinées dans ces « claires » d'où l'appellation « huîtres de claires ».

### **LES MARAIS MOUILLÉS : VIVRE AVEC L'EAU**

L'appellation de « marais mouillés » vaut pour ceux que l'eau recouvre plus ou moins en permanence. Des milieux moins hospitaliers, peu accessibles, autrefois infestés d'insectes porteurs de maladies, mais cela n'a pas suffi à arrêter les hommes qui en ont transformé certains comme la Camargue où fut lancée la culture du riz. D'autres sont restés tels et les hommes se contentent d'en exploiter les ressources naturelles, la tourbe pour se chauffer, les roseaux pour les toitures ou les litières des animaux, et d'y puiser le poisson et le gibier pour se nourrir. C'est le cas de la Brière, en Loire-Atlantique. Avec une superficie de 20 000 ha, c'est le deuxième marais de France après la Camargue. Un paysage mêlé d'eau et de prairies humides recouvertes l'hiver, de canaux, de « piardes » et de « rendes », trous d'eau créés après l'extraction de la tourbe. En Brière, on ne circule bien qu'en barque, mue par une longue perche. De nombreuses roselières, quelques saules, limitent le champ de vision. Un paysage de plantes aquatiques très chamarré où se côtoient l'iris jaune, la renoncule grande douve, le chardon d'Angleterre. Un refuge pour de nombreuses espèces migratrices.

Buttes témoins de l'ancienne topographie de la Brière, des « îles » de calcaire ou de sable surnagent à quelques mètres au-dessus du marais



qui présentent l'intérêt de ne jamais être noyées l'hiver. C'est là que les hommes se sont installés. L'île Fédrun est entourée d'une rigole, ou « curée ». Toutes les habitations du village sont bâties sur son pourtour, formant un « village-anneau » assez rare. À l'intérieur, les parcelles cultivées forment des bandes parallèles selon un paysage d'openfield laniéré sans haies, qui contraste avec le marais environnant.

**« J'ai aimé ce paysage, ce paysage "à ras d'homme", comme l'a écrit le régisseur de mes équipes, ces remparts ternes et sombres des roseaux de l'hiver et ces murailles claires et légères des roseaux de printemps derrière lesquelles glissaient avec précaution nos embarcations en devinant les berges »**

(Jacques Perrin, réalisateur du film *Le Peuple migrateur*).

## **LES PAYS D'ÉTANGS : L'EAU FAIRE-VALOIR**

La Sologne, la Brenne, la Dombes, la Gâtine tourangelle : ces quatre régions ont en commun d'être des pays d'étangs. Avec un passé différent mais une même origine : ce sont des pays d'eau et de sols pauvres que les hommes ont su amender à leur profit. Mais le déterminisme géologique reste très fort. Les paysages d'argiles sont doux, verts et faiblement ondulés. Les ruisseaux se fraient difficilement un chemin et l'eau emplit toutes les dépressions.

Le sol de Sologne, vaste étendue entre la Loire et le Cher, n'est rien moins que l'immense champ d'épandage des débris arrachés par l'érosion au Massif central. Un complexe d'argile et de sable acide, donc pauvre et imperméable. Pendant le Moyen Âge, les marais et leurs fièvres font de ces lieux des endroits inhospitaliers et déserts. On doit



La Grande Brière, près de Saint-Nazaire, est le deuxième marais mouillé de France par sa surface. Cette cuvette était recouverte de forêts il y a 8 000 ans.



à Napoléon III le visage actuel de la Sologne. Il fait boiser 350 000 ha, assécher quelques étangs et drainer la région pour favoriser la mise en culture. Les fièvres disparaissent, les hommes viennent et, avec eux, l'agriculture. Le paysage solognot est un enchevêtrement de forêts, de landes, de centaines d'étangs et de champs.

Il est devenu un paysage fermé que le voyageur appréhende mal car beaucoup de bois, privés, sont clos, au fond desquels se nichent les demeures de chasse en bordure de plans d'eau giboyeux. Ce paysage, pourtant jeune, n'a pas fini d'évoluer. La spéculation autour de la chasse conduit le terroir cultivé à reculer. Les friches agricoles s'étendent et sont réaménagées pour accroître le potentiel des réserves de chasse. Les terres encore travaillées se tournent vers l'élevage cynégétique. Les jeunes agriculteurs, ne trouvant pas de terres libres, partent ou se convertissent.

**Le paysage de la Sologne « attristé par quelque chose de borné et de languissant. Les rivières sans lit se traînent comme un chapelet d'étangs »**

(Vidal de la Blache).

La Dombes est également un plateau argileux, entre Saône et Rhône, au nord de Lyon. Un sol fourni généreusement par les glaciers descen-

dus des Alpes, pauvre, difficile à travailler et imperméable. À partir du XIII<sup>e</sup> siècle, les paysans de la Dombes, à l'instigation des moines et des seigneurs, trouvent un système ingénieux pour valoriser ces terres ingrates. Construisant de multiples digues, ils créent des centaines d'étangs alimentés par l'eau de pluie, dans lesquels ils élèvent carpes et brochets. Ils adaptent la formule de l'assolement empruntée aux pays de plaine. L'étang reste en eau pendant deux ou trois ans. La pêche apporte alors une première richesse car le poisson est expédié jusqu'à Lyon. Pendant cette période, le fond de l'étang s'enrichit d'une fine couche de limon qui le fertilise. On vide alors l'étang et la terre peut être cultivée une ou deux années, avant la remise en eau. Aujourd'hui, l'« assolement » n'est plus indispensable car les engrais et le drainage ont amélioré les sols de la Dombes, autrefois incultes. De plus, de nombreux étangs, achetés par les Lyonnais, ont été exclus du système traditionnel et restent définitivement en eau. Mais le paysage de la Dombes n'a guère changé et reste mélancolique, avec ses bouquets d'arbres baignés par les étangs, parmi les grands roseaux quand, dans la brume matinale, les canards prennent leur envol. Entre les étangs, la campagne de champs ouverts est faiblement parsemée de gros villages, l'ensemble laissant une impression un peu désertique.

#### GRAND-LIEU : LE GRAND LAC INVISIBLE

Grand-Lieu = grand lac. On ne dit pas « je vais au lac de Grand-Lieu », mais « je vais à Grand-Lieu ». Le parler local a gardé dans sa tournure le sens ancien du mot « lieu » bien que celui-ci ait été oublié depuis longtemps. Peu connaissent ce lac de Loire-Atlantique, près de Nantes. Il est pourtant, par sa superficie, le deuxième lac naturel de plaine en France, couvrant 4 000 ha l'été et 6 300 l'hiver : 13 km sur 7 km et une profondeur de 1 m environ (un peu plus l'hiver). Aucun point haut ne permet de l'embrasser d'un regard, mais ce n'est pas seulement pour cela qu'on peut l'appeler le lac invisible. La véritable explication, il faut la chercher dans la nature même de ce paysage : le lac de Grand-Lieu n'a pas de rives. Pour trouver l'eau libre, il faut traverser plusieurs cerdes naturels différents : un premier anneau de prairies inondées l'hiver ; puis un second anneau de roselières, de saules et d'aulnes, les « levis », qui flottent sur la vase liquide ; enfin un vaste champ aquatique de nénuphars verts et jaunes et de châtaignes d'eau. Un paysage qualifié d'« équatorial » pour son exubérance : 550 espèces de végétaux, 220 d'algues, 233 espèces d'oiseaux, 33 de mammifères, 30 de poissons, 19 de reptiles.

Quand on évoque un paysage de campagne, on pense souvent à la douceur d'une vallée dans laquelle serpente une rivière paisible, bordée d'arbres et de prairies. Les campagnes françaises regorgent de ces petits bijoux ou grosses pépites qui ont toujours attiré l'homme. Les vallées sont le sourire des campagnes.

**« La Loire,  
cette grande dame  
qui fait des îles  
sur son passage,  
comme d'autres  
font des enfants,  
la Loire et ses bancs  
de sable semblables  
à d'énormes  
crocodiles  
ensommeillés »**

(Henri Calet).

### SONATE EN LIT MINEUR

Princesse du paysage de campagne, la rivière écoule ses nuits et ses jours dans un lit. Petite sonate en lit mineur quand le débit est à l'étiage ou grande musique en lit majeur à l'époque des hautes eaux quand, sortant de son lit, le fleuve n'hésite pas à envahir toute sa vallée. Ces zones inondables, enrichies année après année par le limon déposé, engendrent un paysage grassouillet.

Les variations du débit affectent le paysage. Est-ce la même Loire qui paresse entre des bancs de sable et celle qui roule ses gros flots noirs irrésistibles ?

Et quel contraste entre les abondantes rivières de la France du Nord, qui étendent leur royaume l'hiver et celles du Sud, pissotant le plus souvent dans un lit de cailloux un mince filet d'eau qui se transforme à l'automne en torrent boueux et meurtrier ! L'âge aussi change le visage d'une vallée.

La jeunesse et l'impétuosité sont réservées à la montagne.

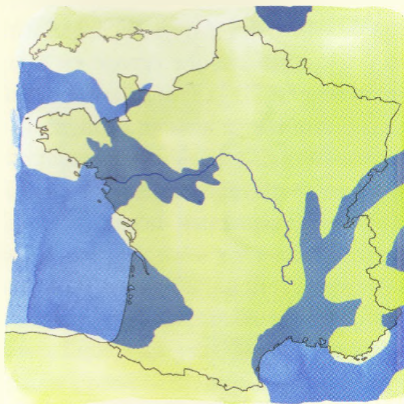
Les campagnes sont le temps de l'âge mûr quand les rives s'adoucissent, tandis que le courant ralenti creuse de moins en moins son lit.

**Rive droite, rive  
gauche, comment  
s'y retrouver ?  
Plaçons-nous,  
par la pensée,  
au milieu de la  
rivière, en regardant  
vers l'aval, dans  
le sens du courant.  
À main droite,  
rive droite ;  
à main gauche,  
rive gauche.**



Méandre d'Ambialet,  
sur le Tarn.



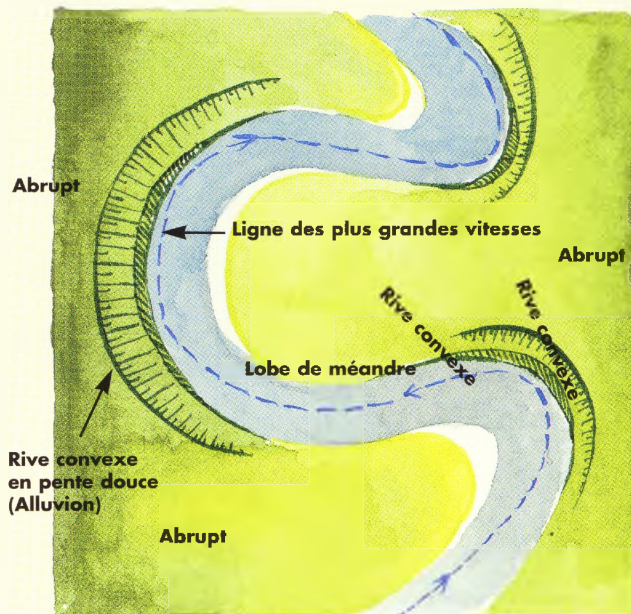


### COMMENT LA LOIRE S'EST JETÉE DANS L'ATLANTIQUE ?

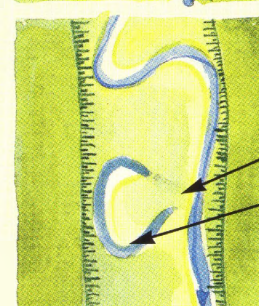
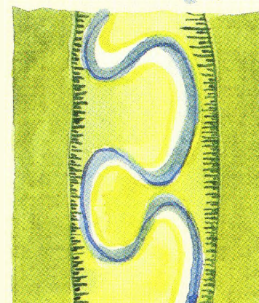
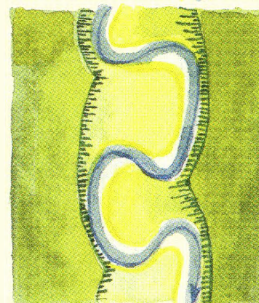
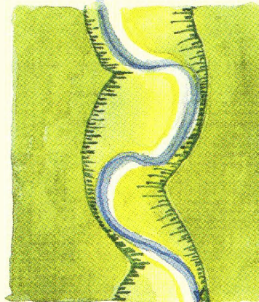
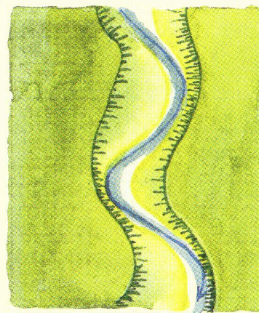
A l'ère tertiaire, l'ancêtre de la Loire se jette dans le vaste golfe du Bassin parisien, du côté d'Orléans, ou bien elle forme un oued qui divague dans la steppe sous un climat aride. En témoignent des sables de Lozère retrouvés jusqu'en basse Seine. Puis les Alpes sont nées, le Massif central bascule vers l'ouest. La Loire suit alors le mouvement et file vers l'Atlantique à la faveur de deux événements : l'envahissement de la Touraine, de l'Anjou et de la Loire-Atlantique par la mer des Faluns qui va capturer l'embouchure du fleuve et la tirer vers l'ouest, au fur et à mesure de son recul et le creusement d'un synclinal dans l'actuelle basse Loire qui fixera l'emplacement de l'estuaire.

### LE MÉCANISME DU MÉANDRE

(Hachure = creusement des rives ;  
zones blanches = alluvions)



Sens  
du  
courant  
↓



### ÉVOLUTION D'UN MÉANDRE

Vallée sèche

Méandre abandonné  
(ex. : bow/collier de bœuf dans  
la vallée du Mississippi).

## UNE TERRE DE VIGNOBLES

Notre périple ne peut échapper à un petit détour par le vignoble. Ce n'est pourtant qu'une production, comme le blé ou le maïs, qui ne sont pas la marque d'un paysage mais seulement un élément du décor. Mais la vigne et le vin, c'est aussi autre chose. Une exigence agro-climatique qui éclaire sa géographie. Une histoire, depuis l'Antiquité, qui explique les aléas de son implantation. Une empreinte imposante sur le paysage qu'elle emplit. Une très forte symbolique, qui dépasse le simple usage, pour s'associer à des pratiques sociales, de tout temps. Le paysage de vignoble constitue, de ce fait, une entité incontournable.

### ATTENTION AU CLIMAT !

La France est une terre de vignobles. Elle n'en est pas la patrie et elle n'en a jamais eu l'exclusivité, mais les conditions naturelles de notre pays ont été, en Europe, les meilleures pour engendrer des productions de grand caractère et de grande qualité, avec des différences reconnaissables entre les crus capables de satisfaire tous les goûts.

Alors que faut-il pour que la vigne se plaise et s'épanouisse dans un terroir ? Un climat pro-

pice, principalement. Il faut suffisamment d'ensoleillement pour que la lumière favorise la synthèse des sucres du raisin. La France est assez vaste pour offrir des durées d'ensoleillement variées, auxquelles chaque cépage est adapté. Le climat tempéré de la France autorise même une maturation plutôt lente et allongée du raisin, qui est favorable au développement de ses arômes. Les conditions de températures sont draconiennes. Il faut assez de chaleur pendant toute la durée du cycle végétatif et de maturation : 18 degrés sont un minimum. Et l'hiver, la température moyenne mensuelle ne doit pas descendre sous les moins 2 degrés. Ce qui a obligé, par exemple, les vigneron champenois à installer des systèmes de chauffage dans les rangs de vigne. La vigne craint les gelées de printemps, la grêle et elle est peu exigeante en eau. Un peu de sécheresse estivale est même nécessaire. On a calculé qu'il ne fallait pas dépasser douze jours de pluie dans les deux derniers mois qui précèdent la maturité.

La nature du sol ne conditionne pas l'implantation de la vigne. Reste que sur un sol épais, riche, elle a des bons rendements mais donne un vin de moindre qualité que sur un sol plus grossier, à la pédologie moins fine. Et l'on sait que le caractère d'un vin dépend aussi des composants minéraux du sol sur lequel pousse le cépage.



Le vignoble marque le paysage de son empreinte imposante, comme ici aux environs de Gaillac (Tarn).



**« Le rôle du terrain dans l'élaboration d'un grand cru ne va guère au-delà de celui de la matière dans l'élaboration d'une œuvre d'art »**

(Roger Dion).

Maintenant que l'on sait tout cela, comment interpréter la géographie du vignoble ? En dehors des montagnes au-dessus d'une certaine altitude, la vigne peut donc pousser en théorie dans toutes les régions de France. Là où les conditions climatiques sont limites, la récolte risquerait surtout d'être très variable d'une année sur l'autre, voire nulle, certaines années. On comprend pourquoi la partie septentrionale de notre pays offre si peu de paysages viticoles. Autre enseignement : un paysage de vignoble, c'est un coteau ou un versant doux au soleil, un sol maigre et caillouteux, un climat où le froid, le chaud, l'eau interviennent chacun leur tour dans le cycle végétatif. Les coteaux et les versants des collines ont toujours été les terroirs de prédilection du vignoble. Au nord de la zone d'implantation de la vigne, en Champagne, Bourgogne, Alsace, ils sont même une nécessité. C'est cependant à peu près tout ce que l'on peut tirer des conditions naturelles. En fait, l'histoire et, aujourd'hui, le contexte économique, les cir-

cuits commerciaux, les politiques d'appellation jouent un rôle primordial dans la répartition actuelle des vignobles.

## UN PEU D'HISTOIRE

L'implantation des vignobles doit son esquisse à l'histoire. Ce sont les Romains qui ont introduit la vigne en Gaule au point d'en faire la première région productrice de l'Empire, concurrençant l'Italie, ce qui obligea l'empereur Domitien à faire arracher la moitié des vignes gallo-romaines, en 92 après Jésus-Christ. Du Bas-Empire jusqu'au Moyen Âge, la vigne est présente un peu partout, car elle est nécessaire pour la production du vin de messe. Puis le développement des échanges commerciaux va privilégier certains territoires, favorables à la vigne mais bien situés, comme le Bordelais occupé par les Anglais ou la Bourgogne, nœud marchand entre le nord et le sud de l'Europe. Peu à peu, la vigne va se retirer des secteurs climatiques extrêmes et le « petit âge glaciaire » des <sup>XVI<sup>e</sup></sup> et <sup>XVIII<sup>e</sup></sup> siècles va lui donner le coup de grâce dans ces régions-là.

Depuis, la répartition des vignobles n'a guère évolué. Au nord, Alsace, Champagne, Bourgogne. On passe ensuite à tout le Val de Loire, du pays de Retz jusqu'au Sancerrois et l'on continue vers le sud par la Vendée, les Charentes, le Bordelais,



le Roussillon, le Languedoc, toute la vallée du Rhône, le Jura, la Savoie, la Provence, la Corse. Ils produisent des centaines d'appellations contrôlées, de nombreux vins de pays typés et du vin de masse, en recul cependant car la demande évolue vers la qualité.

**Au Moyen Âge, la vigne est cultivée bien plus au nord qu'aujourd'hui. La ligne Vannes-Lamballe sépare la Bretagne de la cervoise, côté ouest, de celle du vin, côté est. On récolte du raisin en Normandie, à Paris et dans la moitié sud du Bassin parisien.**

### UN PAYSAGE FASCINANT

Le paysage viticole est très typé, « le prototype du paysage soigné, architecturé », selon Yves Luginbhül, agronome et géographe, qui ajoute : « il est indéniable que ces paysages sont faits pour

être vus mais ne sont pas des paysages ou l'on se promène. » Les rangs de vigne bien alignés, la terre à nu en dessous, les lignes qui fuient vers l'horizon, remontent la pente du coteau, ou s'étagent en bandes parallèles sur les terrasses, créent en effet une plastique paysagère peu commune. Elle marie deux notions antagonistes aux yeux des hommes, qui les fascinent. D'un côté, le végétal par nature indiscipliné, désordonné, foisonnant, et de l'autre, les lignes droites parallèles, symbole de la construction mathématique abstraite par excellence.

Si le paysage viticole se distingue dès l'abord d'un autre paysage agricole, on voit aussi quelques nuances entre les terroirs. L'Alsace fait bande à part avec des ceps de vigne beaucoup plus hauts que les autres vignobles. En Bourgogne, la vigne occupe une bande étroite de coteaux très soigneusement travaillés, en petites parcelles, par les vignerons des villages qui jalonnent la côte.



« L'art du vin demande cette géométrie rectiligne... Il faut ces "portées", comme sur un papier à musique, pour que naissent d'un beau liquide rouge ou ambré, [...] la rêverie, l'imagination, le plaisir. » (Max-Pol Fouchet.)



Le vignoble y forme une île au sein d'autres paysages agraires. C'est l'inverse dans le Bordelais et l'Entre-Deux-Mers où le vignoble occupe tout le terrain, légèrement vallonné. Mais ici, la mise en valeur est organisée autour des châteaux, simples demeures bourgeoises souvent. On en a dénombré plus de trois mille ! La vigne est au Languedoc ce que le blé est à la Beauce : un océan, qui vient lécher les pentes des Cévennes. Quant à la vallée du Rhône, c'est là que les vignobles de terrasses s'épanouissent, sur les flancs du Massif central comme ceux des collines préalpines.

**La vigne a été ou est présente dans 83 départements sur 90 mais n'occupe plus du quart de la surface agricole utile que dans six départements : Gironde, Pyrénées-Orientales, Gard, Hérault, Aude, Var.**



Au milieu des rangs de vignes serpente un chemin bordé de pierres sèches qu'on appelle lauzaes dans le sud de la France.



## LES VILLAGES ET LES HAMEAUX

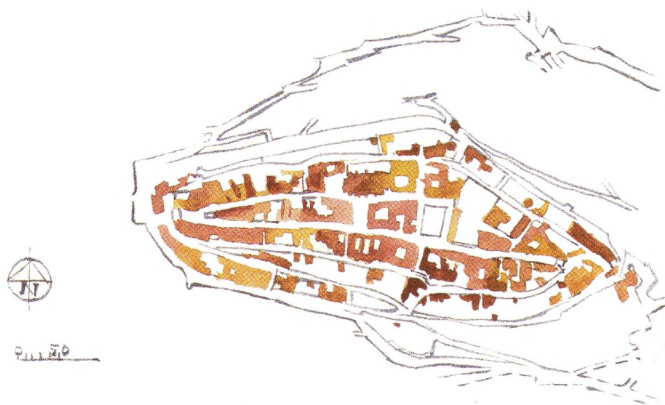
Quelle image symbolise plus la campagne que celle du village, avec son petit clocher et ses maisons blotties tout autour ? Les villages, les bourgades, les hameaux apportent l'élément totalement humain et immédiatement repérable au paysage que nous parcourons. Sans la moindre maison à l'horizon, est-ce encore la campagne ou déjà le désert ?

### NÉS DU HASARD ET DE LA NÉCESSITÉ

Avec leurs maisons nichées autour du château, de l'église ou d'une abbaye ; avec leurs ruelles étroites ; les arbres solitaires sur la place ou rangés le long de la rue d'arrivée, les villages

sont le fruit d'une très vieille histoire, pleine de rebondissements, de phases de construction et de destruction, d'abandon et de renaissance. Il y a toujours une nécessité à l'origine d'un village : le besoin d'eau (village de source) ; la proximité de la terre fertile, du gué puis du pont, d'une voie de passage (village de vallée) ; la sécurité, la défense (village de cime), l'abri du vent, la recherche du soleil ou de l'ombre. Il y a des milliers d'endroits qui répondent à ces besoins et tous ne portent pas un village. Le hasard a aussi sa part dans le maillage ancien.

Depuis leur naissance, les villages ont bougé : les villages de vallée se sont étendus le long des routes ; les villages de source s'en sont affranchis ; les villages haut perchés sont descendus. Certains ont été rayés de la carte tandis que d'autres sont devenus villes. Ceux qui occupaient



Plan de Cordes, cité fondée par les comtes de Toulouse en 1222.





un site stratégique ont prospéré à l'ombre de la citadelle et des garnisons. La position privilégiée autour d'un pont important, sur une voie de grande communication, a favorisé l'installation des marchands, de l'hôtellerie et de l'artisanat. Ailleurs, ce sont la foire et le marché, débouchés traditionnels de la paysannerie, qui ont assuré l'essor du village.

**Manoirs, demeures bourgeoises, châteaux, avec leurs parcs et leurs arbres centenaires contribuent largement au cachet des campagnes d'aujourd'hui. On en dénombre par exemple 700 en Vendée, 1 200 en Périgord.**



C'est en apercevant au loin la cité médiévale de Cordes se découpant sur le ciel que l'on comprend son nom actuel de Cordes-sur-Ciel.

**« On voyage pendant des années sans trop savoir ce que l'on cherche, on erre dans le bruit, empêtré de désirs ou de repentirs et l'on parvient soudain dans un de ces deux ou trois lieux qui attendent chacun de nous en ce monde. Le voyageur qui, de la terrasse de Cordes, regarde la nuit d'été, sait ainsi qu'il n'a pas besoin d'aller plus loin et que, s'il veut, la beauté ici, jour après jour, l'enlèvera à toute solitude. »**

(Albert Camus.)



Profil de Cordes-sur-Ciel.

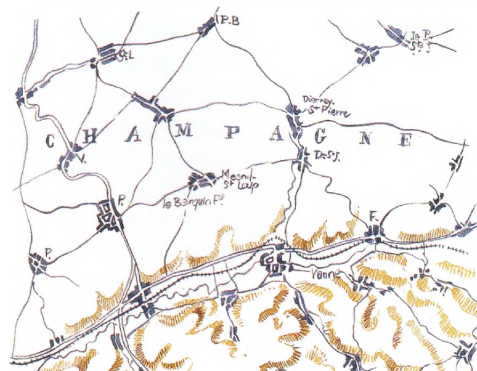
## GROS VILLAGES OU MAISONS DISPERSÉES ?

Selon les régions, l'habitat est groupé en villages ou dispersé en fermes isolées, petits hameaux qui gravitent autour du centre de la paroisse ou de la commune. À quoi tient ce contraste ? À l'Histoire et aux conditions naturelles. Avant l'an mille, peu de fermes isolées (villas gallo-romaines mises à part), le village est la norme. Les grands défrichements

médiévaux vont favoriser la dispersion : besoin de vivre au milieu des nouvelles terres, essor démographique, montée de la sécurité,



Le village en étoile.



Habitat groupé dans l'Aube.

mais tous les terrains ne s'y prêtent pas. Les pays calcaires à l'eau de surface rare obligent la population à rester groupée autour des points d'eau. C'est la France du Bassin parisien et de l'Est. Les pays cristallins ou argileux disposent de nombreux ruisseaux et de sources qui permettent la dispersion : le Massif armoricain, les marges du Massif central. Localement, a pu jouer la répartition des bonnes terres, par opposition aux sols maigres, médiocres ou incultes.

L'organisation sociale traditionnelle a exercé une réelle influence. Habitat concentré là où, dès les premiers temps, l'activité était collective, dans des terroirs fertiles anciennement humanisés. Habitat dispersé dans les secteurs gagnés plus tardivement, souvent argileux et moins faciles à travailler, moins riches, où il était possible et préférable d'organiser l'exploitation d'un seul tenant autour d'une ferme individuelle.



Le village-barre breton.  
Lieu-dit Villeneuve près du Gâvre (Loire-Atlantique).







Habitat dispersé : Tréverec en Trégor.

Les types d'habitat groupé et dispersé ont chacun leur répartition géographique. L'est et le nord de la France, le Bassin parisien, les Landes, le Languedoc-Roussillon, la Provence, la Côte d'Azur se partagent l'habitat groupé. L'habitat dispersé constitue la marque du grand Ouest et d'une partie de l'Aquitaine.

### LES FORMES DU VILLAGE

Si le village était un jeu de construction, on pourrait dire que l'imagination n'a pas manqué à ceux qui s'y sont « amusés ». Car toutes les formes cohabitent. Toutefois, les spécialistes en ont relevé six grandes familles : en tas, en croix ou en étoile, en long sur une rue unique, en rond autour de la place, en quadrilatère ou en barres parallèles.

Le village en étoile domine le Bassin parisien. Le village-rue ou en long a été souvent imposé par les conditions naturelles : vallée étroite, pied de coteau, rive. Les anciens polders ou certains secteurs de défrichements ont généré des villages linéaires étalés sur des kilomètres le long



Village circulaire, Fources (Gers).

d'un seul axe, avec des maisons séparées. En Lorraine, l'Histoire a ajouté son grain de sel. Le village-rue est apparu après la guerre de Trente Ans (XVI<sup>e</sup>). Le village circulaire est l'apanage du sud de la France : anciens sites de défense, promontoires, de même que le quadrilatère, issu d'une colonisation plus récente et organisée. En Provence, les hautes maisons à plusieurs étages s'entassaient sans plan significatif, le long de ruelles étroites. Au rez-de-chaussée sont remisés les outils et logés le mulet ou l'âne. Le village-barre est breton.



« À observer ces grosses fermes, dont les bâtiments se tassent les uns contre les autres comme les bastions d'une forteresse, on note combien la vie paysanne est orientée vers l'action, combien peu vers la contemplation »

(Michel Tournier).

Le village-rue lorrain.  
Les maisons (avec leur écurie) sont collées, en épi de part et d'autre d'une rue centrale. Sur le devant, un « usoir », avec le tas de fumier et le tas de bois, qu'on ne peut mettre derrière, faute de passage.



Bastide du XII<sup>e</sup> siècle de Caudecoste  
(Lot et Garonne).

### SAUVETÉS ET BASTIDES

On recense 500 de ces villages très typés en Gascogne et en Guyenne. Le plan très géométrique des bastides trahit la volonté organisatrice. Les sauvetés furent construits aux XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles par l'Eglise, pour accueillir les populations que drainaient les chemins de Compostelle. Les bastides datent de la guerre franco-anglaise. Construites sur des terres délaissées, elles sont l'œuvre du roi ou des grands seigneurs. La carte de leur implantation est parlante : elle révèle la ligne séparant les camps anglais et français.





Sur cette carte postale ancienne, on distingue devant les maisons l'usoir avec son tas de bois et de fumier.

### ET AUJOURD'HUI ?

Dans le passé, il y eut des périodes d'intense création comme en témoignent les « Bourgneuf » ou les « Villeneuve » que l'on rencontre un peu partout. Signe des temps, au XX<sup>e</sup> siècle, les seules réalisations ont été les fameuses « villes nouvelles » implantées près des très grandes villes comme Paris ou Lyon. L'expansion avait changé de camp, devenant urbaine.

Pour autant, les villages ne se sont pas tous endormis. On a vu fleurir, aux marges de cer-

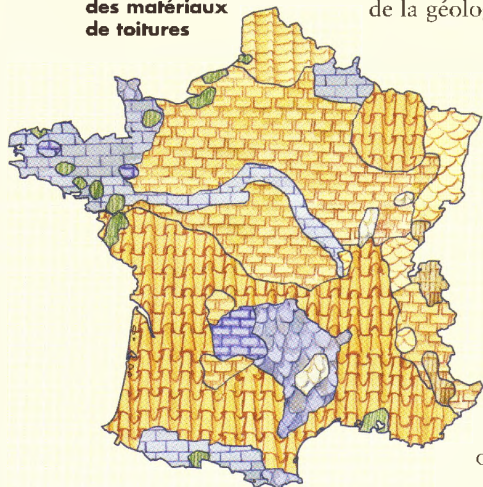
tains d'entre eux, des constructions neuves et des lotissements. Durant tout le dernier siècle, les aménageurs ne se sont guère souciés de l'intégration de ces nouvelles maisons dans le tissu ancien : plan d'urbanisme en discontinuité ou franchement replié sur lui-même, accolé au bourg ancien, architecture passe-muraille et déconnectée des styles et matériaux locaux. Les villages y ont rarement gagné en embellissement. Il semble qu'une prise de conscience de cette aberration, tandis que la valeur patrimoniale et le respect de l'authentique se répandent, ait enclenché une réaction salutaire, afin d'épargner ou de consolider la personnalité des plus beaux d'entre eux.

Le paysage des campagnes n'en a cependant pas fini avec la modernité. Bâtiments agricoles ou industriels, lignes et poteaux électriques, antennes et relais, sont autant de constructions très artificielles dont l'intégration au paysage est une gageure. Le géographe Pierre-Yves Le Rhun a d'ailleurs évoqué le mimétisme entre le paysage de banlieue urbaine, industrielle et d'habitat collectif et certains paysages ruraux truffés d'ateliers hors-sol, de hangars et de silos.



Si le village peut, d'une certaine manière, résumer l'histoire d'un paysage, d'un site, la maison rurale traditionnelle résume le paysage lui-même, par sa forme, par les matériaux qui la composent. À l'observer, on saura beaucoup de la géologie et du climat locaux.

**Répartition  
des matériaux  
de toitures**



Tuile canal	Tuile plate écaillée	Ardoise fine
Tuile panne	Bardeaux	Ardoise épaisse
Tuile plate carrée	Chaume, roseau, genêt	Lauze de schiste
		Lauze de calcaire

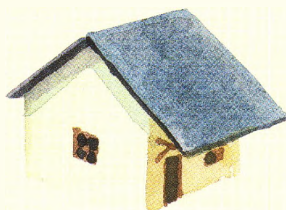
**ADAPTÉES AU CLIMAT**

Le climat influence l'architecture de la maison rurale traditionnelle. Toit pentu dans les régions pluvieuses ou, au contraire, à faible pente dans le Midi. Toujours dans le Sud, grandes ouvertures à l'étage pour aérer le grenier surchauffé. Dans les régions au climat plus rude, réduction du nombre des ouvertures pour laisser le froid dehors. Murs plus ou moins épais. Maison adossée au flanc du coteau pour se protéger du froid. Écurie accolée à l'habitation ou séparée. Grenier à foin à l'étage pour isoler la partie sous-jacente habitée. Maison sans étage pour résister au vent. Avancée du toit pour sortir à l'abri de la pluie ou toit à coyaux pour rejeter au loin l'eau descendant du toit.

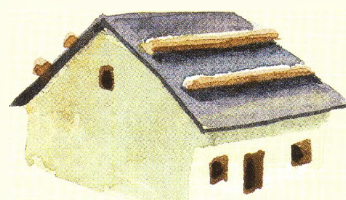
Croupe débordante au pignon.



Débordement du toit en façade.



Rodins retenant la neige.



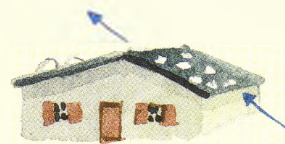
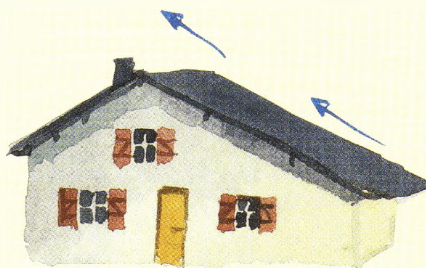
**La maison se protège de la pluie.**

**La maison se protège de la neige**

Toit à réveillon.



Surface de pierre.



**La maison se protège du vent.**

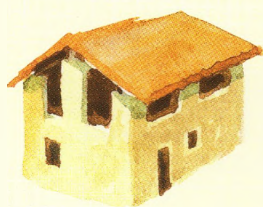


On a recensé plus d'une centaine de types de maisons traditionnelles : maison bretonne en granit et toit d'ardoises ou de chaume ; maison alsacienne ou normande à pans de bois, la première à plusieurs niveaux, la seconde en longueur ; maison trapue du Pays basque ; mas provençal ; chalet montagnard... Deux principaux types de maisons ont essaimé en France. Le type gaulois est une maison rectangulaire, sans étage, à toit en forte pente. Le type latin est une maison haute, à étage, avec un toit de faible pente. Le premier appartient à l'ouest, au centre et à la partie nord du pays. Le second règne dans le Midi, le Sud-Ouest et la vallée du Rhône.

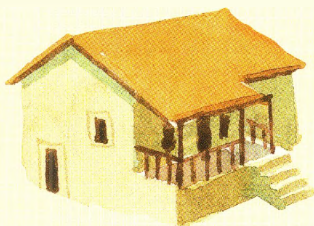
### LES MATÉRIAUX DU PAYS

Les moyens de transport anciens ne permettaient pas d'aller chercher des matériaux de construction au-delà d'une dizaine de kilomètres. Les maisons rurales ont donc été bâties en utilisant ce que l'on trouvait sur place. En Auvergne, la lauze est la signature du volcan. En Brière, le toit de chaume provient du marais voisin. En Normandie, on passe de l'Avranchin aux robustes murs de granit gris au pays d'Auge et ses colombages tandis qu'en haute Normandie,

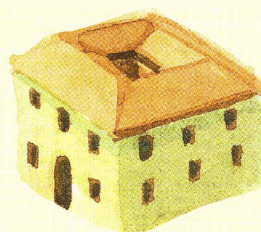
Les ouvertures facilitent la circulation de l'air.



Avancée du toit en galerie ouverte.



Pièce du toit d'un patio.



**La maison se protège de la chaleur.**

Petites ouvertures.



La maison est semi-enterrée.



**La maison se protège contre le froid.**

comme dans le Nord, la brique rouge devient omniprésente. Si nous longeons la Loire, nous découvrons les hautes maisons de pierre blanche régulière, un fin calcaire appelé tuffeau. Mais en Anjou, comme dans certains secteurs de Bretagne, c'est aussi le schiste de forme plate et allongée qui a fourni le matériau des murs. Dans le bassin de Rennes, place à l'argile séchée.

Les pierres irrégulières sorties des champs, le silex, le galet ont aussi été mis à contribution tandis que l'on extrayait la pierre meulière des carrières de Brie pour construire les pavillons de la région parisienne.

En montagne, c'est le bois qu'on employa, jusque dans les toits de bardeaux. Selon les régions, le matériau brut est laissé apparent ou recouvert d'un crépi. On remarquera, par exemple, cette tradition du littoral qui, de Bretagne méridionale au Pays basque et dans le nord de la France, conduisait à blanchir à la chaux ou à crépir en blanc les façades des maisons côtières, sans que les spécialistes sachent expliquer le choix de cette couleur.



La bourrinerie, maison du Marais breton.



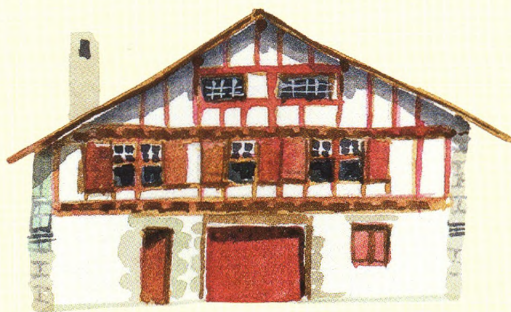
Maison type gaulois.



Maison alsacienne.



Maison dans une Bastide.

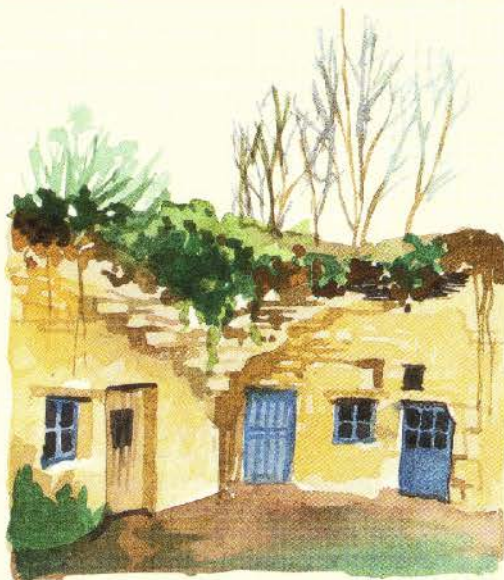


Maison basque.





Maison traditionnelle de la Brière (Loire-Atlantique).



Maison troglodyte.



Maison « Neuve ».



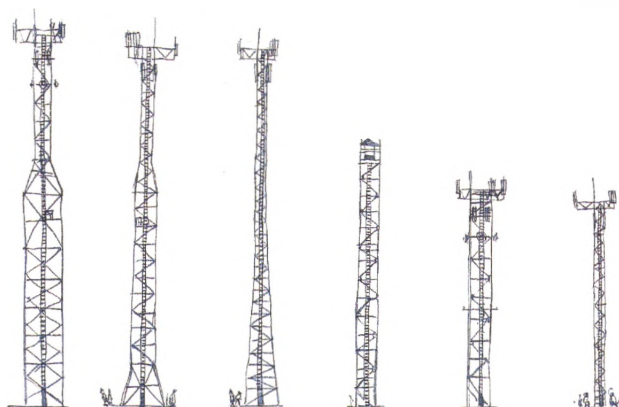
Grange dans le Bourbonnais.



Maison paysanne dans le Perche.

Les  
paysages

en *question*



Les pylônes pour les téléphones  
mobiles ou électriques font aussi  
partie du paysage, pour le pire  
ou le meilleur.



Les campagnes sont enracinées et appartiennent à notre patrimoine, mais, à côté de la lumière, des zones d'ombres persistent. Leurs paysages ne sont pas seulement le produit de l'équation nature/travail. Ils sont aussi devenus un spectacle, un droit, un enjeu dont notre société cherche encore la manière d'en concilier toutes les attentes.

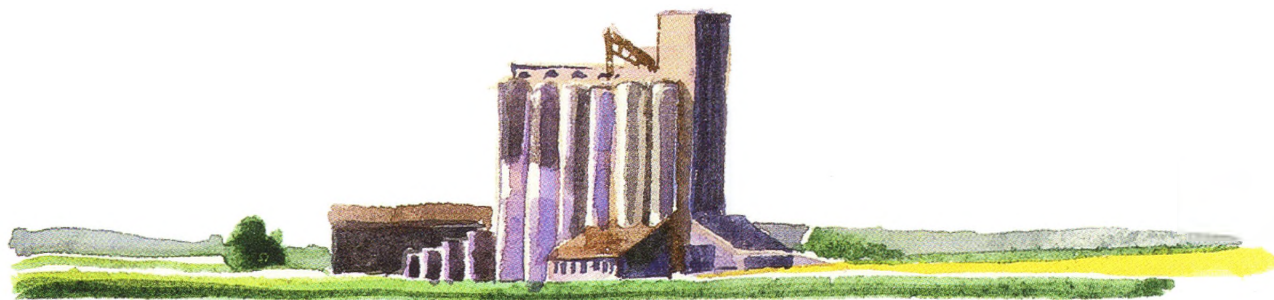


**Un spectacle.** Les gens veulent retrouver des sensations enfouies dans leur lointaine histoire humaine, se ressourcer au cœur de paysages qui doivent répondre « présents ». Depuis un siècle, les pouvoirs publics, progressivement, ont légiféré pour préserver, protéger les lieux, biotopes et sites spectaculaires, rares, les monuments et le patrimoine architectural. Il y eut, en vrac, la création des parcs nationaux et naturels régionaux, les sites classés, les réserves, le Conservatoire du littoral, l'inventaire des zones naturelles, les « grands sites naturels », les lois sur la protection de la nature, la loi « Paysages », etc. Tout cet arsenal, dans lequel on peine à s'y retrouver, a permis de sauvegarder des milliers de kilomètres carrés remarquables à un titre ou un autre. Et l'industrie du tourisme en a indirectement profité. La question qui se pose aujourd'hui concerne le paysage quotidien des campagnes, celui des paysages agraires, pas vraiment spectaculaires, mais qui n'en recèlent pas moins beaucoup d'attraits, de charme et de valeur (écologique par exemple) et celui des couronnes des grandes villes, marqué par le mitage urbain, la destructuration et par l'envahissement du béton et du goudron. Ce patrimoine échappe à toute mesure, à toute protection. Faut-il d'ailleurs le protéger ? Comme on l'a dit, différents paysages agraires se sont succédé aux mêmes endroits au cours des siècles. Les mutations ne sont-elles pas normales ? Voilà une question qui n'a pas fini de faire débat.

**Un droit.** La préservation des paysages est une question d'intérêt général. Quoi protéger, où et

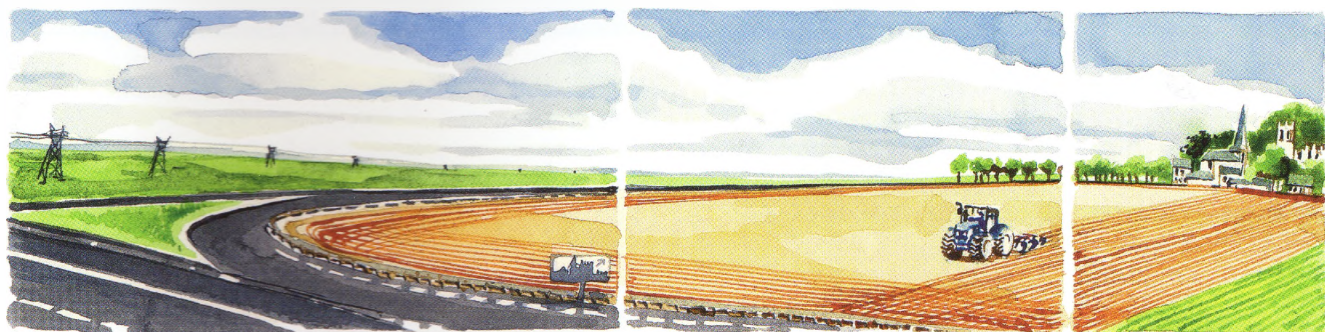
pourquoi ? De plus en plus, elle devient aussi une affaire privée. Le paysage que je vois de ma fenêtre ne m'appartient pas mais il me fait du bien et je subirais un vrai préjudice si l'on m'en privait. La loi n'a pas pris en compte ce fait, mais la morale précède souvent le droit. La question qui se pose à notre société est donc ouverte : installer un réseau électrique à haute tension, construire un silo qui bouche la vue ou gêne le paysage, mettre à terre un bois qui orne mon coin de campagne sont des actes totalement légaux mais comment permettre à des milliers de gens de défendre leur « point de vue » (sans jeu de mots), également légitime, et d'infléchir les projets, le cas échéant. Question qui appelle, d'ailleurs, une autre interrogation, non tranchée non plus : qu'est-ce qui est beau, qu'est-ce qui est laid ? Et cela nous renvoie à la notion de regard. Peut-on définir une échelle de valeur de la beauté, indépendante des différents regards qui se posent sur les paysages ?

**Un enjeu.** À qui appartient l'espace rural ? Aux agriculteurs et à tous ceux qui y travaillent ? Aux néo-ruraux attachés à leur cadre de vie ? Aux touristes, généralement citadins, qui en ont besoin pour leurs loisirs, leur repos ? Aux citoyens qui agissent pour concilier développement et protection du vivant ? Chaque catégorie revendique ses droits sur l'espace mais la seule issue est bien l'usage collectif. Or, ce n'est pas la voie la plus facile. Car si l'on veut faire droit à tous les usages, des conflits ne manquent pas de surgir. Les élus, les pouvoirs publics, doivent prévoir des aménagements au détriment, parfois, du développement



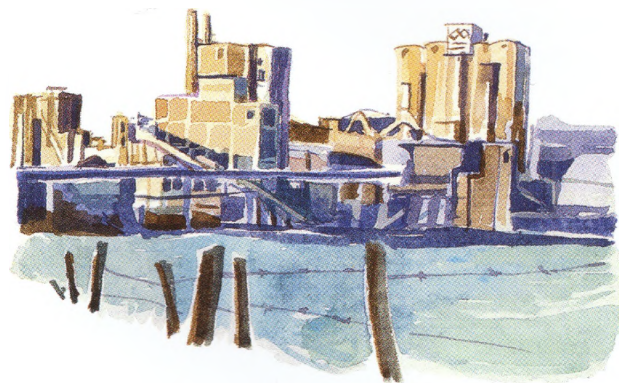
Le paysage agricole n'est pas constitué que de champs mais aussi de bâtiments dont l'intégration dans le paysage n'est pas sans poser des problèmes.





Trois regards sur l'espace : l'aménageur, l'agriculteur, le promeneur.  
Comment concilier toutes les attentes dont la campagne est l'enjeu ?

agricole. La dégradation des eaux amène la puissance publique à imposer des normes sévères aux activités polluantes, dont l'agriculture. L'extension des zones urbanisées, des emprises industrielles, des infrastructures vont de pair avec la nécessité de préserver le patrimoine, notamment écologique. Chacun demande beaucoup à l'espace rural, mais chasseurs, agriculteurs, promeneurs, savants, touristes, écologistes, aménageurs émettent des désirs divergents. La campagne est devenue l'enjeu d'un débat de société. Le paradoxe, c'est que le principal producteur de ce paysage, l'agriculteur, est archi-minoritaire. La pression est toujours plus forte pour qu'il entretienne la campagne non plus selon ses critères agro-économiques mais selon les critères de la majorité. Or, les agriculteurs sont de moins en moins nombreux. Qui, demain, entretiendra les paysages de campagne ?



L'activité industrielle en milieu rural  
« reconstruit la ville à la campagne ».

Des Cassandre ont prédit ces dernières années la « mort du paysage », par sa banalisation, son uniformisation, sa rurbanisation, sa détérioration. Mais il faut revenir à une notion fondamentale : le paysage est l'enfant de la société qui l'engendre et il lui ressemble. Or, elle évolue, cette société. Des voix s'élèvent pour expliquer que l'agrosystème actuel sera de moins en moins viable et qu'il faudra revenir à des modes de production plus extensifs, tournés vers la qualité et, par nature, plus respectueux des équilibres et des paysages existants.

La valorisation du paysage prendra également d'autres chemins. Citons cette expérience des Mauges en Anjou où les haies préservées sont entretenues mécaniquement, les copeaux récupérés fournissant l'énergie de chauffage. Citons le travail du CAUE de Loire-Atlantique sur le patrimoine et les paysages du vignoble nantais. N'oublions pas les « contrats territoriaux d'exploitation » signés entre les agriculteurs et les pouvoirs publics dont le volet protection de l'environnement est un pas de plus vers la prise de conscience. Enfin, saluons les milliers d'initiatives locales, de communes, d'associations, d'organismes, de particuliers qui innovent, testent, proposent, dans un souci constructif et non destructeur. Le laboratoire des paysages de demain est déjà parmi nous, au cœur des réalités. C'est de là d'abord et non d'une chaire quelconque que viendront les réponses.

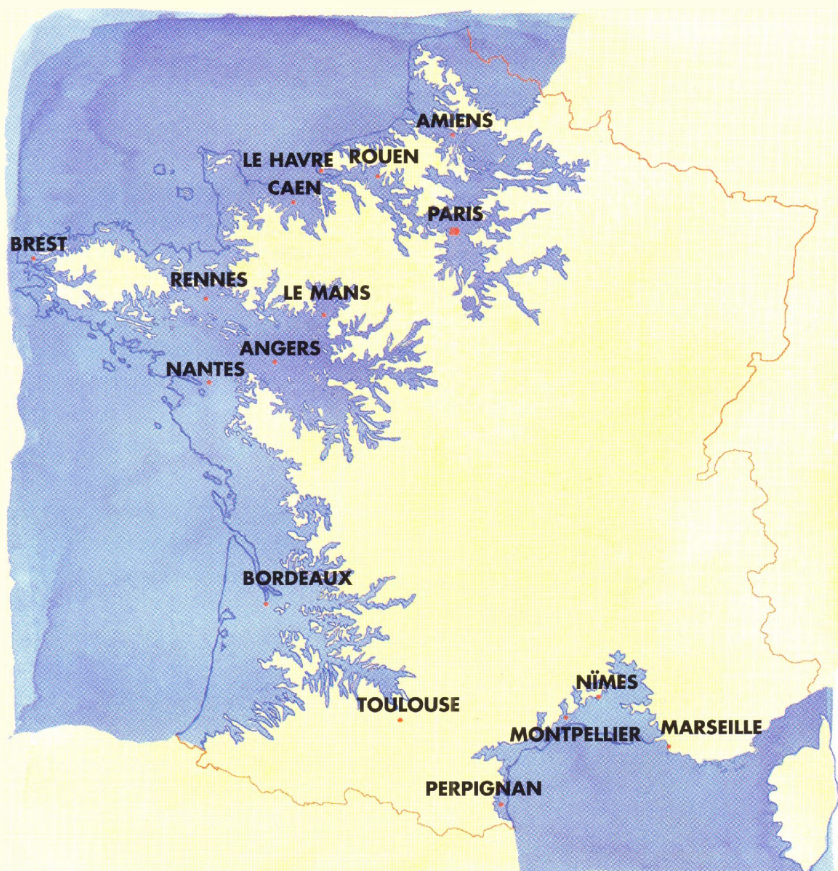
**Curiosité champenoise :** les « monts » sont couronnés de sable, réputé friable, alors que le bas pays est en craie, plus solide. En fait, la craie résiste moins au gel que le sable. Là où il y avait du sable, la craie sous-jacente a été protégée, formant des points hauts. Là où il n'y en avait pas, la craie a été fracturée et emportée par l'érosion qui a ainsi creusé les vaux.

Le relief forme la charpente des paysages et le modelé, la finition, en quelque sorte, est la toiture qui recouvre cette charpente. Au premier coup d'œil posé sur la campagne, nous voyons sans peine que dans ses grandes lignes la platitude et la rondeur dominent.

### LES CAMPAGNES AIMENT LE RASE-MOTTES

Les deux tiers de l'Hexagone n'atteignent pas 250 m d'altitude. Voilà la France des campagnes. Toute la moitié nord du pays jusqu'aux Vosges, le Sud-Ouest et une mince frange méditerranéenne. Si le niveau des mers s'élevait seulement de 100 m, la plupart des villes littorales mais aussi Lille, Rouen, Paris, Rennes, Nantes, Angers, Le Mans, Bordeaux, Montpellier, Nîmes seraient sous les eaux ! La Loire-Atlantique, l'ouest de la Vendée, la Charente-Maritime, les Landes appartiendraient au royaume de Neptune.

Dans ces pays, les horizons sont souvent lointains et dessinent presque toujours une ligne horizontale quasi rectiligne. Rares sont les belvédères, les points hauts qui permettent au regard d'embrasser un vaste panorama. Il faut pour cela gravir quelques « sommets » au-dessus de 300 m dans le Massif armoricain, s'élever sur les premiers contreforts du Massif central et des Vosges ou grimper... au dernier étage de la tour Eiffel !



Si le niveau des mers remontait de 100 m, telle serait la physionomie de notre pays. Une bonne partie de la France serait sous l'eau.



Une même dénivellation n'est pas perçue de la même manière dans un pays plat ou bosselé. Le mont Cassel, dans les Flandres, près de Lille, « culmine » à 156 m. Une misère ! Mais la butte, solitaire, domine de 120 m la plaine environnante. On ne voit qu'elle !

### PLAINE, PÉNÉPLAINE OU PLATEAU

Les grandes plaines de France forment des ensembles très reconnaissables : plaines du Bassin parisien et plaines du Bassin aquitain, appuyées sur les massifs anciens de leurs pourtours. Des surfaces planes, peu entaillées, dont l'altitude moyenne ne dépasse pas 100 m. La plaine est née de dépôts dans les fonds marins. Dans les Causses, le Quercy, en Provence, elle devient plateau, entamé par des rides, rompu par des falaises. Ces plateaux proviennent du rhaussement du Massif central, lui-même soulevé par les Alpes. La pénéplaine n'est pas née sous la mer mais, au contraire, de l'arassement d'anciennes montagnes. Le Massif armoricain, par exemple. L'horizon y est presque horizontal, comme en plaine. Mais il s'agit de collines et d'ondulations, séparées par des vallées. L'impression d'horizontalité d'ensemble provient du fait que les crêtes atteignent des hauteurs comparables.

### LE MODELÉ FINAL

Le modelé dessine les courbes et les lignes, les arrondis et les ciselures sur la peau de la terre. Pourquoi nous y intéresser ? Parce que dans les paysages des campagnes, il a autant d'importance que le relief, si peu marqué. Rond, anguleux, nerveux, empâté, il fut l'œuvre du froid glacial qui sévit voici quelques centaines de milliers d'années. La roche superficielle, brisée en miettes par le gel, glissait pendant les dégels le long des pentes et vers les fonds. Ces dépôts ont alourdi les lignes des paysages, comblé des vallons, tandis que l'érosion sculptait les crêtes.

La France des campagnes, c'est la France plate. C'est aussi la France du « relief en creux », caractéristique, notamment, de certains paysages de Bretagne. Au loin, le pays paraît plat, l'horizon plutôt rectiligne. Mais cette platitude est zébrée d'entailles profondes. Les vallées encaissées de la Meuse ou de la Moselle, de la Creuse, de la Rance à Dinan, du Gouet à Saint-Brieuc ou de la rivière de Morlaix en sont le résultat. L'explication du « relief en creux » tient à la reprise de l'érosion après le soulèvement des Alpes, qui a remonté les vieux massifs aplanis. Les fleuves et les rivières se sont mis à creuser au fur et à mesure que le sol se relevait.

Qui s'attend à voir à Morlaix (Finistère)  
un viaduc en scrutant l'horizon peu accidenté du pays ?



Sous chaque paysage, il y a une histoire minérale, l'accumulation de phénomènes complexes, un brassage de roches et matériaux de nature différente. Pour comprendre un paysage, il est important d'en connaître les roches sous-jacentes et les sols.

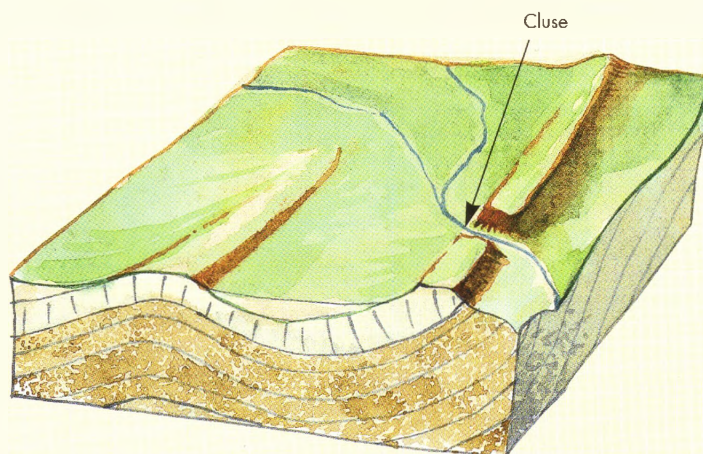
## DEUX GRANDES HISTOIRES

À l'échelle des temps géologiques, deux grandes histoires expliquent les paysages des campagnes. Une histoire de montagne avec des plissements de terrain qui créent des bombements et des dépressions, des failles qui fracturent ces plis et isolent des blocs décalés en hauteur ou horizontalement. Une histoire de dépôts dans des mers peu profondes, qui s'accumulent pendant des dizaines de millions d'années. La première histoire est celle des chaînes de l'ère primaire qui, depuis, ont été rongées jusqu'à l'os : Massif armoricain, Massif central, Ardennes. Leurs collines et leurs vallées d'aujourd'hui doivent plus à la reprise de l'érosion, à l'ère tertiaire, dans des roches de résistance différente, qu'aux plissements originaux. La seconde histoire est celle des Bassins parisien et aquitain, qui communiquent par le Poitou.

**Pas plus de 60 km séparent les affleurements du Massif armoricain, au sud de la Vendée, de ceux du Massif central, en Haute-Vienne, au niveau du Seuil du Poitou, ancien détroit maritime.**

### LA CLUSE

Une ligne de crête, une ondulation soudainement tranchées, comme par un coup d'épée, en une ouverture béante, voilà la cluse, par laquelle généralement une rivière trouve enfin le passage qu'elle cherchait en longeant le relief. Une faille, une fissure en sont à l'origine. A une époque où le synclinal bordant l'ondulation était moins profond, la rivière a pu emprunter ce passage et l'a creusé. Le Rhône, à Nantua, réussit à franchir un pli du Jura grâce à une cluse. On en trouve d'imposants spécimens dans les Alpes, creusés ou élargis par les glaciers du quaternaire froid. Mais on peut aussi en admirer de jolis exemples en Bretagne. C'est ainsi que la Vilaine et son affluent l'Oust traversent plusieurs cluses dans la partie sud de l'Ille-et-Vilaine et dans l'est du Morbihan.

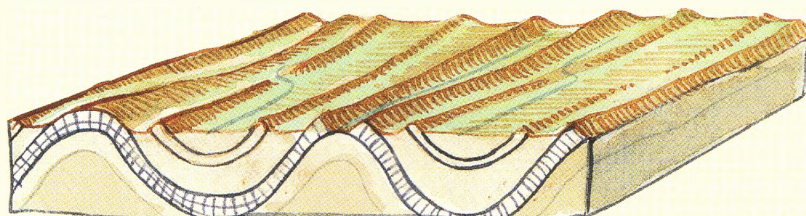




Les plis ne sont pas réservés aux vieux massifs. Ils peuvent affecter les bassins sédimentaires. Curiosité paysagère : l'inversion topographique. Dans le Bassin parisien, le bombement du pays de Bray illustre ce phénomène. Sa calotte crayeuse, ayant été décapée, a laissé apparaître une couche plus tendre d'argile que l'érosion a creusée, transformant le bombement en dépression. Sa nature géologique, différente du plateau calcaire environnant, explique aussi sa couverture bocagère et herbagère, qui contraste avec les grandes cultures du plateau. On découvre cette rupture en allant de Rouen à Amiens. Roche dure, roche tendre : ce couple explique dans bien des cas le relief des paysages par l'intermédiaire de l'érosion différentielle. La plaine de la Beauce s'appuie sur une seule et même couche de calcaire sur toute sa surface : les vallées y sont rares.

#### LA BARRE

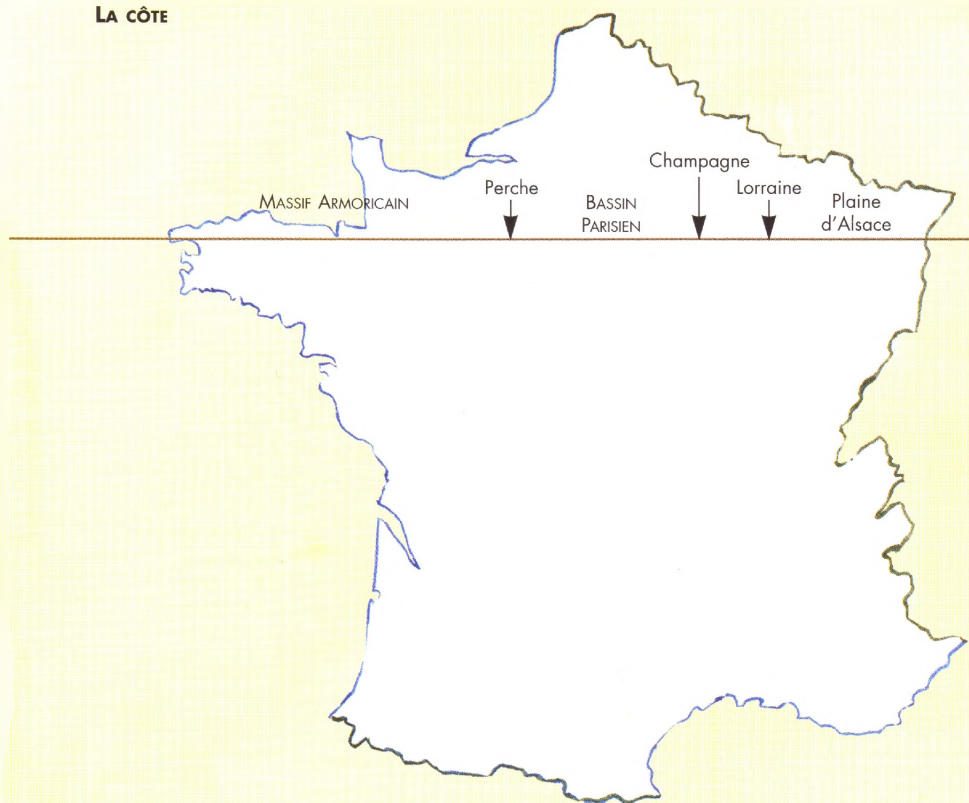
Dans l'est du Morbihan, le sud de l'Ille-et-Vilaine, en Finistère, dans le bocage normand, un paysage revient souvent, fait de lignes de crêtes parallèles séparées par des vallées. Ces barres longilignes en roche dure forment une sorte de tôle ondulée. C'est le relief appalachien, du nom d'un massif de l'est des États-Unis. Là, se dressaient, il y a plusieurs centaines de millions d'années, de vigoureux plissements, complètement robus depuis. Mais l'érosion ultérieure en entama les roches tendres, des schistes, pour créer des dépressions. Les durs « moignons » des anciens plissements reprirèrent alors du galon pour former ces lignes de crêtes, en barres.



**La vaste nappe de sable des Landes a été apportée par le vent d'ouest, lors d'une glaciation quaternaire, en provenance du plateau continental sous-marin, découvert après la baisse du niveau de l'Atlantique.**

Le sol est constitué par la terre arable superficielle, sur quelques centimètres pour les plus pauvres, sur plus de 1 m parfois. Il provient de la dégradation de la roche mère sous-jacente additionnée de détritiques organiques (humus) et recombinaison par différentes réactions physico-chimiques. Les sols naturels sont nombreux et l'homme les a aussi modifiés, avec le temps. Ces différences ont contribué à la variété des paysages et des productions agricoles. Pourquoi deux régions de même nature calcaire comme la Beauce et les Causses sont-elles si contrastées ? La première a été recouverte au quaternaire d'un riche limon éolien. Pas les plateaux arides des Causses.

#### LA CÔTE

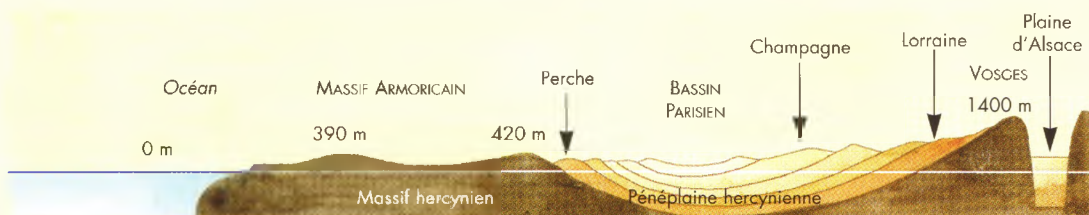




## LE LIMON, RICHESSE DU BASSIN PARISIEN

La prospérité du Bassin parisien provient de cette couche de limon, appelée *læss*, déposée sur les calcaires et les craies par les vents froids d'est qui ont balayé au quaternaire toutes les grandes plaines européennes. Il s'agit de particules très fines de quartz, d'argile, de carbonates dont l'épaisseur atteint 8 m aux environs de Paris. Ce limon est perméable et surtout très facile à travailler (« *læss* » est un mot allemand signifiant lâche, facile à délier). Mais tout le Bassin parisien n'a pas été recouvert de *læss*. Il a fallu attendre le XX<sup>e</sup> siècle, les engrais et les machines agricoles pour obtenir des récoltes significatives sur les plateaux qui en étaient dépourvus.

La côte (la cuesta des géographes) caractérise le paysage de l'est du Bassin parisien. Côte de l'Île-de-France, côte de Champagne, côte de l'Argonne, côte de Meuse se succèdent en arcs de cercle concentriques. L'érosion est la clé du mystère. Le Bassin parisien est un empilement de sédiments : les durs alternent avec les tendres. Sur les marges, ces couches ont pris une inclinaison et leurs affleurements se succèdent à la surface. L'érosion, creusant les roches tendres, a dégagé des petits escarpements de calcaires plus résistants, les côtes. Le paysage agraire appuie souvent ces différences géomorphologiques : crêtes incultes ou forestières, pentes cultivées ou offertes à la vigne, fonds cultivés ou en prairies humides.



## LES SOUS-SOLS

En décapant la terre superficielle, on découvre la roche qui compose le sous-sol.

Sa nature joue un rôle dans la végétation qui forme la trame du paysage. Le Bassin parisien est la patrie des calcaires, des marnes et de la craie. La géologie a apporté deux éléments perturbateurs dans ce bel empilement de couches sédimentaires, le sable et l'argile. Là où des couches de sable affleurent, la forêt s'impose : Fontainebleau, forêts de Champagne, Sologne. Là où affleurent les terrains argileux, l'humidité règne et l'herbe ou la forêt se sont développées : Gâtine tourangelle, Woëvre, Thiérache, Bray, Brenne. En quittant Paris par l'autoroute du Sud, on traverse en premier les plateaux calcaires limoneux de la Brie, couverts de blés puis la forêt de Fontainebleau qui a subsisté sur des plaques de sables peu fertiles, déposés voici 35 millions d'années.

La nature des terrains profonds influe également sur la circulation de l'eau et l'on en connaît les conséquences sur la végétation, les pratiques agricoles et sur l'implantation de l'habitat rural. Si le sous-sol est imperméable, l'eau reste en surface. Dans les régions sédimentaires, il en va autrement. Si le sous-sol est argileux, l'eau ne pénètre pas et remplit étangs et marais, dans les Dombes, la Sologne ou la Champagne humide. Si le sous-sol est calcaire, ou crayeux, il est très perméable : l'eau de surface y est rare. C'est aussi vrai dans le Bassin parisien que dans les Causses.

## L'OPPOSITION COTEAU-VALLÉE EN PAYS AQUITAIN

Les pays sédimentaires de la Garonne, en particulier la Gascogne, ont été recouverts par une épaisse couche de roche détritique, la molasse, produite par la décomposition du granit pyrénéen. L'important réseau des rivières aquitaines nées dans les Pyrénées n'a eu aucun mal à entailler cette molasse en larges vallées recouvertes d'alluvions. Cette évolution géologique a conduit à deux types de terroirs, la « *boulbène* », terre plus limoneuse, plus fertile dans les vallées et la « *terrefort* » sur les flancs et crêtes des coteaux, issue de la décomposition de la molasse. Les agriculteurs se sont d'abord installés sur les terrains faciles à travailler, les terrasses dans les vallées. Les versants de molasses ne l'ont été que plus tardivement. Cela se voit dans le paysage, avec l'opposition entre vallées aux chapelets de villages anciens et versants à l'habitat dispersé plus récent.

La position de notre pays sur le globe terrestre influence au premier chef ses paysages. Latitude, distance à l'océan, altitude se combinent pour nuancer les climats et jouent sur les associations végétales qui marquent les campagnes et l'agriculture.

### LE COMBAT DES MASSES

Regardons une mappemonde. La France est située exactement à mi-chemin de l'équateur et du pôle Nord, entre les parallèles 42°30' et 51° nord.

La latitude 45° coupe le bec d'Ambès, près de Bordeaux, le confluent de l'Isère et du Rhône, et passe sur le sommet de la Meije dans l'Oisans.

La latitude détermine les grandes zones climatiques de la planète. Entre la zone chaude équatoriale et la zone froide polaire,

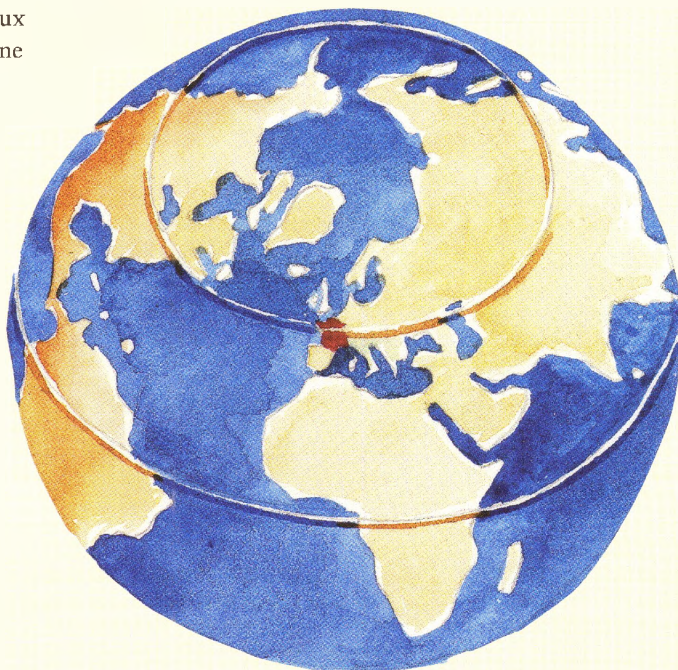
il y a un juste milieu, le climat tempéré, celui de la France, plus humide et plus frais au nord, plus chaud et plus sec dans le Midi. La bataille entre l'air tropical et l'air polaire se livre toujours au niveau de la zone tempérée, ce qui explique les fluctuations fréquentes du temps qu'il fait.

### GULF STREAM

La latitude n'explique pas tout. New York est plus au sud que Bordeaux et pourtant, l'hiver, il y règne un froid de canard.

L'influence des océans nuance celle de la latitude.

Un courant marin chaud, le Gulf Stream, parti des Caraïbes,



Les paysages de nos campagnes doivent leur allure générale, en premier lieu, à la position du pays sur le globe terrestre, à mi-chemin du pôle et de l'équateur.



traverse l'Atlantique et passe au large de l'Europe en remontant vers la Scandinavie. Il apporte la douceur hivernale dont est dépourvue la côte Est américaine. Les eaux de la Méditerranée tempèrent le climat du sud de la France.

## **OCÉAN ET CONTINENT**

La France, dans sa partie ouest, est soumise à l'influence de l'Atlantique et, dans sa partie est, s'approche du climat de l'Europe centrale. Côté océanique, températures modérées de faible amplitude, pluie. Côté continent, plus fortes amplitudes mais moins de pluie, sauf sur les pentes des massifs. Le contraste est flagrant entre le climat breton et celui de la plaine d'Alsace. Brest et Strasbourg, sur la même latitude, connaissent des écarts de températures hiver-été fort différents : 10 degrés seulement pour le port du Ponant et 18 degrés pour la capitale alsacienne où les hivers sont beaucoup plus froids. À Marseille, l'écart été-hiver est de seize degrés, plus qu'à Brest également, mais cette fois en raison des étés beaucoup plus chauds.

L'Ouest subit l'assaut permanent du vent, qui façonne les paysages en agissant sur la végétation, et des pluies qui contribuent à sa verdoyance permanente.

Il tombe cependant autant d'eau dans le Bassin aquitain qu'en Bretagne !

La différence ? Les pluies ne tombent pas de la même manière : en bruine sur de nombreux mois dans l'Ouest, en orages dans le Sud. Chaleur et humidité combinées expliquent le succès initial du maïs en Aquitaine.

## **ALTITUDE**

L'altitude conditionne le paysage. Directement : par les températures. Le climat qui règne sur les landes des monts d'Arrée est plus rigoureux que celui du littoral pourtant tout proche. Les plateaux des contreforts du Massif central sont plus froids que les plaines environnantes. Indirectement : les reliefs forment des barrières à la circulation du vent, de la pluie, qu'ils arrêtent ou qu'ils canalisent. La Provence et le Languedoc sont « protégés » de l'influence océanique par les Cévennes.

**L'insolation contribue à la répartition des espèces végétales, donc à la variété des paysages. Il faut 2 800 heures annuelles de soleil au chêne vert et 1 700 heures au hêtre.**

Trois grandes influences se disputent le territoire et se combinent pour engendrer une gamme très variée de climats régionaux qui agissent sur les paysages. Le climat océanique, qui domine la moitié ouest de la France, autorise les cultures hivernales. Un climat plus continental, plus rugueux l'hiver, affecte l'est. Enfin, côté sud, le climat méditerranéen interdit les vertes prairies mais conserve au chêne vert son feuillage toute l'année.

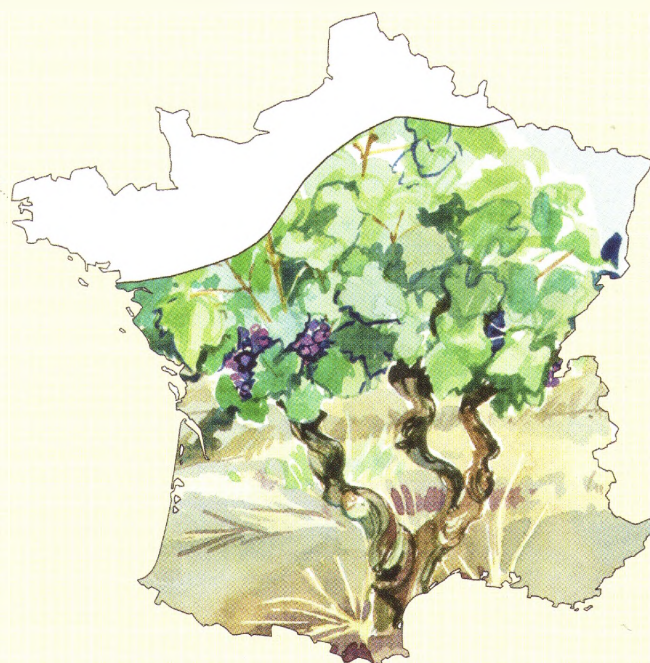
### LUMIÈRE DU PAYSAGE

Ces climats participent à l'ambiance des paysages. À l'Ouest, les horizons souvent nuageux, gris l'hiver, traversés de cumulus blancs l'été, le vent qui nous vaut des ciels changeants, la verdure abondante qui semble n'être qu'un prolongement vert-bleu de l'océan bleu-vert engendrent des teintes délicates, des nuances de formes et de couleur du tissu végétal et des cultures. La lumière océanique est douce, caressant de son voile diaphane le manteau des campagnes. Une palette insaisissable car toujours recommencée. Avec le climat continental au ciel plus clair, les hivers apportent la neige et des contours nets aux paysages. Sur le pourtour méditerranéen, l'année est lumineuse. C'est le pays des tons de terre et de roche, chauds, colorés, des teintes vertes dans lesquels le jaune l'emporte sur le bleu. Tout brille d'un éclat intense. Les seules vibrations sont créées par la chaleur qui, en dilatant l'air, produit des effets de transparence, de déformation et de scintillement des paysages.

L'aire de répartition des végétaux obéit aux lois de la nature. Le garde-frontière est le climat. Le chêne vert ou l'olivier sont cantonnés au pourtour méditerranéen. Le châtaignier ne passe pas au nord d'une ligne qui joint le pays de Lorient (Morbihan) au sud de l'Alsace. La vigne s'est figée au sud d'une oblique qui partirait du golfe du Morbihan jusqu'aux Ardennes. Mais dans son cas, l'homme a bousculé le jeu naturel. Le cas du maïs est différent. D'abord introduite au Pays basque, cette plante va gagner tout le bassin aquitain au point que l'on considéra longtemps qu'il s'agissait là de son aire « naturelle ». Mais depuis un demi-siècle, les agriculteurs ont développé une méthode d'élevage à base de maïs-fourrage ensilé. La Bretagne s'est ainsi drapée de maïs, quasi inconnu autrefois, modifiant le visuel de la campagne. Le maïs n'a presque plus de frontière nord en France.



L'aire de l'olivier est cantonnée au pourtour méditerranéen.



La vigne s'est installée partout avant de reculer au sud d'une ligne stabilisée de l'estuaire de la Loire à la Lorraine.



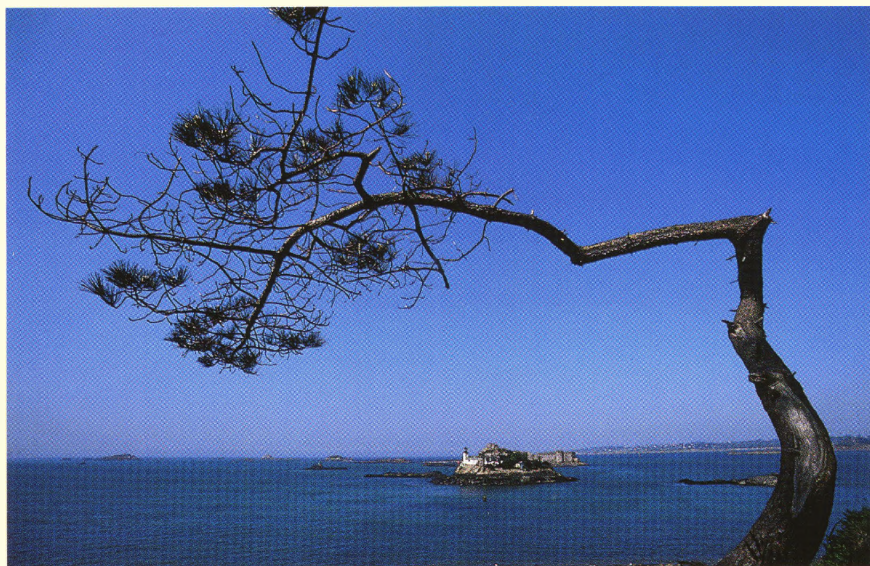


**Le pin et le sapin ne se croisent presque jamais en France. Le pin maritime a été planté sur des sols incultes à l'Ouest et dans le Sud-Ouest. En Provence, s'épanouissent le pin parasol ou le pin d'Alep. Le sapin, lui, se cantonne dans les montagnes ou sur les plateaux du Nord-Est.**

Forêt de pins dévastée par la tempête de 1999 près de Bagnoles-de-l'Orne (Orne).  
Photo Hervé Ronné

## **LE VENT FAÇONNE LUI AUSSI LES PAYSAGES**

Plus de cinq cents appellations de vents locaux ont été recensées en France : le noroît des côtes de la Manche, le cantonnier de Lacaune en Rouergue, le fœhn en montagne, la burle ardéchoise, l'autan toulousain, le vent de galerne, la tramontane ou le mistral peuplent la mémoire des marins, des meuniers ou des paysans. L'empreinte du vent sur le paysage est très nette près du littoral sur les arbres tordus, penchés à presque en tomber, dont la ramure flotte comme un drapeau, absente du côté exposé. N'oublions pas les dégâts occasionnés par les tempêtes qui trouent les forêts, abattent les solitaires, créant des paysages de désolation longs à cicatriser.



**L'histoire des climats marque les paysages. Des espèces végétales persistent hors de leur aire actuelle. Le hêtre dans quelques recoins du Midi atteste l'existence d'un climat plus froid, voici quelques milliers d'années. L'érable de Montpellier remonte jusqu'au Seuil du Poitou, bien au-delà de son territoire actuel.**

Arbre tordu par le vent dans la baie de Morlaix.  
Photo Hervé Ronné

Lire une carte reproduisant un paysage nous aide à nous repérer et à mieux le comprendre. Tous les signes ont un sens codifié et nous pouvons imaginer, grâce à eux, les paysages qui se cachent derrière le papier.

### TIRONS L'ÉCHELLE

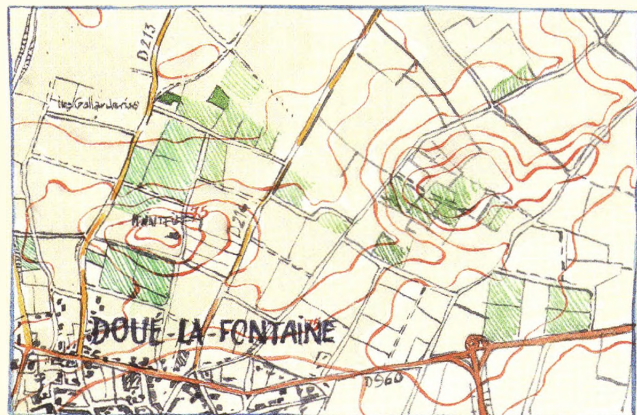
Sur la carte, nous lisons l'indication suivante : échelle au 1/200 000.

Que devons-nous comprendre ? L'échelle indique le rapport entre la distance mesurée sur la carte et la distance réelle qu'elle représente. 1 cm sur la carte représente 200 000 cm en réalité, soit 2 km. Toutes les cartes n'ont pas la même échelle. Plus le centimètre de papier vaut une grande distance réelle, plus l'échelle est grande et plus vaste est la portion de territoire représentée. En général, une carte dépliant de la France entière est au millionième. Inversement, si le centimètre reflète une courte distance, la carte possède une petite échelle et la portion de territoire couverte est peu importante. Au 1/25 000, il faut 4 cm pour faire 1 km. À cette échelle une carte de la France entière mesurerait... 40 m sur 40 !

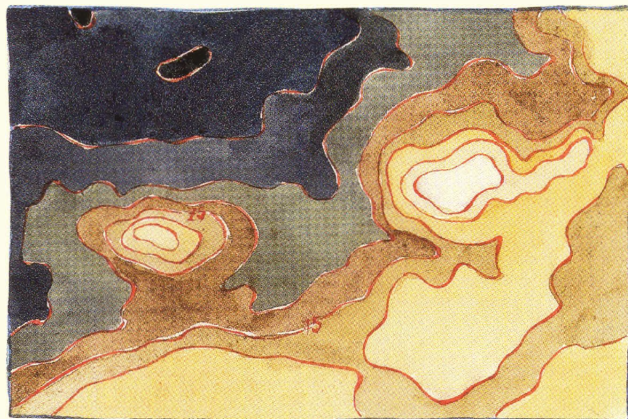
### QUE NOUS DIT LA CARTE ?

Les cartes à petite échelle nous renseignent abondamment sur le paysage. Le relief est figuré par ce qu'on appelle les courbes de niveau. Une courbe rejoint tous les points d'un lieu qui ont exactement la même altitude. Plus les courbes sont éloignées les unes des autres, plus le terrain est plat. Plus elles sont serrées, plus il est en forte pente. Autre élément du paysage qui saute à l'œil, les landes, bois et forêts dont les taches vertes montrent parfaitement l'implantation. On peut s'exercer à établir une relation entre ces taches et les courbes de niveau. Très souvent, un lien apparaît entre verdure et versants pentus, incultes ou lignes de crêtes aux sols maigres. Ces cartes nous apportent une foule des renseignements : routes, chemins,

Carte des environs de Doué-la-Fontaine (Maine-et-Loire) indiquant les courbes de niveau.



Plus les courbes sont rapprochées plus la pente est forte.



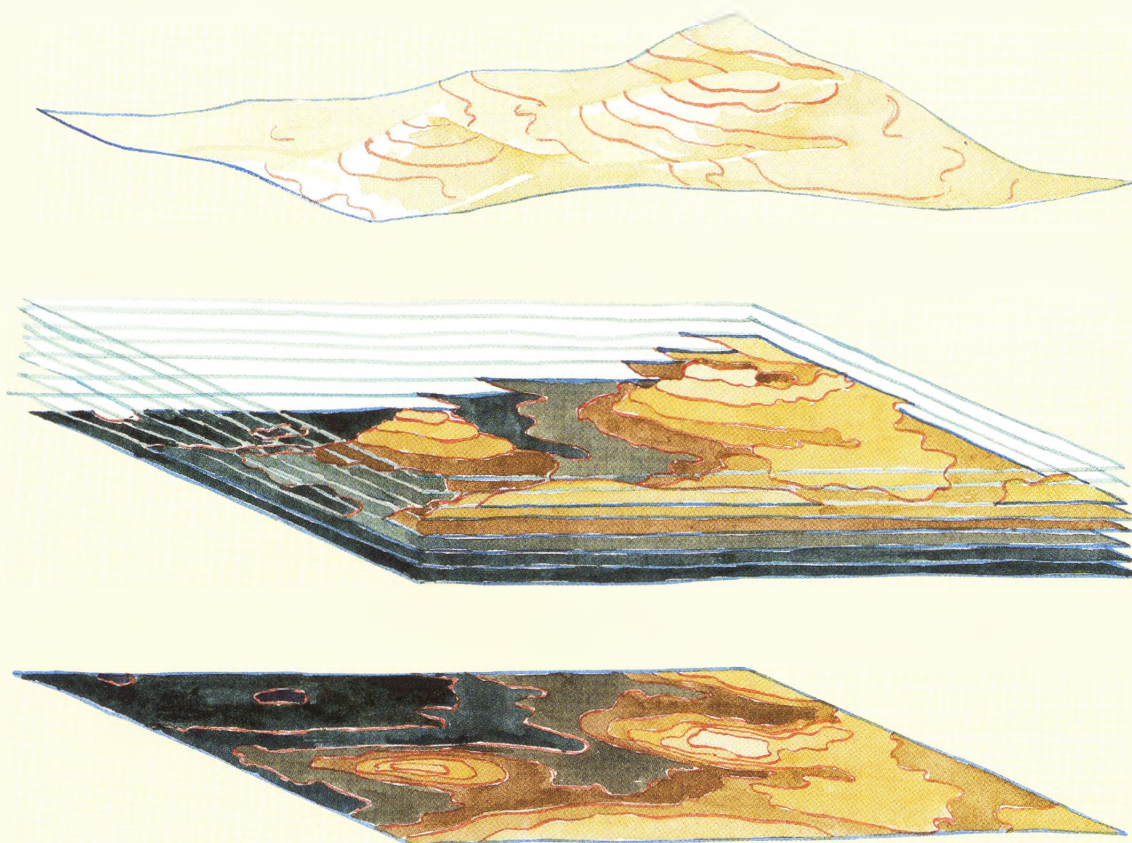


sentiers ; étangs, ruisseaux minuscules ; haies ; les villages jusqu'à la moindre ferme. Enfin, nous avons sous la main une représentation très fine de l'activité humaine : pont, tunnel, élevage hors sol, moulins, carrière, bâtiment que de nombreux symboles répertorient.

## JEU DE CARTES

Prenez la carte IGN au 1/50 000 d'un secteur que vous connaissez et comparez-la avec l'ancienne carte d'état-major au 1/80 000. Vous allez pouvoir vous livrer un jeu fort intéressant : repérer d'une carte à l'autre les changements, sachant que la carte au 1/80 000 date du début du XX<sup>e</sup> siècle. Cette observation vous offre une approche spatio-temporelle incomparable du paysage de campagne. On voit mourir des fermes ou des villages, s'agrandir d'autres, des routes sont percées, des lignes de chemin de fer sont effacées. Ici le bois a reculé, là il a avancé. Des usines s'implantent. Il existe aussi des cartes géologiques, qui révèlent la nature des roches qui composent le sous-sol. Elles composent des tableaux aux couleurs chatoyantes qui sont des conventions pour représenter les époques et la nature des terrains. La carte géologique restitue aussi les courbes de niveau. Nous pouvons rechercher le lien entre relief et géologie. La carte le révèle immédiatement.

Les courbes de niveau, c'est comme si on découpait le paysage en tranches horizontales de 5 ou 10 m d'épaisseur et que l'on reportait sur la carte le pourtour de la base de chaque tranche. Pour ne pas brouiller la vue, l'IGN indique, selon l'échelle, les courbes de 5 m en 5 m ou de 10 m en 10 m.





# Table des matières

CHAPITRE I : BIENVENUE À LA CAMPAGNE .....	6
Vous avez dit campagne ? .....	7
Les racines d'un mot .....	7
La ville a inventé la campagne .....	8
L'ignorance du bourgeois.....	8
La « campagne » a-t-elle un sens pour le monde rural ? .....	9
La campagne à visage humain .....	9
Le champ de notre voyage.....	9
 Les paysages de nos campagnes ont une histoire .....	10
Surgis du fond des âges .....	10
Au pays des steppes .....	10
Les coups de boutoir des pasteurs agriculteurs .....	11
Les campagnes sont des paysages de travail .....	11
Rien n'est immuable .....	12
 <i>COMPRENDRE... De la forêt au champ</i> .....	14
Les premiers grands défrichements .....	14
Le grenier à blé gaulois .....	14
Le paysage des <i>villae</i> gallo-romaines .....	15
Les moines défricheurs .....	16
 La campagne est plurielle .....	18
Une mosaïque .....	18
Variations sur un même thème .....	18
 Les ingrédients du paysage .....	20
La vie au champ .....	21
Un tunnel de verdure .....	26
Au pied de mon arbre .....	27
 <i>COMPRENDRE... Le couvert végétal</i> .....	30
La végétation, c'est d'abord la culture .....	30
La forêt reprend ses aises .....	31
 <i>COMPRENDRE... Les espaces « naturels »</i> .....	32
Les trois aires .....	32





<i>COMPRENDRE... La forêt linéaire</i> .....	34
--	----

Qui vit à la campagne ? .....	36
Deux Français sur dix .....	36
Le regain .....	36
Photographie rurale .....	37
La vie au village .....	37

## CHAPITRE II : LA PERCEPTION DU PAYSAGE .....

Quand la légende bâtit le paysage .....	39
La pierre du diable .....	40
Avec les géants, tout s'explique .....	40
L'eau et la source .....	41

### *COMPRENDRE... Le sculpteur s'appelle érosion* .....

L'eau en vedette .....	42
La transgression marine .....	43

### L'homme découvre le paysage .....

Le domaine de la prospérité .....	44
Le malentendu permanent .....	44
Sous le scalpel de la science .....	45
Le citadin et la campagne .....	45

### Sur la toile des peintres .....

Décor naturel .....	46
Le paysage s'émancipe .....	46
Les impressionnistes hissent l'art du paysage au sommet .....	47
La nature est un matériau .....	48

### Le paysage est une affaire de regard(s) .....

Histoire de la perception du paysage .....	50
Autant de paysages que de regards .....	51
« Campagne » égale « nature » .....	54
Beau ou laid : à chacun sa vérité .....	54

### *COMPRENDRE... Les indicateurs du paysage* .....

## CHAPITRE III : PORTRAITS DE CAMPAGNES .....

Les paysages agraires au cœur des campagnes .....	59
Les grandes familles traditionnelles .....	60





Qu'en reste-t-il aujourd'hui ? .....	60
Tendances .....	62

<i>COMPRENDRE... Le paysan crée le paysage</i> .....	64
L'agriculture, reine des campagnes .....	64
Une œuvre toujours remise sur le métier .....	64
La domination agricole battue en brèche .....	65

<b>Bocages, paysages enclos, pays d'arbres</b> .....	66
Les pays d'enclos .....	66
Le bocage est-il naturel ? .....	68
Un paysage en perte de vitesse .....	69

<i>COMPRENDRE... Le remembrement bouleverse le bocage</i> .....	70
Les propriétaires échangent leurs terres .....	70
« Travaux connexes » : la loi du bulldozer .....	71

<i>COMPRENDRE... On redécouvre le rôle écologique du bocage</i> .....	72
---	----

<i>COMPRENDRE... La taille des haies</i> .....	74
--	----

<b>Dans la plaine ouverte, la terre est reine</b> .....	76
La campagne de France .....	77
Petites plaines .....	78
Le paysage aquitain .....	79
Le damier, la lanière et le parquet .....	80
Ouverte par nécessité .....	80

<b>Paysage méridional, paysage minéral</b> .....	82
La Provence aux mille senteurs .....	82
La lavande, reine des champs .....	83
Une campagne intime .....	84
Le fertile Comtat Venaissin .....	85

<b>Pays d'eau, paysages d'hommes</b> .....	86
Les marais agricoles : gagnés contre l'eau .....	86
Les marais salants : l'eau complice .....	88
Les marais mouillés : vivre avec l'eau .....	89
Les pays d'étangs : l'eau faire-valoir .....	90

<i>COMPRENDRE... L'eau et les rivières</i> .....	92
Sonate en lit mineur .....	92



Une terre de vignobles .....	94
Attention au climat ! .....	94
Un peu d'histoire .....	95
Un paysage fascinant .....	96

Les villages et les hameaux .....	98
Nés du hasard et de la nécessité .....	98
Gros villages ou maisons dispersées ? .....	100
Les formes du village .....	101
Et aujourd'hui ? .....	103

COMPRENDRE... <i>Les racines de la maison</i> .....	104
Adaptées au climat .....	104
Les matériaux du pays .....	105

#### CHAPITRE IV : LES PAYSAGES EN QUESTION ..... 108

COMPRENDRE... <i>Par bosses et par vaux</i> .....	112
Les campagnes aiment le rase-mottes .....	112
Plaine, pénéplaine ou plateau .....	113
Le modelé final .....	113

COMPRENDRE... <i>Sous le paysage, la terre</i> .....	114
Deux grandes histoires.....	114

COMPRENDRE... <i>La terre superficielle et le sous-sol</i> .....	116
--	-----

COMPRENDRE... <i>Latitude, le juste milieu</i> .....	118
Le combat des masses .....	118
Gulf stream .....	118
Océan et continent .....	119
Altitude .....	119

COMPRENDRE... <i>Le climat fait la différence</i> .....	120
Lumière du paysage .....	120
Le vent façonne lui aussi les paysages .....	121

COMPRENDRE... <i>Lire les cartes</i> .....	122
Tirons l'échelle .....	122
Que nous dit la carte ? .....	122
Jeu de cartes .....	123



Tous nos remerciements à Marc Rumelhart,  
du département d'écologie de l'École  
nationale supérieure du paysage  
de Versailles pour son aide.

---

Éditeur : Christian Ryo  
Conception graphique : Céline Vauléon  
Mise en page : Céline Vauléon,  
studio graphique des Éditions Ouest-France  
Cartographie : Stéphanie Buttier  
Photogravure : Scann' Ouest, Rennes  
Impression : Mame à Tours (37)

---

© 2003, Éditions Ouest-France  
Édilarge SA, Rennes  
ISBN 2 7373 2973.6  
Dépôt légal : Avril 2003  
N° d'éditeur : 4333.01.05.04.03  
Imprimé en France

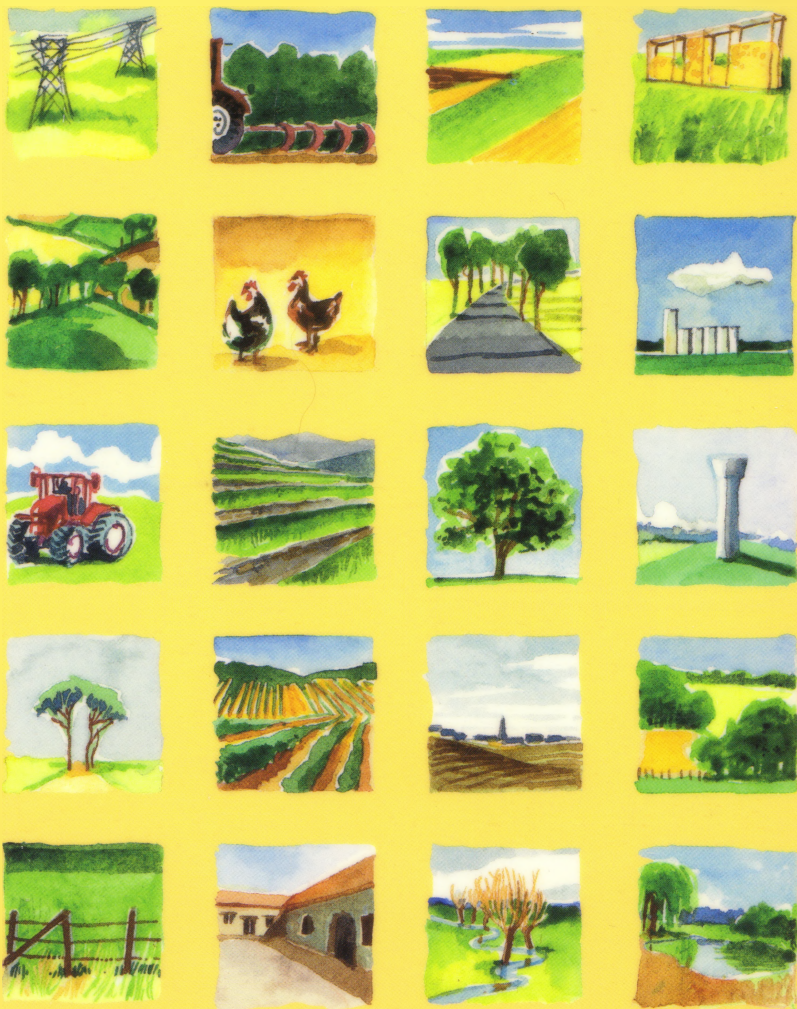


DANS LA MÊME COLLECTION

« Découvrir et comprendre la forêt »

Stéphane Signollet - Dominique Mansion





**D**'où vient le mot « campagne » ? Pourquoi est-ce que, selon les régions, elles ne se ressemblent pas toutes ? Est-ce que nos ancêtres ont vu les mêmes paysages que nous, aux mêmes endroits ? Comment la géologie ou le climat marquent-ils les paysages des campagnes ? Sait-on que la vigne ne poussait pas en Gaule avant l'arrivée des Grecs et des Romains ? Avez-vous remarqué que villages et maisons peuvent avoir des formes très différentes ? Est-ce que tout le monde voit un paysage de la même manière ? On parle de l'uniformisation des campagnes. Où en est-on ? Quels sont les enjeux ? À toutes ces questions, et à bien d'autres, ce livre apporte des réponses simples, claires et illustrées.

Apprenez à regarder les paysages des campagnes, à lire le dessous des cartes pour comprendre. Et, surtout, laissez-vous tenter par le plaisir de vous y promener, d'y marcher, d'y faire des rencontres, des découvertes. Avec ce livre, vous verrez les paysages des campagnes d'un autre

